N°1854 OCTOBRE 2023 4 €

LE MONDE LIBERTAIRE

LE MENSUEL SANS DIEU NI MAÎTRE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE
MEMBRE DE L'INTERNATIONALE DES FÉDÉRATIONS ANARCHISTES

BARBECUE MONDIAL !

ON EST CUIT !

SOMMAIRE INTERACTIF

N° 1854 – OCTOBRE 2023

1 **Couverture** dessin de CMoa
3 **Édito** « La parole soulève plus de terre que le fossoyeur ne le peut. »
3 **Faits d'hiver** Météo !
3 **Strip de Faber** Monsieur L'Homme
4 **Hommage** Ronald Creagh nous a quittés…

TERRAINS DE LUTTES

5 Georges Ibrahim Abdallah Manifestons le 21 octobre à Lannemezan (65)
6 Fascistes et royalistes dans le bocage vendéen
7 Débunker le révisionnisme puyfolesque
8 Encore un moment mortifère dans notre Lorraine ferrifère
9 Bonnet marron et marron bonnet

10 **Humeur** *I have a dr*eam, les JO sont annulés
11 **Faits d'hiver** Problématques vestimentaires

HISTOIRE

12 **Turquie** Pinar Selek, debout face au chaudron militaire !
14 **USA** Genre : pourquoi parler des États-Unis d'Amérique ?
16 **Brésil** La Marche des Margaridas à Brasilia
17 **Espagne** Va y avoir du sport

RÉFLEXIONS

18 L'opposition inutile entre cortège de tête et cortège syndical
20 Désertons le Mékhanécène !
22 Intelligence artificielle et éducation. L'IÂne est-elle un danger ?
22 Le hasard, l'Algérie et moi
24 **Humeur** Tartuffe s'invite au festival de théâtre de rue d'Aurillac
24 **Humeur** Dis-moi qui tu cambrioles…

BARBECUE MONDIAL ! ON EST CUIT !

25 Décroissance, anarchie, l'une ne va pas sans l'autre
26 Sommes-nous cuits ?
28 Décroissance : l'étau se resserre
30 Chaud, froid : l'anarchie des météores
33 Inégalités climatiques et politiques géographiques de classe
34 L'utopie paysanne, dernier recours ?
36 Ça coule de source… au compte-gouttes
37 Climat, bovins et mathématiques
38 **Strip de Krokaga** Pavé d'anar
39 L'île de Minorque est à vendre

CULTURES

42 La condition féminine dans le film *Banel et Adama*
43 **Poésie en noir** Comme fétus de paille

FICHES DE LECTURE

44 Précurseurs de la décroissance libertaire
45 Un peu d'humour pour un monde brutal
45 Le peuple du Livre : ouvrir une brèche…
46 « J'ai été jugé pour meurtre, je suis condamné pour anarchie »
46 La machine à décerveler

47 **Annuaire** des groupes et liaisons de la FA
48 **Librairie Publico** La rentrée d'octobre 2023

BULLETIN D'ABONNEMENT

LE MONDE LIBERTAIRE

Je choisis mon abonnement

☐ **FRANCE MÉTROPOLITAINE ET DROM-COM**
● **tarif réduit :** chômeur·se·s, étudiant·e·s ● **gratuit** pour les détenu·e·s.

abonnement	**standard**	**soutien**	**tarif réduit**
un an numérique	☐ 11 numéros **22 €**	☐ 11 numéros **42 €**	☐ 11 numéros **11 €**
un an papier + numérique	☐ 11 numéros **44 €**	☐ 11 numéros **85 €**	☐ 11 numéros **22 €**
durée libre papier + numérique	prélèvement automatique ☐ **11 €** / trimestre	☐ **21 €** / trimestre	☐ **5,5 €** / trimestre
offre d'essai 3 mois	☐ papier + numérique **6 €**		

☐ **ÉTRANGER abonnement papier + numérique (uniquement virement et Paypal)**
● **tarif réduit :** chômeur·se·s ● **gratuit** pour les détenu·e·s.

abonnement	**standard**	**soutien**	**tarif réduit**
Union Européenne et Suisse (si paiement en €)	☐ 11 numéros **49 €**	☐ 11 numéros **89 €**	☐ 11 numéros **24 €**
reste du monde	☐ 11 numéros **65 €**	☐ 11 numéros **105 €**	☐ 11 numéros **32 €**

J'envoie ce bulletin sous enveloppe affranchie avec mon règlement à :

Les Publications libertaires – 145 rue Amelot 75011 Paris

☐ **par chèque bancaire :** libéllé à l'ordre de « Les Publications libertaires »
☐ **par virement bancaire : IBAN FR7642559100 0008001514236 17 – BICCCOPFRPPXXX**
☐ **par prélèvement (abonnement à durée libre)** JOINDRE UN RIB
COMPTE À DÉBITER TITULAIRE :.....
IBAN : |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| **BIC** : |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|

mon adresse de livraison

Nom .....
Prénom .....
Adresse .....
.....
Code Postal .....
Ville .....
Date : |_|_| |_|_| |_|_|_|_|
signature : .....

J'autorise l'établissement tireur de mon compte à effectuer sur ce dernier les prélèvements pour mon abonnement au journal LE MONDE LIBERTAIRE. Je pourrai suspendre à tout moment mon service au journal par courrier ou par courriel :

administration-ml@federation-anarchiste.org.

ORGANISME CRÉANCIER : PUBLICATIONS LIBERTAIRES
145 RUE AMELOT 75011 PARIS
N° NATIONAL ÉMETTEUR : 58 50 98

signature obligatoire :.....

Le Monde libertaire **est disponible en vente directe et à l'unité sur le site du journal www.monde-libertaire.fr**

ÉDITO

« La parole soulève plus de terre que le fossoyeur ne le peut. »

René Char

L'environnement et le rapport de l'humanité à celui-ci, et à sa planète en général, est au centre des débats politiques depuis plusieurs années déjà… Et cela n'a pas échappé à nos amis capitalistes ! Connaissez-vous BlackRock ? C'est la plus grande société d'investissement au monde. 10 000 milliards de dollars. Son fondateur a sollicité un certain Tariq Fancy pour faire du fric avec l'environnement au moyen du sigle ESG (Environnement, Social et Gouvernance)… Et qu'en dit ce dernier dans les colonnes de *Libération* (01/09) ? « (Que c'est) l'arnaque du siècle. Aucun cadre relativement intelligent dans la finance ne croit un mot de ce charabia ». Voyez ! C'est pas nous, anarchistes, qui le disons, mais le capitalisme vert est une ARNAQUE !

Pourtant les médias nous le répètent à l'envi : les températures ont atteint un record cette année… et seule une orientation verte du capitalisme nous sauvera. C'est vrai qu'après avoir subi comme vous, lecteurs et lectrices, les fortes chaleurs de cet été que nous autres au Comité de Lecture du Monde Libertaire avons décidé d'ouvrir un dossier à l'intitulé humoristique : « Barbecue mondial ! On est cuit ! »

C'est ainsi que la parole du ML ce mois-ci vous donnera à réfléchir entre autres sur l'Intelligence Artificelle, sur l'arbre des polémiques vestimentaires qui cache la forêt des discriminations diverses, sur les pressions légales aux États-Unis contre les trans, sur le nécessaire recul devant les affirmations scientistes, sur un nécessaire rapport différent à la nature dans notre quotidien et dans notre assiette, passant par la décroissance, et sur les inégalités face au changement climatique que nous oublions facilement. Mais le ML vous relatera aussi une lutte vendéenne antifasciste, rendra hommage à notre ami Ronald Creagh et se fera l'écho des cas de Georges Abdallah et de Pinar Selek, militant(e)s empêché(e)s pour pas dire plus…

Le prochain dossier s'intitulera « Cinquante nuances de racisme » et nous a été inspiré par les discussions autour de la plancha cet été avec notre tonton (qui n'est pas raciste) mais quand même, y en a trop…

Bonne lecture !

Le CRML

LE MONDE LIBERTAIRE

Le Monde libertaire
145, rue Amelot
75011 Paris

Direction de la publication :
Dominique Lestrat

Maquette mise en page
Philippe Camus
(ductus@me.com)

Prix de vente au n° : 4 €

Dépôt légal :
1er trimestre 1977

N°ISSN :
0026-9433

Commission paritaire :
0624D80740

Numéro d'imprimeur :
22080280

Imprimé par :
Corlet Imprimeur
ZI Rue Maximilien-Vox
14110 Condé-sur-Noireau

MONSIEUR L'HOMME

FAITS D'HIVER

MÉTÉO !

Sale temps pour la planète qui brûle chaque jour un peu plus.

Sale temps pour les climato sceptiques et leurs veuleries, rémunérées ou non.

Sale temps pour toutes les victimes, de plus en plus nombreuses, de TOUTES les guerres, impérialistes, religieuses ou autres.

Sale temps pour le peuple de France qui, avec l'augmentation de l'âge du départ à la retraite, avec l'inflation, avec…, se fait tondre chaque jour un peu plus ras la laine sur le dos.

Sale temps pour Macron 1er (de cordée) qui vient de se faire huer par 80 000 personnes au stade de France lors de l'ouverture du match de rugby France - All blacks.

Sale temps pour tous et toutes les révolté(e)s victimes d'une répression de plus en plus féroce.

Sale tmps pour les petits lapins depuis l'ouverture, ce jour, de la chasse.

Sale temps pour…

Mais, beau temps pour une longue (trop longue) liste d'enfoirés.

Bref, la météo du moment n'est pas terrible. Mais, soyons positifs, c'est du pain bénit pour les révolutionnaires sociaux… et les poètes. Comme le disait l'un d'entre eux « Ils peuvent couper toutes les fleurs, elles refleuriront au printemps prochain ».

Jean-Marc Raynaud

RONALD CREAGH NOUS A QUITTÉS…

« ***Ronald a chuté ce matin — 8 septembre 2023 — chez lui… puis il m'a téléphoné. Le toubib est arrivé et Ronald a été emporté en ambulance, conscient, à la clinique. Il y est décédé dans l'après-midi. Pourtant, il m'avait dit, et pareil à F. : "je vous appelle tout à l'heure pour vous dire…"*** » Voilà les faits tels qu'ils m'ont été rapportés par D. une copine. Fin !

Il avait 94 ans et il a vécu jusqu'au bout. « J'arrive du Moyen-Âge » disait-il « Je suis né en 1929 à Alexandrie en Égypte et j'ai vécu dans une petite ville où il y avait encore à l'époque des fiacres et des allumeurs de réverbères […] les Arabes vivaient dans ce que nous considérions comme des taudis ». Et ? Non ! j'arrête là ! Sa vie, son œuvre, pas ici, pas par moi. Pour ceux qui seraient intéressés, il y a la notice du Maitron. Pour ceux qui voudraient pouvoir lire la suite, il faut aller sur le site de *l'Atelier de création libertaire* pour pouvoir lire *Ni Dieux ni paramètres*. C'est là aussi que l'on peut prendre connaissance d'une liste (non complète) de ses œuvres. Mais pas question de faire une notice nécrologique. Cela ne l'aurait pas intéressé, ni moi non plus. Je vais plutôt vous parler de lui et de moi ou inversement ou n'importe comment, ce sera plus à l'image de ce qu'il fut, un feu follet, un écureuil qui sautait de branche en branche, d'une idée à l'autre.

Donc Ronald nous a quittés. Je l'ai croisé avant de le rencontrer. Il a fait partie des rares anarchistes de sa génération à penser qu'internet pouvait être un outil utile. Il fut bien seul. J'avais d'abord fait connaissance de son premier site web hébergé par la Faculté de Montpellier. C'était tout au début de ce siècle ou à la fin du précédent. J'ai oublié. Quand je l'ai rencontré, c'était lors d'une réunion de Réfractions. Cette revue de recherche et expression anarchiste qu'il a fréquentée aussi souvent qu'il a pu. Là, cela a tout de suite matché entre nous deux comme on dit aujourd'hui. Sur ce sujet-là !

Donc Ronald nous a quittés, sans me demander mon avis. Hormis cette question d'internet, nous avons rarement été d'accord. Sur quoi portaient nos désaccords ? Sur tout, sur rien, sur l'idée qu'il venait d'émettre et qui avait déjà été chassée par une autre. Difficile de suivre quelqu'un qui était aussi pétillant de vie que producteur d'idées stupéfiantes, séduisantes.

Donc Ronald nous a quittés mais il nous laisse quelque chose qui relève de l'impossible. RAForum. Mais avant il faut bien que je vous parle de ce numéro 10 de *Réfractions* qui n'aurait jamais vu le jour sans son appui indéfectible et sa participation. Consacrer à Internet un numéro entier de cette revue en 2003 relevait de l'exploit. Ce fut parfois assez mal reçu. Trop tôt dirent certains. Voilà ce qu'il en disait et qui correspondait bien à lui « L'internaute est un funambule ». Il ajoutait « Ce n'est pas une lecture sereine mais un travail de cirque. Parfois, le cybermonde est inaccessible. L'ordinateur se refuse, crache des explications cryptées ou se tait obstinément. Tantôt l'on tombe dans un trou, tantôt l'on roule sur une autoroute parsemée de publicités clignotantes et une avalanche d'informations vous écrase. Parfois, l'écran se fige et la flèche de la souris se colle comme une mouche aplatie sur une fenêtre ». Son texte reste d'une actualité douloureuse. Il fut aussi à l'origine du site *Divergences.be*, revue libertaire internationale en ligne. Il pensait qu'il ne fallait pas laisser l'anarchisme français enfermé dans l'hexagone.

Donc Ronald nous a quittés. Je pourrais vous parler de lui pendant des heures. Revenons à RAforum. RA pour Recherches sur l'Anarchisme. Il fallait qu'il quitte son hébergeur universitaire. Je lui ai offert mes services. C'était en 2003 que le transfert eut lieu. RAForum contenait un nombre d'informations plus intéressantes les unes que les autres. J'ai bien tenté tout au début d'y mettre un peu d'ordre, sans succès. J'ai laissé le fleuve faire son lit. Marianne Enckell disait qu'y chercher une information devenait une quête philosophique. Il y avait des articles en français (3226) en anglais (2525) en espagnol (349) en espéranto (11) en italien (397) en portugais (185) en allemand (39) en chinois (50). À propos de cette partie, voilà ce qu'il disait, quand ne pouvant plus s'occuper de son œuvre en chantier permanent le CIRA de Marseille a décidé de l'héberger « il faut savoir que c'est le site @ chinois le plus important au monde (hélas !) ».

Ronald nous a quittés mais il reste avec nous, là : *https://archives.cira-marseille.info/raforum/*

Pierre Sommermeyer
Individuel FA Strasbourg

UNE 40e ANNÉE DE DÉTENTION NE DOIT PAS NOUS LAISSER INDIFFÉRENTS !

MANIFESTONS LE 21 OCTOBRE À LANNEMEZAN (65) POUR DEMANDER SA LIBÉRATION ET SON EXPULSION VERS LE LIBAN.

Georges Ibrahim Abdallah est incarcéré en France depuis le 24 octobre 1984. Il a été condamné à la réclusion criminelle à perpétuité pour complicité d'assassinats, le 28 février 1987, par la cour d'assises de Paris, spécialement composée.

Les faits dont la complicité lui est imputée remontent à 5 années plus tôt, lorsque son organisation, les Fractions armées révolutionnaires libanaises, les FARL, ont décidé de continuer la résistance à l'occupation israélienne du Liban, en dehors du sol national en assassinant des responsables militaires israéliens et américains. Ce sont des membres des services secrets israéliens et américains qui seront assassinés. Le procureur avait demandé la peine habituelle pour les faits reprochés soit 10 ans de prison ferme, mais le climat politique et médiatique a transformé cette peine en perpétuité.

Il faut rappeler qu'en 1982, le Liban se trouve occupé par l'armée israélienne, alors que des troupes américaines mais aussi françaises sont présentes au Liban, sous prétexte d'en assurer la sécurité. Et que cette invasion précédera de peu le massacre perpétré à Sabra et Chatila, là encore sous l'œil des forces d'interposition américaines et françaises. Voir l'ouvrage de Jacques-Marie Bourget, présent sur place le lendemain matin : « *Sabra & Chatila, au cœur du massacre* ».

Georges Ibrahim Abdallah est un communiste révolutionnaire libanais, soutien de la cause palestinienne. Il a 72 ans et a donc passé beaucoup plus de temps en prison qu'en liberté. Il est aujourd'hui au Centre pénitentiaire de Lannemezan dans les Hautes-Pyrénées.

Avec 39 années de détention, il n'est certes pas le plus vieux prisonnier mais bien le plus vieux prisonnier politique en Europe (sa libération dépend non de la justice mais du pouvoir exécutif).

L'ensemble de son histoire relève des manipulations d'État (un avocat travaillant pour les services secrets français, des médias qui rendent sa famille responsable des attentats sanglants de la rue de Rennes, des juridictions d'exception appliquées rétroactivement,...), ce que montre bien Saïd Bouamama dans son livre et ce que montrera le prochain film de Pierre Carles qui met en avant pour cette peine la responsabilité de la presse et en particulier de *Libération* et du *Monde*, dirigé à l'époque par un Edwy Plenel tout à l'écoute du ministère de l'Intérieur et de ses manipulations.

Il est devenu le symbole de la perpétuité réelle en France, lorsque le ministre socialiste de la Justice, J.-J. Urvoas, a répondu, à une députée républicaine qui réclamait une loi de perpétuité réelle pour les terroristes, qu'elle existait, « la preuve : Georges Abdallah ! ».

En tant qu'étranger condamné à une peine de perpétuité, Georges Abdallah ne peut se voir libérer que si le ministre de l'Intérieur signe un arrêté d'expulsion vers le Liban. Les autorités libanaises réclament la libération de leur compatriote sans succès. La justice a déjà, à plusieurs reprises, décidé de sa libération mais ces décisions ont été cassées pour défaut d'arrêté d'expulsion. En effet, pour être libéré avant la fin de la peine il faut exécuter une liberté conditionnelle sur le sol français. Or, Georges Abdallah n'a aucun titre de séjour en France, pire lors d'un premier jugement en 1986, il a été condamné à 5 ans d'interdiction de séjour.

Pour aller plus loin, je vous invite :

> à consulter le site de son comité de soutien : liberonsgeorges.samizdat.net/

> à lire « **l'affaire Georges Ibrahim Abdallah** » de *Saïd Bouamama* aux *éditions des Premiers Matins de Novembre* : https://www.pmneditions.com/

> à regarder « **Fedayin, le combat de Georges Abdallah** » par le *collectif Vacarme(s) Films* : www.fedayin-lefilm.com

> à signer la pétition : Monsieur le Président de la République, libérez Georges Ibrahim Abdallah (avaaz.org)

> à venir manifester samedi 21 octobre à Lannemezan (65) à 14h devant la gare jusque devant la prison. Des départs collectifs en bus seront organisés depuis Paris, Bordeaux, Toulouse, Marseille,...

Cette mobilisation doit dépasser l'écho de la presse régionale comme les années passées et obtenir l'écho médiatique national et international indispensable pour faire bouger le pouvoir politique, seul décideur désormais de sa libération.

Philippe Arnaud
Cercle libertaire Jean-Barrué (33)

voir : https://www.monde-libertaire.fr/?page=archives&numarchive=17322
ou plus récemment : https://www.monde-libertaire.fr/?articlen=4271&article=Perpetuite_reelle_:_vengeance_dEtats_contre_Georges_Ibrahim_Abdallah (Monde libertaire n° 1809 de septembre 2019)

FASCISTES ET ROYALISTES DANS LE BOCAGE VENDÉEN

Connaissez vous la ville des Herbiers ? Petite ville vendéenne de 20 000 habitants, elle s'est fait connaître par son taux de chômage exceptionnel de moins de 5 % à l'époque où le taux national atteignait les 9 %. Cette même année, 2017, la population herbretaise défilait à Paris avec ses drapeaux noir et rouge… du club de foot pour la finale de la coupe de France…

PHOTO : FAB

Les drapeaux noirs, noir et rouge, sont de retour en ce début septembre 2023 pour un autre évènement : le jubilé de la Vendée (https://www.jubiledelavendee.fr/) Ce jubilé, 'En commémoration du souhait de la duchesse d'Angoulême, qu'une chapelle du souvenir soit construite' au Mont des Alouettes pour les morts des 'guerres de Vendée' est, en fait, un rassemblement royaliste et traditionaliste catholique, rassemblant, selon les organisateurs 1500 personnes, venues prier et communier avec les prestigieux invités : Louis de Bourbon, prétendant au trône de France, Dom Louis-Marie, curé catholique intégriste du Barroux (Vaucluse), lieu réputé 'refuge de l'extrême-droite', Rémi Creisseils, fondateur de l'appli 'canto' (chants fascistes), etc. Ainsi que des stands à l'avenant, comme celui de l'Action Française.

Près d'un flic et demi par manifestant

Le groupe Henri-Laborit de la Fédération Anarchiste avait appelé à une manifestation, avec le soutien des deux AFA (Action Antifasciste) de Vendée et les AFA Deux-Sèvres et Pays de Retz, Solidaires 85 et une dizaine d'autres orgas…

80 personnes ont répondu à l'appel alors que plus de 100 flics sont présents dans la ville, bloquant les abords du lieu de rassemblement et contrôlant, une par une, l'identité de chaque personne venue manifester.

Les jeunes fachos de l'Action Française et autres groupuscules néo-nazis se promènent dans la ville et surveillent la préparation de la manifestation. Ambiance Facho City… La Ville des Herbiers avait même adressé un mail aux commerçants du centre-ville pour les informer du risque de violences que comportait cette manifestation, et leur conseiller de ranger tables, chaises et autre matériel situé sur leur terrasse…

Mais comment en est on arrivés là ?

Faisons un rapide récapitulatif de cette descente aux enfers.

Dans les années 90-2000, malgré une mairie aux mains d'une droite patronale, entrepreneuriale et paternaliste, le pays des Herbiers était peuplé de jeunes punks, à tel point que cela a inspiré plusieurs travaux universitaires. Certain·es se souviennent encore que, durant ces années, un grand rassemblement antifasciste eut lieu dans ce coin de bocage, afin de perturber la venue indésirable de Le Pen père.

Besse et Hogard entrent en scène

En 2014, Véronique Besse, favorite de De Villiers, encartée au Mouvement Pour la France, devient maire des Herbiers. Déjà avant son élection, ses prises de position et interventions sont déjà teintées de fascisme :

2006 Proposition de loi visant à interdire l'organisation de « rave-party » et à saisir le matériel des organisateur·trices.

2007 Vote contre l'inscription dans la constitution, de l'interdiction de la peine de mort.

2008 Campagne électorale axée contre les gens du voyage.

2012 Proposition de loi pour armer toutes les polices municipales. Elle est,

à cette époque, une figure nationale de la manif pour tous, multiplie les propos homophobes et transphobes, et signe un amendement visant à dérembourser l'IVG. A son arrivée à la mairie, elle recrute au service communication, deux personnalités d'extrême droite (MPF et Ligue du Sud).

2015 Mise en place du dispositif « *Herbretais vigilants* » visant à mettre un·e collabo derrière chaque citoyen·ne, et refus d'accueil de réfugié·es, pendant qu'elle rend visite et apporte son soutien au dictateur Bachar al-Assad.

2018 Rapprochement avec Debout la France et développement de la vidéosurveillance dans la ville.

2021 La police municipale voit son nombre d'agent·es augmenter sensiblement et s'équipe d'armes dont des pistolets automatiques.

2022 l'ancien directeur de cabinet de Besse, le zemmouriste Christophe Hogard est parachuté maire des Herbiers. Un de ses discours récents, suite à l'assassinat de Nahel par un flic, enfile une succession de propos racistes et xénophobes, se terminant par « nous sommes chez nous ».

Il est remercié par les organisateurs du Jubilé : 'sans son accord et son aide matérielle, rien n'aurait été possible'

Place de l'antifascisme

La prise de parole de la FA, avant que ne démarre la manifestation, se termine par un appel à la population : 'Qu'attendez-vous camarades Herbretais·es pour engager la lutte ? Vous n'êtes pas seul·es, preuve en est la réussite du rassemblement d'aujourd'hui. Nous sommes antifascistes et plus que jamais nous ne laisserons pas la place aux fachos.

Vive la sociale, vive l'anarchie !'

La manifestation peut apparaître modeste en termes de participation, mais elle est historique pour Les Herbiers et signe le premier acte de résistance depuis plus de 20 ans. Tout au long du parcours, on entend les habitant.e.s dire merci, ou les commerçant.e.s applaudir discrètement derrière leur vitrine.

A la fin de la manif, la place du rassemblement est rebaptisée 'Place de l'antifascisme'

Fab et Franck
Groupe Henri-Laborit

DÉBUNKER LE RÉVISIONNISME PUYFOLESQUE

Un peuple de paysans se soulevant pour venger son roi et sauver sa foi… Si ce synopsis pourrait faire un scénario divertissant pour un film « heroic fantasy », il devient plus inquiétant quand il est brandi comme vérité historique pour le peuple du Bas Poitou. On le voit encore de nos jours, les peuples détestent les autocrates et se rebellent sous de multiples formes : manifestation syndicales, mouvement des gilets jaunes, soulèvements de la Terre, émeutes des cités…. Dès le XVIIe siècle, le Bas Poitou connaît de multiples rebellions menant parfois à l'exécution populaire de percepteurs des impôts royaux. Après la confiscation des biens du clergé en 1789, la paysannerie attend une retombée sur son niveau de vie. Mais la révolution ne profite qu'à la bourgeoisie urbaine. Quant à la noblesse, elle garde ses richesses grâce à la sacralisation du droit de propriété. L'augmentation des impôts accroît alors le mécontentement. La chasse aux curés réfractaires, qui tolèrent les pratiques et croyances locales, ainsi que la centralisation du pouvoir parisien, engendrent une réorganisation politique locale très désavantageuse. En 1793, un événement met le feu aux poudres, c'est la levée en masse de 300 000 hommes pour l'armée républicaine. Dès lors, des rassemblements contre-révolutionnaires éclatent et engendrent chouanneries et guerre de Vendée et ce pour des raisons plurifactorielles. Mais même au sein de l'armée vendéenne, les paysan·nes gardent leur autonomie face aux généraux impuissants. Nombreux sont les soldats d'un jour, ne combattant que près de leur village, pour y retourner dès que les troupes s'en éloignent, et qui n'obéissent pas plus aux généraux qu'à la noblesse locale. Ainsi, la paysannerie du Bas Poitou n'a pas plus combattu pour un tyran que pour une religion. Elle s'est battue contre la centralisation étatique, sa surimposition et la conscription, et pour défendre un mode de vie, une autodétermination et une meilleure répartition des richesses, suite à la désillusion de la révolution bourgeoise de 1789. Et tout cela parfois au cri de « Ni roi, ni loi ! ».

Fab
Groupe Henri-Laborit

Sources : *Vendée 1793, Vendée plébéienne*, M. Perraudeau, Éditions libertaires
Blancs et Bleus dans la Vendée déchirée, J-C. Martin, Éditions Gallimard coll. « Découvertes »

ENCORE UN MOMENT MORTIFÈRE DANS NOTRE LORRAINE FERRIFÈRE

Ce jeudi 31 août 2023 à 19 h 30, l'aciérie de Gandrange s'efface du paysage mosellan. En effet, après s'être vue scier ses derniers piliers, un câble tiré par une pelleteuse vient faire chuter ce qui restait de la structure et un énorme nuage de poussière noir vient immédiatement envahir la vallée.

Cet édifice était le dernier encore debout de l'usine sidérurgique de Gandrange-Rombas et l'un des derniers de la sidérurgie de la région, qui a été, dans les années 1970, l'une des plus importantes usines sidérurgiques de Lorraine. Elle survit aux restructurations successives et après Sollac, Usinor, Sacilor, c'est Mittal qui entre en scène en 1999. En 2006, son patron, Lakshmi Mittal, s'était même servi de ce site pour se donner une image de super-patron super-social, tout en disant que l'usine était promise à un bel avenir et un modèle de réussite… Malgré une grosse grève et une longue lutte des sidérurgistes lorrain.ne.s ainsi que les promesses de Sarkozy que ça ne fermerait pas, l'aciérie voit, le 19 mars 2009, sa dernière coulée réalisée.

La destruction de ce symbole de la région marque les habitant.e.s. Certain.e.s dans la colère, d'autres dans la résignation mais tout le monde voit un bout de son quotidien s'en aller. Des vallées entières de la Moselle et de la Lorraine ont déjà été dévastées et très peu de lieux du patrimoine ouvrier industriel, qu'ils soient miniers ou sidérurgiques, sont gardés et protégés. Malgré tout, nous pouvons tout de même mentionner le haut-fourneau U4 d'Uckange ou encore les musées des mines de fer de Neufchef et Aumetz. Ces derniers, gérés par l'Association de Mémoire Ouvrière des Mines de Fer de Lorraine (AMOMFERLOR).

Mais cette fois, pour mieux faire passer la pilule, nos guignols locaux nous parlent d'un super projet de centrale à hydrogène sur le site, avec un mot magique : l'énergie verte.

Bien sûr, le problème n'est pas la construction d'un projet pour produire de l'hydrogène vert, mais bien qu'ils détruisent tout un pan du patrimoine ouvrier, et ce, depuis des années, pour y parvenir. Sachant que la zone est bien polluée et que Mittal ne s'est jamais soucié des dégâts sanitaires et encore moins de ceux sur l'environnement.

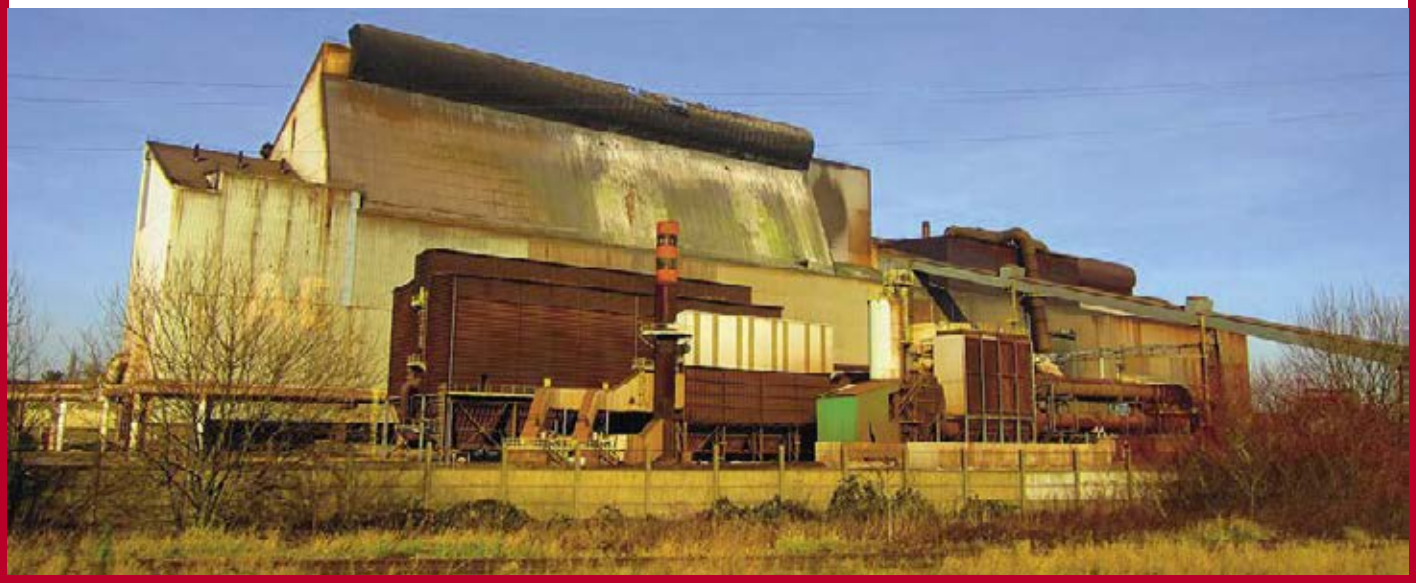
Une mise à mort tenue secrète par les autorités locales, élus locaux et chefs de projets, pour je cite « éviter les attroupements de badauds ». Retenons bien la consonance dépolitisée et le mépris de cette phrase.

Ces mêmes bonhommes qui savent bien parler, martèlent qu'il faut passer à autre chose, penser à l'avenir, au développement, à l'emploi, à des projets… Mais il y a quand même un truc qu'ils oublient, c'est que ce n'est pas leur histoire. C'est l'histoire des sidérurgistes, des travailleurs et travailleuses, celle de notre classe, celle de la classe ouvrière.

Alors n'oublions pas et ne laissons pas des capitalistes gérer nos affaires !

Faisons vivre partout en Lorraine et ailleurs la mémoire et la culture ouvrière !

MicMac
Groupe de Metz



BONNET MARRON ET MARRON BONNET

« ***Toute forme de mépris, si elle intervient en politique, prépare ou instaure le fascisme.*** »

Albert Camus, *L'homme révolté*

Le marron est la couleur la plus exécrable qu'il soit. Surtout lorsque la couleur est une couleur politique, elle est puante. Tels des putois les représentants des partis politiques prennent tous la même couleur « le marron. » Sous la menace de perdre leur pouvoir de nuisance envers le peuple et surtout leurs avantages financiers que leur accorde généreusement le système capitaliste par le biais de ses capitaines d'industrie, ils libèrent une odeur pestilentielle à vomir.

C'est ainsi que, sous sa houlette, un Nicolas Sarkozy les appelle à se rassembler afin de drainer les électeurs de Zemmour (Reconquête), Macron (la République en Marche) et Ciotti, (les Républicains) pour que se dégage un leader (sic) !

Il s'agit d'aller chercher les voix de Marine Le Pen, du Rassemblement National qui leur échappent. Pour justifiez leur dérive autoritaire, ils présentent le RN comme un épouvantail et, comme de bien entendu, ils sont les garants de la démocratie, de la liberté ! Mais comme disait le grand-père Justhom, il ne faut pas nous faire prendre des vessies pour des lanternes.

L'autocratie est en marche !

« ***Par deux points fascistes passe une extrême droite et une seule.*** »

Jean Yanne

Cherchez la différence ! Il n'y en a guère si ce n'est l'appellation. Quant au contenu politique, il est fascisant : radicalisation, répression, démantèlement du service public, intensification de l'exploitation, pauvreté accrue et la misère qui se répand comme la lèpre, stigmatisation de l'étranger…

C'est le peuple qui en fera les frais et qui sera marron.

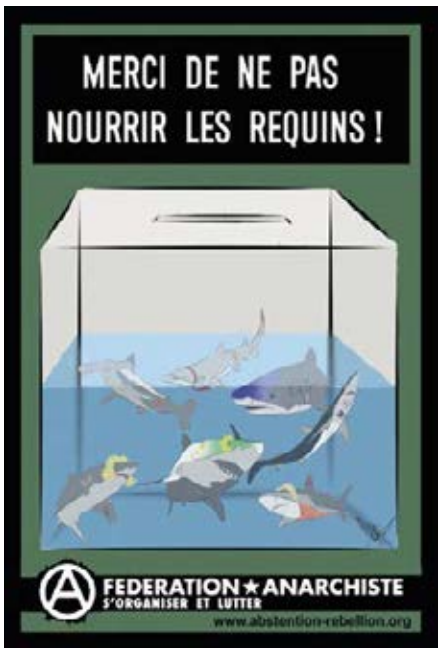
Gageons que le leader qui sortira des cogitations de ses apprentis dictateurs mettra tout en œuvre pour sauver le système en crise politique, sociale, environnementale…

Toute tentative de protestation sera étouffée dans l'œuf. Cette odeur asphyxiante associée à cette couleur marron ne laisse présager rien de bon et, déjà, elle étend sa chape de plomb sur le pays.

Il nous faut réagir !

Toutes les prémices d'un régime autoritaire sont en train de se mettre en place. Avec la complicité des représentants des partis politiques (dits de gauche) qui restent d'un silence étourdissant.

Le peuple ne peut compter que sur lui-même, il n'a pas besoin de leader, pas plus que de guide ou de grand prêtre, de gourou ni de chapelle politique pas plus que de boutiquiers syndicaux pour le guider.



Il est impératif qu'il se « rassemble » et fasse abstraction de ses différences en s'unissant. N'est-il pas le nombre, la force et force de proposition ? N'est-ce pas dans la confrontation des idées que germent des expériences novatrices et salvatrices ?

Si le peuple se met en branle, rien ne peut l'arrêter. Ni les lois, ni la police, ni l'armée, pas plus que les mensonges et les promesses de prophètes maudits. Il faut arrêter de croire en un sauveur suprême.

C'est possible !

Une autre société est possible mais, pour cela, cessons de ramper, de dire amen aux beaux parleurs. De ne pas déléguer à d'illustres inconnus ce que tout à chacun est capable de faire. Car les charlatans qui prétendent décider à notre place et savoir mieux que nous ce qui est bon ne sont que des imposteurs.

Ils prétendent qu'être députés, sénateurs, président, conseiller ou maire est un métier, ce qui est absolument faux. Ce qui leur permet de s'octroyer des rémunérations et des avantages financiers ou en nature très très avantageux. Or, s'occuper de la chose publique est du ressort du bénévolat alors halte à l'usurpation du pouvoir.

Nous ne sommes pas cuits. Il n'y a pas de fatalité. Désobéir, occuper la rue, s'organiser, se regrouper pour prendre possession collectivement des entreprises, des communes et chasser des cuisines et arrière-cuisines politiques les prétendus maîtres qui eux nous concoctent une ragougnasse infecte, indigeste et rance en s'engraissant sur notre dos.

Justhom
Groupe de Rouen

I HAVE A DREAM, LES JO SONT ANNULÉS

Le déroulement, heure par heure ou presque, d'une journée particulière à jamais gravée dans les mémoires comme la plus courte des olympiades de l'ère moderne puisqu'elle dura moins d'une journée.

Vendredi 26 juillet 2024, huit heures (heure de Paris). Le président de la République et sa complice socialiste de la mairie de Paris tiennent une conférence de presse commune avant que la fournaise envahisse le pays. La mine grave, l'air triste et le cœur serré, ils annoncent l'annulation de « la plus grande manifestation sportive du monde » suite au préavis de grève reconductible pour la période du 26 juillet au 11 août 2024. Il semble, en effet, impossible de maintenir cet événement quand les travailleurs de la RATP, d'EDF, de la SNCF, de l'hôtellerie, de la restauration, de la sécurité privée et tous ceux de la première ligne mettent la crosse en l'air et prennent la population en otage. Seules la Bourse et les chaînes de télévision ne sont pas contaminées. Ces deux responsables recourent au chantage traditionnel, l'image de la France, la baisse du tourisme, celle du chiffre d'affaires des entreprises, les chiffres de l'emploi ou le désintérêt des investisseurs, des patrons voyous qui viennent jusque dans nos C.A. égorger les entreprises et sucer leur trésorerie jusqu'au sang sans faire vraiment recette. Même la corde de l'amitié entre les peuples, de ce moment de paix qu'est la trêve olympique, n'est plus sensible. L'état des relations internationales y est sans doute pour quelque chose.

Vendredi 26 juillet 2024, neuf heures trente. Au sein de chaque entreprise, une assemblée générale vote la poursuite de la grève. À l'unanimité, une décision logique puisque « la base » est à l'origine du mouvement, devant les conséquences négatives que la foire sportivo-commerciale aura sur les conditions de travail, mais aussi sur la vie quotidienne, les transports, le logement et l'environnement, malgré le débit des arguments lénifiants débités sur les écrans depuis que Hollande s'est mis en tête d'organiser un spectacle hors norme pour calmer la colère des sans-dents et apporter un peu de lustre à son quinquennat calamiteux. Les dirigeants des centrales syndicales, bien que toujours frileux (par ces températures…), se sont trouvés obligés d'accompagner cette colère pour ne pas être à la remorque du mouvement, un comble pour une grève des transports. Un élément essentiel a pesé dans leur décision, la reconnaissance faciale et les drones utilisés seulement pendant la période des JO. Qui aurait la naïveté de croire que ces outils regagneront sagement leur boîte de Pandore à la fin des trois semaines estivales « fair-play et dopage » quand tant de manifestations feraient leur bonheur ?

Vendredi 26 juillet 2024, l'heure des matinales. Les médias s'appuient sur une démarche rigoureuse et impartiale dite du micro-trottoir, pour faire plier les grévistes. Une brochette d'éditorialistes frétillants d'avoir été choisis et quelques auditeurs possiblement choisis parmi les membres du personnel complètent le dispositif. Tous font de leur mieux pour être convaincants, mais rien n'y fait, la cérémonie d'ouverture sera annulée.

Vendredi 26 juillet 2024, 10 h. Des opposants à cette grève scélérate défilent sous les fenêtres de quelques syndicats. Parmi les inscriptions déchirantes des pancartes, « Ne tuez pas le rêve de toute ma vie », « Athlètes, sous le maillot, nous restons des travailleurs comme vous » ou celle d'un collectif « Équipementiers, diffuseurs et publicitaires » qui ferme la marche, derrière une banderole « Touche pas à mes profits ».

Vendredi 26 juillet 2024, début de soirée. Les dernières prévisions météorologiques annoncent quatre semaines de température très difficilement supportables[1] pour toute la durée des JO, les alertes rouges virant au noir-pollution. L'oreille vissée au transistor[2], les grévistes votent la fin du mouvement. En effet, pourquoi faire cadeau de ses journées de travail aux patrons alors que les phénomènes climatiques rendront impossible le déroulement des épreuves ? Les épreuves pourraient se dérouler en pleine nuit, mais les audiences trop faibles feraient baisser le prix de la minute de pub ». Quel intérêt alors à organiser cette manifestation (note du CIO).

Les épreuves aquatiques auraient pu se tenir dans la Seine si les résultats des tests bactériologiques n'avaient fait craindre aux responsables du risque d'un camouflet supplémentaire.

On se souvient de la révolte des porteurs de la flamme olympique, leurs doigts étaient restés collés d'avoir empoigné trop longtemps le manche métallique trop brûlant du flambeau sacré. Les indemnités pommades et onguents qui alourdissaient le budget des Jeux avaient déjà amené les responsables à s'interroger sur la viabilité de l'opération. Ces jeux en valent-ils la chandelle ?

Vendredi 26 juillet 2024, au cours de la nuit pour cause de décalage horaire, le propriétaire du club de foot parisien du Qatar propose de mettre gratuitement à disposition, la climatisation utilisée pour le mondial de football. « Par souci d'aider le sport amateur » précise-t-il. Ce comportement altruiste dénué de toute arrière-pensée mercantile suscite des polémiques au sein du COJO. Quelques heures de discussions plus tard, mon réveil-matin siffle la fin du débat avant qu'une décision ait été prise.

La cérémonie d'ouverture aura-t-elle lieu ou non ? Rendez-vous le 26 juillet 2024 pour connaître le dénouement de ce suspense insoutenable, qu'on peut également hâter en initiant ou en participant à quelques actions judicieusement choisies.

Jean-Claude Lénervé

1. On pourra remplacer avantageusement par d'autres expressions, pic de canicule, pic de chaleur, dôme de chaleur ou record de température par exemple.
2. Un terme tout en anachronisme

FAITS D'HIVER
PROBLÉMATIQUES VESTIMENTAIRES !

C'est connu, les modes vestimentaires changent souvent. Ou, plus exactement, parfois. Et, elles n'ont aucune connotation sociale, politique, religieuse ou consumériste.

C'est connu, on a le DROIT de se fringuer comme on veut. Enfin, pas vraiment partout. Ah bon !

C'est connu, la soutane des pères touche-touche, le voile de nos « bonnes sœurs »..., sont des éléments de vêture comme d'autres. Sans connotation religieuse aucune.

Vous l'aurez remarqué, je n'ai pas dit un mot sur le burkini, la burka, l'abaya..., car, c'est connu, ce sont des vêtements sans connotation religieuse !

Bref, sans vouloir m'immiscer dans la misère d'un pseudo débat sur le droit ou le pas droit de... et encore moins dans l'ignorance crasse de ces pseudo-débatteurs à propos de la laïcité à la française (loi de 1905) qui permet à chacun de croire ou non tout en interdisant toute forme de prosélytisme religieux ou politique dans des services publics devant rester neutres, j'ai fait un rêve.

Et si on en revenait à l'état de nature ! Tous et toutes, tout nus. Il n'y aurait plus alors de problème d'interprétation sur la signification de telle ou telle vêture.

Bon d'accord, ce rêve aurait des allures de cauchemars. Donc, restons-en à la conception hors sol, du moment, de la liberté. Et, à bientôt, dans les manifs pour le droit, pour les nudistes (religieux ou athées) de se balader à poil ici, là ou ailleurs.

Qui a dit que les anarchistes étaient toujours contre tout et ne proposaient jamais rien ?

Jean-Marc Raynaud

TURQUIE

PINAR SELEK, DEBOUT FACE AU CHAUDRON MILITAIRE !

Depuis 25 années, Pinar Selek est harcelée par l'État turc parce qu'elle a refusé de donner à la police les noms des personnes kurdes auprès de qui elle menait une enquête dans le cadre de son travail sociologique. Le pouvoir a monté de toute pièce une affaire d'attentat, pour la faire accuser comme responsable. Ainsi, quatre procès se sont tenus aboutissant à quatre acquittements. À chaque fois, l'État turc a fait appel. Un cinquième procès a démarré en 2023 dans le cadre d'un mandat d'arrêt international. L'audience de mars dernier, reportée au 29 septembre 2023, se fera sans elle à Istanbul, mais avec ses très nombreux soutiens.

Une chercheuse et militante investie

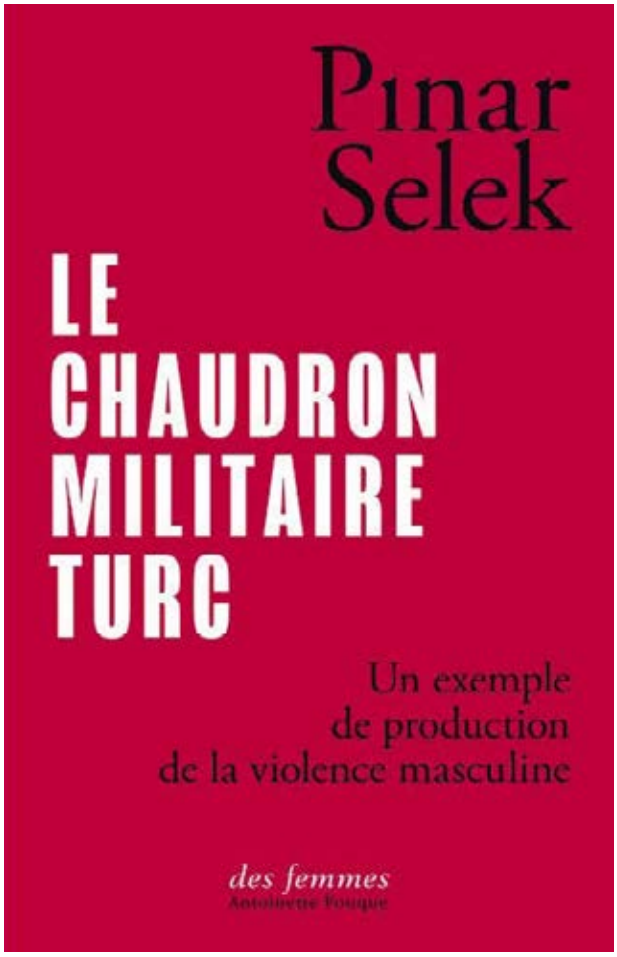
Pinar Selek est née en 1971 à Istanbul. Son père, Alp Selek, est avocat, défenseur des droits de l'Homme, et son grand-père, Haki Selek, pionnier de la gauche révolutionnaire et cofondateur du parti des Travailleurs de Turquie (TIP), fut emprisonné près de 5 ans après le coup d'État militaire de 1980. En 1992, elle s'inscrit en sociologie à l'université d'Istanbul, car elle pense qu'il faut « *analyser les blessures de la société pour être capable de les guérir* » et noue parallèlement des relations avec des enfants et des adultes sans domicile fixe. En 1995, elle cofonde et coordonne l'*Atelier des Artistes de Rue* où de nombreuses personnes exclues de la société se retrouvent. En 1997, elle obtient un DEA de sociologie avec un mémoire sur et avec les trans et travesti•es. publié en 2001 sous le titre *Masques, cavaliers et nanas. La rue Ülker : un lieu d'exclusion*. Parallèlement, elle entame ses recherches sur la question kurde. Le 11 juillet 1998, elle est arrêtée par la police d'Istanbul et torturée pour la forcer à donner les noms des personnes qu'elle a interviewées pour ses recherches. Elle refuse. Elle a 27 ans. Elle est alors accusée d'avoir déposé la bombe qui aurait, le 9 juillet 1998, fait 7 morts et plus de 100 blessés au marché aux épices d'Istanbul alors que plusieurs rapports d'experts certifient que c'est une explosion accidentelle de bouteille de gaz. C'est le début d'un acharnement politico-judiciaire qui dure depuis 25 ans. Libérée après 2 ans et demi en prison, Pinar se mobilise contre les violences faites aux femmes, pour la paix et contre toutes les dominations dans des événements, associations et médias féministes, par la publication de livres. En 2008, parait *Sürüne Sürüne erkek olmak* (Devenir homme en rampant) sur la construction de la masculinité dans le contexte du service militaire qui a un succès énorme auprès du grand public. Menacée de mort et de prison à vie, son père l'invite à s'exiler. Elle entame un long parcours, à Berlin puis Strasbourg, Lyon et enfin Nice, où elle ne cesse de s'activer comme sociologue, écrivaine, journaliste, militante, enseignante.

> **« Les ténèbres qui font d'un bébé un assassin. »**

Femme, citoyenne, sociologue, féministe et autrice, Pinar Selek est une résistante au totalitarisme, à la militarisation et à l'hégémonie masculine. Son dernier livre, *Le chaudron militaire turc*, paraît en septembre 2023 : c'est l'étude développée de tous les entretiens de *Devenir homme en rampant*, dernière recherche menée en Turquie. Elle analyse alors très précisément le dressage, par l'humiliation et la soumission, jusqu'à la dépersonnalisation, que l'on fait subir aux jeunes recrues. Ce mode autoritaire correspond, d'après elle, à l'installation du patriarcat violent et militariste qui constitue les fondements de l'ordre social turc. Elle décrit les six étapes capitales de l'acquisition du statut de sexe dominant : circoncision, première expérience sexuelle, service militaire, travail, mariage, paternité. C'est ce qu'elle appelle le *chaudron militaire turc*, « *les ténèbres qui font d'un bébé un assassin* » constituées de multiples dynamiques sociales.

Lettre à mes ami.e.s

Je voudrais partager avec vous une chose importante que je suis en train de réaliser. Je la vis comme un acte de liberté. Acte de réflexion, d'analyse, de recherche. Je sens que cet acte constituera une charnière dans mon histoire personnelle.



Je vais faire naître une œuvre dégagée de la peur, en guise de réponse historique à l'audience du 29 septembre 2023 à Istanbul. Ce jour, plusieurs d'entre vous y seront présent.es, pour montrer que la liberté de recherche et d'expression est une valeur universelle et que nous la défendons ensemble.

Il n'est pas besoin de vous dire comment, depuis le début, j'ai refusé d'être conditionnée par cet acharnement, comment j'ai essayé d'élargir mon espace de liberté et continué à réfléchir, à enquêter, à problématiser, à analyser et à écrire, le plus librement possible. Cela a pu être possible grâce à la solidarité solide d'innombrables personnes de multiples milieux, toutes attachées à la liberté et à la justice. En particulier, les soutiens académiques m'ont permis de progresser dans mon métier. Mon premier refuge structurant en France fut l'Université de Strasbourg qui m'a accordé la protection académique, comme l'exprima publiquement Alain Beretz, son président de l'époque.

> **"Pourtant je ne suis pas pleinement libre."**

Mon deuxième refuge fut l'ENS de Lyon qui me décerna le titre de Docteur honoris causa. Et aujourd'hui, je travaille en tant qu'enseignante-chercheuse au département de Sociologie Démographie et dans le laboratoire URMIS d'Université Côte d'Azur, une université qui, par son soutien déterminé, me fait me sentir chez moi. De plus, de nombreux comités de soutien universitaires et les organisations disciplinaires façonnent depuis le début cet engagement institutionnel fort.

Pourtant, je ne suis pas pleinement libre. Le mandat d'arrêt international dont je fais l'objet m'empêche de sortir du territoire français et d'exercer librement mes recherches. Je ne peux même pas traverser la frontière franco-italienne alors que je suis co-coordinatrice de l'Observatoire des Migrations dans les Alpes-Maritimes. Je ne peux pas non plus répondre aux nombreuses invitations que je reçois.

Comme l'atteste la ministre de l'Europe et des Affaires étrangères dans sa réponse à la question écrite d'une sénatrice, cet acharnement entrave mon travail : « La France, attachée à la liberté de la recherche, apporte tout son soutien à la sociologue Pinar Selek, reconnue innocente à plusieurs reprises par les juridictions turques des faits dont elle a été accusée. La procédure judiciaire dont elle fait l'objet en Turquie et le risque d'arrestation encouru entravent son travail. (…) Mme Selek a trouvé en France un espace pour s'exprimer, enseigner la sociologie et les sciences politiques en tant que maître de conférences à l'Université Côte d'Azur et poursuivre son travail de recherche en toute liberté et sécurité. »

Oui, je poursuis mes travaux. Juste avant l'audience du 29 septembre à Istanbul paraîtra un nouveau livre. Quand, en avril 2009, j'ai dû fuir la Turquie, menacée d'une peine de prison à perpétuité, je venais de publier les résultats d'une recherche sur le rôle du service militaire dans la structuration de la violence masculine. Avec mon départ, l'ouvrage, ayant son existence autonome, s'est détaché de son autrice et a coulé comme une rivière vive. Il vient d'atteindre sa neuvième édition en Turquie et a été traduit en allemand et en français.

Mon livre, qui va paraître dans quelques semaines, commence par un dialogue avec ce travail, en essayant d'aller plus loin dans l'analyse, en avançant dans des questionnements plus larges et plus actuels sur les nouveaux dispositifs de l'oppression et mécanismes de banalisation de la violence, sur l'exemple du contexte turc.

Je sais que la réponse de ces mécanismes, surtout paramilitaires, que j'ai analysés dans ce livre, pourrait être violente. Mais je veux continuer à vivre comme chercheuse, penseuse et écrivaine libre. Ma maison d'édition annonce ce livre avec le bandeau suivant : « Pinar Selek persiste et signe ».

Pour persister encore et toujours, j'ai besoin de votre persévérance.

Pinar Selek

Hélène Hernandez
Émission Femmes libres sur Radio libertaire

Devenir homme en rampant, L'Harmattan, 2014.
Le chaudron militaire turc, Des Femmes - Antoinette Fouque, 2023.

USA

GENRE : POURQUOI PARLER DES ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE ?

Je n'ai pas encore les retours de mon premier article transféministe dans ces lignes que je reviens déjà vous jouer un mauvais tour. Aujourd'hui, je vais vous parler des États-Unis d'Amérique.

Cela va vous sembler loin de vos préoccupations personnelles, et loin de vos préoccupations politiques, et je ne peux que vous comprendre. Néanmoins, il reste quelques éléments qui font qu'on ne peut pas ne pas surveiller ce qu'il s'y passe. Il se trouve que nous avons affaire à l'actuelle première puissance diplomatique et culturelle mondiale. Les États-Unis d'Amérique éternuent, c'est le monde entier qui reçoit des postillons. Et il se trouve que, quand on s'intéresse aux mouvements politiques liés aux transidentités, il est complexe de passer outre les États-Unis d'Amérique. Pas impossible, mais cela revient à devoir ne pas s'intéresser aux influences des décisions politiques des États, ainsi qu'à ne pas s'intéresser aux influences médiatiques ; et ce tout particulièrement pour l'Occident.

Sur le plan légal

On peut considérer les États-Unis d'Amérique coupés en trois. Des États où il est pertinent de se poser la question de la préparation à un génocide trans (pour reprendre les termes du Lemkin Institute[1], qui s'appuie sur l'ONU[2]), des États pouvant se diriger plus ou moins rapidement vers ces positions, et des États protégeant les personnes transgenres. Du début de l'année 2023 et ce jusqu'à juin, c'est 532 lois qui ont été étudiées à propos des personnes transgenres à travers tout les États-Unis d'Amérique, la plupart inquiétant les droits des personnes transgenres[3], voire niant leur existence.

Nous pouvons trouver une quinzaine d'États protecteurs, tels la Californie, pouvant assurer le coût des soins autour des changements de genre et prévoyant des lois de protection pour les réfugiés·es d'autres États. Neuf États ne sont pas particulièrement décidés sur le sujet, bien qu'ils montrent des signes plutôt positifs, comme Rhode Island pour lequel, bien qu'il manque de protection sur les soins des personnes transgenres ou de lois d'accueil des réfugiés·es, rien n'indique qu'il fera des lois dangereuses sur le sujet. Deux États, l'Alaska et le Wyoming montrent des signes inquiétants, mais semblent ne pas vouloir se diriger vers les textes les plus dangereux. Cinq États sont dangereux à court terme pour les personnes transgenres, comme la Virginie où les discussion législatives pourraient rapidement forcer les enfants transgenres à s'outer (c'est à dire révéler qu'iels sont transgenres) à l'école.

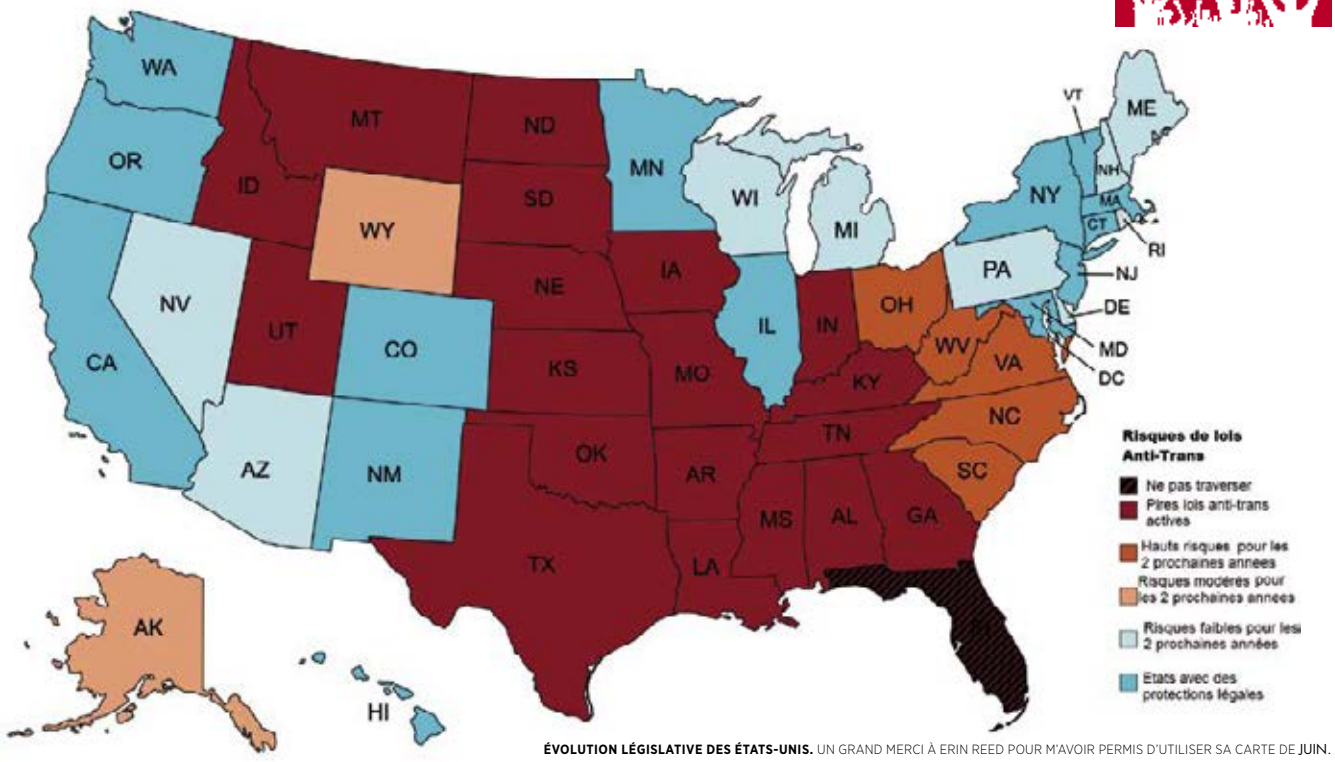
Dix-neuf États sont directement dangereux pour leurs résidents·es transgenres, comme l'Utah et le Texas, puisqu'ils ont voté des lois comme l'objection de conscience des médecins de personnes transgenres, l'interdiction de changement de genre administratif, l'interdiction des drags-show (qui impliquent l'interdiction d'avoir une expression de genre tendancieuse dans l'espace public), l'interdiction des prides, et/ou une définition stricte du sexe. La Floride fait cas à part, puisque simplement la traverser est légalement dangereux quand on est transgenre. Le simple fait d'aller aux chiottes publiques quand on est transgenre peut signifier un an de prison ferme[3].

Sur le plan médiatique

Vous aurez pu remarquer quelque chose. Mes sources ne viennent que très rarement de grands médias généralistes anglo-saxons, même quand je parle de ces pays. Je ne les considère plus comme des sources fiables de prime abord quand il s'agit de transidentités (et même plus largement des personnes LGBTQI+), et au premier titre la BBC[4], qui est censée être le média anglo-saxon fiable par excellence. Plutôt que d'avoir recours à des médias où je trouve rarement de l'information de qualité, je passe par des médias moins prestigieux, mais qui sourcent ce qu'ils racontent. Cela permet de revérifier, et d'éviter un travail de dépatouillage de l'info que je me retrouve à faire de temps à autre sur des médias français (autant le faire sur une langue que je maîtrise depuis mon enfance, ça simplifie). Et que vous dire d'un contexte médiatique où le réseau social principal des journalistes, c'est à dire Twitter (j'appellerai ce site X quand Musk nommera sa gamine par son prénom d'usage), est à présent entre les mains d'un milliardaire tout autant erratique que fasciste ; contexte où fleurissent les médias fascistes (Quillette, le Daily Wire, et autres plus ou moins rejetons de Fox News) relayant toutes les conneries possibles ; et que si le·la moindre personnalité gender critical écrit un bouquin indigne du moindre stylo, ça se retrouve à être un best-seller… bref que vous dire mis à part que c'est une bouillasse inextinguible, et quand on trouve des personnes ayant à cœur de sourcer leur propos, de dire des choses sérieuses, qui touchent à autre chose qu'aux fantasmes d'une société sombrant dans le fascisme, eh bien on chérit ces sources.

Et si vous vous posez la question de pourquoi vous lisez des conneries comme « L'islamowokisme délirant va venir vous manger », ces paniques morales à répétition viennent de là. Cela ne fait aucun sens, cela nuit à la qualité de l'information et à la vie démocratique. Je sais que la démocratie bourgeoise, c'est pas la joie, mais devoir faire un travail journalistique pour débroussailler l'info basique de sa presse est un signe inquiétant quant à la métamorphose de cet État en État fasciste.

« *Le nazisme s'insinua dans la chair et le sang du grand nombre, à travers des expressions isolées, des tournures, des formes syntaxiques qui s'imposèrent à des millions d'exemplaires et qui furent adoptées de façon mécanique et inconsciente* ». Victor Klemperer, linguiste polonais et analyste contemporain de la langue nazie.



ÉVOLUTION LÉGISLATIVE DES ÉTATS-UNIS. UN GRAND MERCI À ERIN REED POUR M'AVOIR PERMIS D'UTILISER SA CARTE DE JUIN.

Sur le plan politique

Alors déjà, on va parler de ce qu'il se passe du côté démocrate. Peu de résistance est donnée sur le plan fédéral. Sur les États eux-mêmes, iels ont bien plus de force pour pouvoir éviter ça, mais le fédéral est bloqué par les juges de la Cour suprême qui sont du côté républicain. Mais si, les juges de la Cour suprême. À propos desquels les Républicains ont chié sur la constitution, pendant le deuxième mandat Obama, pour avoir leur juge de la Cour suprême pour pouvoir, entre autres, casser l'arrêt Roe Vs Wade. Et les Démocrates ont… juste suivi la constitution qui ne disait pas explicitement qu'il était possible de passer au dessus du blocage républicain[5]. Et actuellement, les Démocrates au fédéral ne font rien de concret pour stopper cette déferlante.

Du côté républicain, face à cette farouche opposition institutionnelle, on part donc sur un plan de campagne génocidaire pour 2025[6] avec leurs deux favoris, Trump et de Santis. Le premier étant bien connu pour avoir mené une présidence qui aurait pu sombrer dans le fascisme si les institutions américaines avaient pu être contournées; et de Santis, gouverneur de la Floride (dont nous avons parlé précédemment) qui n'hésite pas à verser dans l'imagerie nazie pour faire sa promotion[7].

Si la politique institutionnelle américaine vous rappelle des choses sur son plan fédéral, ce n'est pas pour rien. Sur le plan des forces politiques apartites, cela est plus compliqué à analyser; et cela demanderait à ce qu'une personne plus technicienne que moi vous en parle. Ce sont des forces politiques importantes. De manière générale, le peuple américain n'apprécie pas la tournure des choses; les décisions républicaines n'ont pas de soutien populaire, mais si les Démocrates ne tendent pas de mains vers ces forces politiques alors on peut aisément imaginer les États-Unis d'Amérique devenir un État fasciste génocidaire. Ou vivre une guerre civile sanglante.

En conclusion, que faire, comme le disait l'autre type que je n'apprécie pas grandement ?

Eh bien… c'est très compliqué à dire. Les pays occidentaux suivent une route très similaire, et ils sont loin d'être les seuls à se diriger de plus en plus vite vers des trajectoires de ce type. Très sincèrement, toutes les analyses que je parviens à produire indiquent que le cours de l'histoire des pays occidentaux va sombrer à court ou moyen terme dans une forme politique bio-fascisante; avec un contrôle exacerbé du contrôle des corps. Mais encore une fois, quand je dis des choses alarmantes, la seule chose que j'espère, c'est me tromper. Donc espérons que je me trompe ?

Bicheyte

1. « *Statement on the genocidal nature of the Gender Critical movement's ideology and practice* », The Lemkin Institute. https://www.lemkininstitute.com/statements-new-page/statement-on-the-genocidal-nature-of-the-gender-critical-movement%E2%80%99s-ideology-and-practice

2. Site français du Bureau des Nations-Unies, page du Bureau de la prévention du génocide https://www.un.org/fr/genocideprevention/genocide.shtml

3. *June anti-trans legislative risk map* du blog d'Erin Reed, journaliste indépendante états-unienne. https://www.erininthemorning.com/p/june-anti-trans-legislative-risk

4. La Vidéo de Shaun sur les publications transphobes de la BBC, notamment le tristement célèbre « *We're being pressured into sex by some trans women* » https://www.youtube.com/watch?v=b4buJMMiwcg

5. *The Alt-Right Playbook, We go high, you go low.* https://www.youtube.com/watch?v=MAbab8aP4_A

6. *The GOP has a master plan to criminalize being trans*, DAME. https://www.damemagazine.com/2023/08/14/the-gop-has-a-master-plan-to-criminalize-being-trans/

7. *Outrage as DeSantis staffer retweets nazi symbol vidéo : disgusting, Newsweek.* https://www.newsweek.com/ron-desantis-nazi-symbol-campaign-sonnenrad-1814801

BRÉSIL

LA MARCHE DES MARGARIDAS À BRASILIA

Margarida Alves, figure majeure du syndicalisme paysan, a été assassinée le 12 août 1983. En souvenir, la septième Marche des Margaridas a eu lieu les 15 et 16 août 2023, à Brasília, quarante années plus tard. Elle a rassemblé cent mille travailleuses rurales de tout le pays, « en marche pour la reconstruction du Brésil et le bien-vivre ».

Margarida Maria Alves est née dans l'État de Paraíba, dans le Nord-Est brésilien. Elle était une des premières femmes à occuper un poste de direction syndicale dans le pays. Sa famille, ce sont des agriculteurs expulsés de leur lopin de terre. Aussi, Margarida dirigera le Syndicat des travailleurs ruraux de sa ville d'Alagoa Grande entre 1971 et 1983, en pleine dictature militaire. Elle se bat alors pour l'obtention d'un treizième salaire, pour des congés payés, pour la journée de travail de huit heures et l'accès à l'éducation. Toute sa lutte et celle des syndiqué·es ruraux·ales affronte les propriétaires de la région : elle est assassinée, à 50 ans, par un tueur à gages aux ordres de grands propriétaires terriens de la région. Son meurtre est resté impuni à ce jour.

Agriculture familiale *vs* agrobusiness

Quarante ans plus tard, c'est la même force qui anime les femmes participant à la Marche des Margaridas. Certaines femmes ont passé plusieurs jours en bus, elles ont laissé maisons, champs et enfants pour participer à la plus grande mobilisation de femmes d'Amérique latine. Ces travailleuses rurales, des campagnes, des forêts et des eaux, sont venues parfois des territoires les plus lointains du pays. Elles ont marché sur la capitale, avec des soutiens des villes. Et elles ont remis au gouvernement un cahier de revendications féministes et écologistes. Depuis 2000, la Marche des Margaridas a lieu tous les quatre ans la semaine suivant le 12 août, date de l'assassinat de Margarida. Rendre ainsi femmage à la dirigeante syndicale et aussi affirmer la continuité des luttes.

Ces luttes des travailleuses rurales, notamment au sein de la Confédération nationale des travailleur·euses ruraux·ales et agriculteur·rices familiaux·ales (CONTAG) construisent des modèles alternatifs : les femmes pratiquent une agriculture familiale et agroécologique, pour s'opposer à l'agrobusiness. Pour elles, la Marche représente l'aboutissement d'un long processus de construction et de lutte pour la reconnaissance de leurs droits. Les travailleuses rurales font face à plusieurs défis : écouler la production, une des tâches les plus difficiles à cause des distances, accéder aux services de santé souvent très éloignés, travailler exposées à des températures basses dans l´eau et la boue froides pour les pêcheuses de fruits de mer, par exemple, et pour les autres toujours recrutées pour les travaux les plus difficiles générant des accidents et des douleurs musculo-tendineuses.

Contre le sexisme

Comme dans tous les pays, en tant que femmes et travailleuses, elles cumulent tâches domestiques, productives et reproductives, tout en bravant les violences patriarcales et racistes. Ainsi, dans leurs revendications, il s'agit de mettre fin à « *toutes les formes de violences, mais aussi le droit à disposer de son corps et de sa sexualité. Elles exigent aussi, entre autres, le renforcement de la démocratie participative et populaire, le droit à la souveraineté alimentaire et énergétique.* » D'autant plus que les quatre années du

gouvernement de Jair Bolsonaro ont eu des effets dévastateurs sur la population brésilienne, notamment en termes d'insécurité alimentaire. Les Margaridas n'ont de cesse de dénoncer la déforestation, l'extractivisme et la progression des industries sur leurs terres.

Alors « *en marche pour la reconstruction du Brésil et le bien-vivre* », des ateliers, des cercles de discussion, des tables rondes et des assemblées sont animés par les Margaridas au cœur des deux journées des 15 et 16 août, cette année : exposition des productions apportées, échange de connaissances et de semences, thématiques liées à l'alimentation, à la souveraineté alimentaire, à la protection de l'environnement et à la justice climatique. La Marche a culminé le mercredi 16 août sur l'esplanade des Trois-Pouvoirs, au cœur de la capitale fédérale.

Suite à ce déferlement de cent mille femmes sur Brasilia, les Margaridas espèrent être entendues par le gouvernement Lula, puisque par le passé, elles avaient obtenu quelques avancées comme la copropriété des terres entre femmes et hommes ainsi que des services d'aide pour les victimes de violence. Leur présence massive dans la capitale, au centre du pouvoir politique, est un moyen de pression pour affirmer la nécessité de s'opposer au lobby féroce de l'agrobusiness. Pour les Margaridas, la mobilisation construit de nouvelles solidarités, portées par la conviction que, comme le disait Margarida Alves, « *mieux vaut mourir en luttant que mourir de faim* ».

Hélène Hernandez
Groupe Pierre Besnard

Sources :
Marche mondiale des femmes : https://marchemondialedesfemmesfrance.org/
Institut de Recherche pour le Développement : https://lemag.ird.fr/
Mulheres Rurais em Movimento, un film du MMTR-RE (Mouvement de la Femme Travailleuse Rurale du Nordeste) et de Héloïse Prévost, 2016.

ESPAGNE
VA Y AVOIR DU SPORT

Une fois n'est pas coutume, nous allons ouvrir une rubrique sportive dans le *Monde libertaire*. Enfin « sportive » n'est peut-être pas le terme adéquat puisqu'il s'agit de la victoire des joueuses espagnoles au championnat du monde de football, et surtout du scandale qui a suivi la remise du trophée : le baiser imposé par Luis Rubiales (président de la Fédération espagnole de football) à la joueuse Jenni Hermoso. Baiser non consenti par cette dernière et que des millions de téléspectateurs ont pu voir en direct sur leur écran. Tollé général en Espagne et réaction immédiate des féministes du pays pour dénoncer ce « baiser volé » qui est bien une forme de violence sexuelle que subissent aussi nombre de femmes dans les entreprises et dans d'autres milieux, et qui ne doit plus être tolérée où que ce soit.

Les féministes espagnoles ne s'y sont pas trompé et sont immédiatement descendues dans la rue pour dénoncer tous les « Rubiales » qui usent de leur pouvoir dans le cadre du travail pour imposer abus et humiliations en prétextant fausse camaraderie ou moment d'euphorie, comme a plaidé le président de la Fédération espagnole de Football. Imagine-t-on après la victoire française en 1998, Noël Le Graët roulant une pelle à Zidane ? Ceci dit, Le Graët avait d'autres casseroles au cul qui ont fini par le faire écarter de ses responsabilités au sein de la Fédération française. C'est ce qu'exigent nombre d'associations sportives et extra-sportives en Espagne pour virer Rubiales de ses fonctions. La CGT espagnole (anarcho-syndicaliste), elle aussi, se déclare solidaire de la joueuse Jenni Hermoso et du syndicat Futpro (association des joueuses espagnoles de foot) en réclamant la suspension immédiate de Luis Rubiales et sa mise en accusation pour délit d'agression sexuelle, au vu du baiser qu'il a imposé, et ne manquant pas de rappeler que *« seul un oui veut dire oui »* selon la terminologie de la dernière loi mise en vigueur en Espagne.

À l'heure où sont écrites ces lignes, Rubiales n'est suspendu que pour 90 jours, mais témoignages et accusations diverses contre son comportement général s'accumulent contre lui. Donc, oui, c'est sûr, il va y avoir du sport dans les temps qui viennent.

Ramón Pino
Groupe Salvador Seguí

L'opposition inutile entre cortège de tête et cortège syndical

Petite réflexion sur la place de la manifestation et de ses composantes au sein d'un mouvement social large

Quand on regarde défiler une manifestation, comme par exemple une de celles contre la réforme des retraites, on voit d'abord une masse anonyme, sans étiquette, hétérogène, dont certains groupes s'adonnent à des actes illégaux[1] : c'est le cortège de tête. Ensuite, un peu plus loin dans le défilé, on voit une foule avec des banderoles, des drapeaux, des voitures qui diffusent des musiques cringes ou une vague fumée de saucisse grillée : c'est le cortège syndical.

CORTÈGE RATP PENDANT UNE MANIFESTATION À PARIS, SEVGI/SIPA

Souvent, il y a des frictions entre ces deux composantes de la manifestation. L'une accuse l'autre d'être trop mollassonne. L'autre critique l'une d'user de la violence sans raison et de mettre en danger les manifestants. S'il y a du vrai dans tout cela, il y a aussi de la mauvaise foi dans les deux camps. Chacun défend sa chapelle et tout le monde se dispute. Mais au fait ? Y a-t-il une raison de se disputer ?

Remettre la manifestation à sa place

D'abord, pointons ce sujet inintéressant qu'est de savoir qui a les bonnes pratiques en manifestations. Parce qu'une manifestation, comment dire… ça ne sert à rien. La manifestation n'a jamais été un moyen de pression capable de forcer la main à la Bourgeoisie contrairement au sabotage, à la grève, aux occupations et aux blocages. Et encore moins un moyen de faire une révolution. Il faut tordre le cou aux idéologies émeutières pensant que le changement se fera par des soulèvements spontanés et violents, en réalité ces soulèvements sont les résultats de processus plus profonds (notamment économiques) qui ont commencé bien avant[2].

En revanche, la manifestation est importante car c'est le moyen de communication le plus formidable qu'a le mouvement social. D'une part, il donne un message à la Bourgeoisie sur quelles sont nos revendications et que nous sommes déter-

INCENDIE PENDANT UNE MANIFESTATION À RENNES. ON PEUT VOIR DERRIÈRE UN PANNEAU PUBLICITAIRE VANDALISÉ ET DES VITRINES BARRICADÉES, EN SOI, UN PAYSAGE ANODIN DU CENTRE VILLE PENDANT PLUSIEURS MOIS, EXPANSIVE

BARRICADE DES VITRINES ET ENTRÉES DES MAGASINS À RENNES, EXPANSIVE

miné-es et organisé-es pour y arriver. D'autre part, elle permet de compter nos forces et de parler au prolétariat non mobilisé pour qu'il rejoigne la lutte.

Bref, la manifestation est un élément essentiel du mouvement social mais il y a bien d'autres débats techniques plus cruciaux pour la lutte, comme la mise en pratique d'actions collectives capables de faire réellement plier l'État et la Bourgeoisie. Et vu que je n'ai pas de transition, on passe directement à la prochaine partie.

Une synthèse des cortèges

Comme on l'a dit, la question de la manifestation, vu son importance, ne doit pas être un sujet qui monopolise les réflexions, alors essayons de faire court. Les cortèges de tête et syndical ont-ils des pratiques fondamentalement opposées et qui se marchent sur les pattes ? Observons un peu leurs rôles ou ce que pourraient être leurs rôles respectifs au sein de la manifestation.

Le rôle du cortège syndical : divisé en son sein par plusieurs cortèges (cortèges étudiants, cortège RATP, etc), il permet de montrer aux travailleur-euses dispersé-es que leur secteur est en lutte en plus d'y exposer les revendications spécifiques à celui-ci (d'où l'intérêt de crier des slogans, au lieu de passer des musiques débiles) et ainsi lier problématique globale (comme celle des retraites) et lutte sur les lieux de travail pour continuer de se mobiliser même après la manif.

On dirait bien alors que les différentes composantes de la manifestation ne sont pas forcément antagonistes mais peuvent se compléter dans leur pratique. C'est assez logique, en manifestation comme dans la lutte en générale. Que, pour arriver à notre fin, et pour que tous les individus puissent s'y retrouver, utiliser tous les moyens qui sont à notre disposition soit la meilleurs option.

Si une pluralité des tactiques semble être la meilleure façon d'organiser la mobilisation, en revanche, la stratégie, elle, n'est pas multiple : elle reste celle du syndicalisme révolutionnaire, seul capable de toucher la moelle épinière du capitalisme, c'est à dire l'exploitation au travail[3], ainsi que pouvoir créer des structures économiques et sociales pouvant se substituer à l'Ordre établi.

Rictus
Groupe La Sociale de Rennes
Le 28 août 2023

1. Il n'y a pas de raison, ici, de pointer du doigt des actes hors-la-loi étant donné que la Justice et les lois ne sont pas des textes tombés du ciel, mais des textes justifiant les intérêts de la classe sociale qui les a écrits tout en condamnent les éléments qui pourrait la remettre en cause.
2. Prenons l'exemple de la Révolution française qui a débuté par des émeutes. En fait, elle n'est que le résultat qui remet les pendules à l'heure d'une lutte des classes entre Noblesse et Bourgeoisie qui a commencé des siècles avant et où la bourgeoisie imposa peu à peu son modèle économique en créant les premières banques, ensuite les premières manufactures, etc.
3. « Manifestations à Rennes : le mobilier dégradé ne sera plus remplacé », 20 minutes, 26/04/23.
4. L'émancipation du travail dont on parle ici ne concerne pas seulement les salarié-es mais aussi les chômeur-euses, les étudiant-es, les prisonier-ères, femmes au foyer et tous les autres statuts sociaux dont le travail n'est pas capitalisé et rémunéré dans notre société, mais qui sont bien réels.

Désertons le Mékhanécène !

Des nanorobots aux constellations de satellites, les machines sont partout. Deux siècles leur ont suffi pour détruire les équilibres planétaires, envahir notre monde et nous engourdir. Devenues intelligentes et toujours plus autonomes, elles ont créé le leur, le cyberespace, où elles nous entraînent toujours plus avant, reconfigurant nos vies mêmes. Nous vivons l'aube d'une rupture civilisationnelle d'un impact comparable à la révolution néolithique. La plupart des anarchistes s'en désintéressent. Nous voulons ici les (r)éveiller. Les autres combats ne peuvent ignorer celui-ci ; il est vital.

Créer des machines super-intelligentes

C'est dès 1950 que le mathématicien anglais Alan Turing publie l'article théorique fondateur de l'IA[2]. Il commence par une phrase choc — « *Je me propose d'examiner la question suivante : "Les machines peuvent-elles penser ?"* » — et à la suite de nombreux développements, se conclut par celle-ci : « *On peut **espérer** que les machines finiront par **concurrencer les hommes** dans tous les domaines purement intellectuels.* ». À l'été 1956, deux mathématiciens états-uniens relèvent le défi, réunissant un groupe de chercheurs prestigieux : informaticiens, cybernéticiens, électroniciens, philosophes et linguistes. La fondation Rockfeller financera le séminaire sur la base d'un texte[3] qui définira le domaine, lui donnant ses objectifs et son nom : « *Intelligence Artificielle* ».

« *Nous proposons qu'une étude de **l'intelligence artificielle** soit menée* [...] *sur une période de 2 mois et avec 10 personnes. L'étude se basera sur la conjecture que chaque aspect de **l'apprentissage** ou de **toute autre caractéristique de l'intelligence** peut en principe être décrite avec une telle précision **qu'une machine peut être fabriquée pour la simuler.*** »

« *On tentera de trouver comment faire en sorte que les **machines*** [...] ***s'améliorent elles-mêmes.*** »

Enthousiasmés, les militaires états-uniens assureront plusieurs décennies de subventions massives permettant à la recherche de faire son chemin, alternant petits succès et grandes déceptions. Puis, les progrès exponentiels des machines électroniques permettront au rêve initial de commencer à prendre forme. En 2018, l'Europe prend la mesure du bouleversement en cours, réalisant le rôle unique des IA, qui automatisent l'intelligence même, le carburant de toute science. Elle veut en être :

« *À l'instar de la machine à vapeur ou de l'électricité dans le passé, l'IA est en train de transformer notre monde, notre société et notre industrie.* [...] *l'une des technologies les plus stratégiques du XXIe siècle*[4] »

Fin 2022, le phénomène « ChatGPT » révèle au grand public l'existence de machines créatives munies d'une connaissance universelle, et dont l'impact est à l'échelle de l'Internet, planétaire. Elles sont capables de lire, rédiger, programmer, traduire, et dialoguer de façon fluide, et plus encore, de s'améliorer et d'apprendre de leurs interactions. ChatGPT est un colosse électronique propulsé par plus de 285 000 processeurs généraux combinés à 10 000 processeurs spécialisés dans l'apprentissage ; sa version suivante, GPT 4.0, sortie quelques mois plus tard, démontrera que les défauts de jeunesse seront vite corrigés. Si l'on en croit les spécialistes, l'IA a rejoint l'énergie nucléaire et la biologie moléculaire en tant que « *menace existentielle pour l'humanité* ».

Quel projet de société ?

Le projet technoscientifique était affiché dès l'origine : *créer des machines plus intelligentes que les humains*. Il est maintenant organisé et financé par des militaires et des milliardaires engagés dans une féroce compétition mondiale dont le gagnant, dit-on, « dominera le monde ». L'intelligence des machines n'est pas de même nature que la nôtre, il est probable qu'elle la surpassera, tout comme les machines volantes surpassent infiniment le vol des oiseaux, il n'y a pas de « mystère » de l'intelligence ! La question maintenant n'est plus « si », mais « quand ».

Le projet technopolitique est plus discret, élaboré au sein d'un petit cercle international de technologues, entrepreneurs, philosophes et politistes. Le *Forum Économique Mondial* de Davos est un des lieux où l'on teste son acceptabilité. Ce projet est le « *long-termisme* », la réactualisation politique du transhumanisme[5] qui prétend l'inscrire dans un altruisme qui lui faisait défaut : notre « dette » aux générations futures. Elle nous imposerait d'organiser dès maintenant l'accélération technologique radicale « nécessaire » à la survie de l'humanité sur Terre et au sein du système solaire, puis à son expansion au-delà. Éventuellement, on laisserait aux crises planétaires qui s'accumulent le soin de faire le tri dans les générations présentes...

Parqués dans des espaces hautement artificiels, les humains « augmentés » de différentes manières seront (as)servis par des machines en charge de satisfaire la totalité de leurs besoins et des envies qu'elles auront au préalable suscitées. Elles « produiront » les générations suivantes, en tant que de besoin — les prototypes sont déjà en test. Les

PHOTO : FDECOMITE / CC-BY (FLICKR)

machines feront la Loi, celle de l'oligarchie mondialisée en cours de finalisation, ou peut-être la leur, au fond peu importe. On prévoit toutefois qu'il y aura des *En-dehors* : inutiles, inadaptables, et refuzniks.

The Line[6], financée à hauteur de centaines de milliards par l'Arabie Saoudite nous donne un *avant-goût*. La smart city longue de 170 km et large de 200 m, abritera neuf millions d'habitants — 260 000 personnes par kilomètre carré.

Que font les anarchistes ?

Articles, reportages, livres et séries d'anticipation documentent à l'envi les dégâts physiques, psychologiques, sociaux, politiques et militaires créés par ces machines. Plus encore, le présent nous indique que, dans toutes les dimensions qu'en donne un Proudhon visionnaire[7], les machines *gouverneront* implacablement des humains bricolés, isolés, déboussolés, nombrilistes, déconstruits jusqu'au nihilisme. On devrait entendre les anarchistes ! On ne les entend pas. Bien moins que ces scientifiques toujours plus nombreux à réclamer que leurs machines soient dès maintenant « *planifiées et gérées avec le plus grand soin au niveau le plus global de l'humanité* », par exemple à l'ONU. Que font les anarchistes devant la ré-ingénierie de l'humain et la disparition programmée de toute forme d'autonomie ? Quelques-uns ont rejoint les précurseurs — PMO, Technologos, les Éditions de la Lenteur… — mais, pour l'essentiel, ils ne font rien, ou si peu, se satisfaisant de condamner, comme par réflexe, la surveillance massive des espaces publics et des vies privées, la notation sociale, les bots sociaux, les « biais d'apprentissage » qui amplifient et durcissent injustices et inégalités. Les robots-soldats. Bien peu s'emparent du fond du sujet : la prolifération d'êtres animés toujours plus autonomes et qui tendent à nous dépasser en tous points. Les rares critiques sont de pure forme, radicalement inefficaces. Nous subissons toujours plus, c'est en courant que nous reculons ! Plus encore, certains légitiment l'intrusion des machines dans la sexualité et la procréation comme autant de « conquêtes » émancipatrices.

On posera plutôt ici que ce ne sont ni les dérives « autoritaires » de l'IA qu'il faut questionner, ni même l'IA, c'est la *civilisation des machines* arrivant à maturité portée par la *religion du Progrès* substituée au Christianisme. C'est de vivre qu'il s'agit, de bifurquer pour vivre en êtres humains : créer et fédérer des sociétés multigénérationnelles, ancrées et durables, au sein desquelles les machines sont confinées à la périphérie des existences, là où elles seront vraiment utiles, et pas ou peu dangereuses. Nous héritons de cette tradition. Les anarchistes naturiens du XIXe siècle, ont les premiers osé *déserter* la société du Progrès et de la consommation, refuser les usines. Ils furent suivis par les anarchistes des Milieux Libres puis les hippies, les écolos radicaux, les « communautés intentionnelles » — Longo Maï est l'exemple le plus connu en France, parmi des dizaines d'autres. Les machines nous séparent, nous affaiblissent et nous ligotent, il nous faut réinventer comment vivre durablement *ensemble et autonomes.*

La tâche est immense : actualiser dans l'époque, et sans l'aide de la religion — on pense à la croissance exponentielle des communautés Amish dont la population double tous les 20 ans — les voies ancestrales de la prudence et de la mesure qui privilégiaient la vie sur l'artifice, la qualité sur la quantité, et qui valorisaient le collectif. De la révolte luddite aux luttes anti-nucléaires, on a pu constater que c'est en vain que l'on conteste le monde des machines, le moment est à la création de nouveaux mondes.

Hépha Istos
Individuel FA

1. L'Anthropocène est en réalité le Mékhanécène, l'ère des machines, ce sont elles qui sont à l'œuvre et caractérisent l'époque.
2. Accessible en ligne (en Anglais) *Computing machinery and intelligence*, Alan Turing, Mind, Oxford University Press, vol. 59, nº 236, oct. 1950.
3. Les quelques pages décisives, accessibles en ligne (en Anglais) : « *The Proposal for the Dartmouth Summer Research Project on Artificial Intelligence* », August 31, 1955, John McCarthy, Marvin L. Minsky, Nathaniel Rochester, and Claude E. Shannon.
4. *L'intelligence artificielle pour l'Europe*, 25 avril 2018 (https://ec.europa.eu/).
5. Lui-même une réactualisation de l'eugénisme à la base, entre autres, du nazisme.
6. Voir, en Français, le site www.neom.com
7. Dans le paragraphe aussi long que célèbre « *Être gouverné, c'est être… » – Idée générale de la révolution au XIXe siècle*, publié en 1851.

Intelligence artificielle et éducation

l'IÂne est-elle un danger ?

En sortant de la lecture du livre de Eric Martin et Sébastien Mussi intitulé *Bienvenue dans la machine, enseigner à l'ère numérique* (voir recension p. 46), il m'est nécessaire de faire quelques remarques personnelles sur l'éducation à distance et autre recours à l'IA (intelligence artificielle). Sans être opposé à l'usage du numérique en matière d'éducation à condition d'y être éduqué et d'en user avec discernement, l'état actuel de « l'art » ne cesse de me questionner.

En effet, on le sait depuis longtemps : sur Internet, cliquer n'est pas connaître, imprimer n'est pas savoir et surtout n'est pas produire du savoir. Le travail intellectuel ne fait que commencer : il faut lire, trier, faire des hypothèses, analyser, croiser les sources, vérifier, hiérarchiser les données… en bref, faire fonctionner son esprit critique et son imagination pour faire quelque chose de la collecte électronique, comme autrefois on le faisait au sortir des bibliothèques et des prises de notes.

Après la malbouffe, la malpensée…

De même pour l'IA : comment formuler la question et comment savoir que la réponse est juste ? Comment en vérifier la pertinence ? De plus, un vrai danger, ne plus engager le travail cognitif lié à la recherche, à l'évolution ou à la reformulation des hypothèses ? Du prêt à penser ? L'IA c'est comme les plats tout préparés, à quoi bon apprendre à cuisiner, il y a les surgelés.

En bref, le prêt-à-porter des sociétés autoritaires adeptes de la novlangue. L'IA n'est donc pas neutre, elle ne porte que des savoirs présélectionnés à servir à la demande. Elle est le réceptacle des savoirs de la domination. Ce qui ne veut pas dire qu'il ne faut pas y recourir, on le peut, mais à condition de retravailler le prémâché et d'en faire sa chose en le croisant avec d'autres apports, d'autres supports ? À cela s'ajoutent les risques d'un illectronisme accru. Aujourd'hui, 18 % de la population ne maîtrisent pas ou peu les outils numériques. *Quid* de l'usage et de la maîtrise de l'IA ? Ne doit-on pas craindre une nouvelle fracture, du fait des risques de l'ill-IA ?

Autre manque crucial des techno-pédagogies distancielles, c'est l'absence de la dimension humaine de ses apprentissages qui réduiront ou feront disparaître les relations de proximité et les interactions, et enverront aux oubliettes tous les apports du socio-constructivisme. Il a largement démontré que l'on n'apprend jamais seul mais toujours avec les autres. Autres qui, dans le meilleur des cas, seront dans un ailleurs indéterminé et derrière un écran, voire un trou noir sonorisé. Désocialisation relative qui interdira la controverse et le conflit socio-cognitif en face à face et qui ne favorisera que des échanges à distance dont des débordements potentiels et illimités, tels qu'on en connaît sur les forums de discussion et autres listes électroniques, sont à craindre et qu'il faudra bien gérer.

Hugues
Groupe Commune de Paris

THISISENGINEERING (SITE : PEXELS)

RÉFLEXIONS

Le hasard, l'Algérie et moi

Ce texte n'aurait pas vu le jour si je n'avais pas oublié ma tablette. Depuis quelques temps, je lis des romans sur une tablette numérique. Je préfère. Cela m'oblige à lire différemment. C'est mon truc et cela n'a aucune importance pour ce qui va suivre. Si ce n'est que j'ai oublié cette tablette à la maison et que j'en suis fort loin. Un jour après être arrivé dans une location de vacances, je suis sorti chercher à manger. Trop tard. Le magasin venait de fermer. En rentrant je suis passé devant un de ces abris contenant des livres, ouvert à tout vent.

Un de ces endroits qui se multiplient partout. Ils mériteraient à eux seuls une étude approfondie sur ces débris que la société laisse sur ses bords comme la mer les morceaux de bois sur ses rives. Une archéologie du futur. Mais ce n'est pas ici le propos.

Au hasard d'un livre…

Donc, j'ai pris deux livres dans cet abri. Deux romans policiers, deux polars, quoi ! De la lecture facile, pour les vacances ! L'un d'eux, intitulé *Le mur, le Kabyle et le marin* (A. Varenne) m'a interpellé. L'intrigue importe peu. En 2010, un boxeur, flic de profession, est embarqué dans une affaire de règlement de compte qui ne le concerne pas. Un chapitre sur deux, l'un raconte cette histoire du boxeur, l'autre, qui nous intéresse, se passe en 1957. Un jeune homme de 20 ans doit partir contre son gré en Algérie pour rétablir l'ordre. Malgré tous ses efforts, il ne parvient pas à ne pas y aller. Il vient d'une famille ouvrière CGTiste et PC qui milite contre cette guerre qui ne dit pas son nom. Traînant les pieds, il est envoyé dans un petit poste pour y tenir la garde. Une planque ? Non ! C'est un lieu de collation de renseignements. On sait bien comment ! Notre héros, lui, n'y participe pas mais il entend et sait ce qu'il s'y passe.

En fait, l'intérêt du livre vient de son actualité, le boxeur est donc entraîné dans une fin de vie où le jeune homme, devenu vieux, retrouve, contre son gré, un ex-prisonnier qui veut régler ses comptes et qu'il

> **“Quand la guerre s’arrête, on croit que l’on va redevenir comme avant. L’histoire nous montre que c’est faux !”**

GUILHEM VELLUT / CC-BY

faut empêcher de parler, d’où l’intervention des poings du boxeur.

L’auteur remercie, en fin de livre, son père dont il a utilisé les souvenirs. Ce sont ces souvenirs qui me font remonter à la surface bien des réflexions. Il se trouve que je n’ai pas participé à cette guerre. Il n’en a jamais été question, ma décision avait été prise bien avant d’avoir été appelé. Mais ? Si, par un sort malheureux, j’étais quand même parti, qu’aurais-je fait ? C’est, dans mon cas, une question bien rhétorique mais dont je ne suis pas sûr de la réponse, plus de soixante ans après.

C’est la question qui me vient en pensant à l’Ukraine. Bien des jeunes et moins jeunes, ayant des positions radicales, sont partis se battre contre l’envahisseur russe. D’où le débat, faut-il ou pas y aller ?

Cette question prégnante a un rôle très particulier, celui de ne pas se poser la question de la nature de la guerre en tant que telle. Cette question est toujours évacuée. La guerre est-elle juste ou pas ? Se battre contre les Russes est-il juste ou pas ? Alors que la vraie question, la seule, à mon avis, qui mérite d’être posée est la suivante : participant à la guerre, puis-je ou non appliquer ma façon de voir, de faire, d’exister. Si oui, OK ! Allons y ! Sinon, pourquoi est-on là ?

… quelques réflexions sur la guerre

Nous avons longtemps considéré la guerre comme le produit du capitalisme. Ce qui est tout à la fois exact et de courte vue. Nous ne pouvons rien y comprendre si nous ne la considérons pas comme un élément propre à l’activité humaine, quelque chose d’aussi fondamental que la vie et la mort, c’est-à-dire quelque chose qui nous échappe.

La guerre est un monde parallèle où les relations humaines prennent non seulement une autre valeur mais un autre sens. C’est un monde où il faut oublier tout ce que l’on savait avant. C’est un monde avec sa propre logique, sa propre culture, son propre terrain de jeu qui n’est plus celui de l’homme.

C’est un monde où tuer est la devise, la raison d’être. C’est un monde où, si l’on veut vivre, il faut tuer celui d’en face. Si on ne le fait pas, lui le fera. C’est un monde qui transforme complètement ceux qui y sont entrés, eux-mêmes ou leur voisin, ou leurs amis, leurs proches en fin de compte. Le beau, dans ce monde-là, a disparu car sa destruction en est le maître mot. Quand elle s’arrête, on croit que l’on va redevenir comme avant. L’histoire nous montre que c’est faux ! Il n’y a pas et il n’y aura jamais de *Der des Ders.*

Il n’est pas question de porter un jugement sur ceux de nos proches, femmes ou hommes, qui décident de rejoindre les combattants de cette guerre ou d’une autre. Il faut juste leur dire adieu, car ils ne seront plus jamais les mêmes. Pour nous, il faut fuir ces guerres car ainsi, peut-être, serons-nous en charge d’un autre renouveau.

Pierre
Individuel FA

TARTUFFE S'INVITE AU FESTIVAL DE THÉÂTRE DE RUE D'AURILLAC

L'ordre républicain doit être respecté et maintenu, tels sont les propos embarrassés que Pierre Mathonier, le maire PS d'Aurillac, confie aux télévisions. Il reconnaît du bout des lèvres le rôle que la canicule a joué dans le comportement « indécent » qu'ont adopté certains festivaliers qui sont en l'occurrence des festivalières (les guillemets ne sont pas de lui). Parce que c'est là où le bât blesse, si l'« ordre républicain » autorise le torse nu chez les hommes, il le qualifie d'exhibitionnisme quand c'est une femme qui enlève le haut. « *Couvrez ce sein que je ne saurais voir* », air connu depuis 1669. Tous vigilants… En arrêtant la festivalo-terroriste, la police des mœurs a empêché qu'une épidémie de malaises chez les personnes sensibles embouteille le service des urgences. Déjà que. La nouvelle de la comparution de la fautive devant le tribunal provoqua des mouvements d'humeur chez les festivaliers. Du jamais vu dans cette ville où très peu se passe, sinon quelques décorations à base de fumier artistiquement disposées devant la préfecture. Un autre saccage eut lieu, celui des locaux de l'Assedic, mais ce fut au cours d'un spectacle donné par la troupe marseillaise, Generik Vapeur.

Mathonier, « l'édile de la ville préfecture »[1], a évoqué les comportements hostiles de certains qui souhaiteraient la fin du festival. Je tiens une liste de ces malintentionnés à sa disposition. Au premier rang des coupables, l'ancien Premier ministre de François Hollande, Manuel Valls, qui profita de la période « attentats islamistes » pour demander qu'on installe pendant « Éclat »[2], mais sans éclat, des portiques de détection d'objets métalliques et que les effets personnels des quidams soient fouillés, provoquant ainsi des échauffourées. Un certain Wauquiez s'est également fait remarquer par une politique de diminution ciblée des subventions. Quant à la police, on sait que ce type de rassemblement de chevelus-drogués l'énerve au plus haut point. Rendez-vous au tribunal d'Aurillac, le jour de l'audience, pour connaître le sort réservé à la festivalière. Sera-t-elle condamnée au port de l'abaya ? D'ici là, chantons « *No pasaran* ». Tous vigilants pour la liberté (des mœurs), de Téhéran à Aurillac.

Jean-Claude Lénervé

1. billet écrit pendant un stage chez le localier
2. Nom de l'association qui organise le Festival International de Théâtre de Rue d'Aurillac depuis 1986.

DIS-MOI QUI TU CAMBRIOLES…

L'histoire, celle qui s'écrit parfois avec un grand H comme pour le titre du quotidien du Parti communiste français, est souvent tragique, mais elle peut être facétieuse aussi. Pour preuve, cette parution, mi-août 2023, d'un poster d'Emma Goldman dans les pages de *l'Humanité*, aussitôt suivie du cambriolage de son siège à Saint-Denis. Comme si, se moquant des règles de la temporalité, les Bandits tragiques avaient tenu à venger la mémoire de l'anarchiste américaine… Laquelle s'éleva contre la dérive autoritaire de la révolution bolchevique dès 1921. À moins que, fâché par les contorsions idéologiques de toute une gauche pas franchement hostile à Poutine, digne (!) successeur de Lénine, Staline et autres assassins patentés du Kremlin, l'Ukrainien Makhno n'ait décidé de quitter son outre-tombe du Père-Lachaise pour se pointer dans cet ex-bastion rouge… ! Le directeur du journal lance une souscription : ce cambriolage prive la rédaction d'ordinateurs et de téléphones portables et surtout, survient à un mois de la traditionnelle Fête de *l'Huma*. Ah, Thorez et Duclos le disaient bien, les anars ne sont vraiment pas gens fréquentables !

Thierry Maricourt

DÉCROISSANCE, ANARCHIE, L'UNE NE VA PAS SANS L'AUTRE

Pourquoi diable le lien consubstantiel, inhérent, insécable, inévitable, entre anarchie et décroissance peut-il encore être débattu en 2023, et ce, après l'été le plus chaud jamais enregistré sur la planète ? Pour ma part, anarchisme et décroissance, c'est bonnet vert et vert bonnet, c'est kif-kif, c'est choucroute-patates contre chou fermenté-pommes de terre.

Pourtant, les confusions et les à-peu-près pleuvent, aussi brutalement et abondamment qu'un cyclone sur la Floride climato-sceptique. François Briens rappelle ainsi que *« les anarchistes se coltinent l'amalgame entre anarchie et anomie, les décroissants se coltinent l'amalgame entre croissance et progrès. ».* Tout comme l'anarchie, ça n'est pas le bordel, mais c'est *« l'ordre moins le pouvoir »,* ça n'est pas la lutte de tous contre tous (et en particulier de tous contre toutes), mais c'est la coopération de toutes et tous, la décroissance ça n'est pas l'abandon du progrès, pas l'abandon de l'amélioration des sociétés humaines, pas l'abandon de la satisfaction des vrais besoins, mais c'est l'arrêt de la psychose du chiffre (d'affaires), du culte du bilan, de la compétition permanente pour écraser autrui à coups de zéros derrière un chiffre sur un relevé de compte bancaire.

Hélas, la confusion n'est pas que linguistique. Elle découle aussi de l'infiltration des marlous et filous dans l'écologie politique. De même que les « socialistes » furent infiltrés par des hommes de droite ou d'extrême-droite, de Francisque Mitterrand à Valls et Macron, les partis écologistes ont étés raflés par des egos surdimensionnés à la Nicolas Hulot, d'évidents arsouilles à la Jean-Vincent Placé, des Berlusconi ratés à la Brice Lalonde. Comme si souvent avec toute doctrine, il existe une large différence entre la doctrine et ceux qui la professent, ou prétendent la professer. Que les curés violeurs d'enfants de choeur lèvent le doigt !

Faut-il pour autant jeter le bébé avec l'eau du bain ?

Justement, tant l'anarchisme que l'écologisme souffrent encore d'aspects religieux. Pour l'anarchisme, l'antique fantasme du Paradis/Pays de Cocagne, le lieu où tout va toujours bien et où les jambons poussent sur les arbres, infecta l'un après l'autre christianisme, socialisme, marxisme, et anarchisme. Pour l'écologie, la lutte contre la pollution s'approche parfois d'un fanatisme de la pureté très discutable. Si le véganisme dispose d'arguments rationnels en sa faveur, le choix individuel de le pratiquer n'est pas toujours si rationnel. De même, s'il est grand temps de ne plus séparer humanité et nature, d'admettre que les animaux et le vivant ont, eux aussi, des droits et des besoins, et ce, dans notre plus évident intérêt, l'intensité de certaines dévotions à la nature évoquent, précisément, plus la dévotion que la réflexion, plus l'animisme que l'empathie.

Qu'ont à voir ces aspects religieux avec le lien entre anarchisme et décroissance ? Très simple : le désir, certes plein des meilleures intentions, d'extirper la pauvreté a pour ●●●

SKIGHTV (SITE : PEXELS)

DÉCROISSANCE, ANARCHIE, L'UNE NE VA PAS SANS L'AUTRE

●●● malheureuse conséquence d'empêcher de percevoir la nocivité du productivisme, de l'extractivisme, de la croissance à tous crins. Et pire, de ne pas remarquer, dixit le podcast Floraison :

« *Si on veut vraiment combattre toutes les dominations, hiérarchies, inégalités, discriminations, exclusions, il faudrait au premier chef se dresser contre la plus puissante, la plus menaçante et la moins réversible de toutes les dominations: le technototalitarisme : ni techno-dieux, ni techno-maîtres* »

Pour l'écologie, le fanatisme de la pureté environnementale peut vite tourner en fanatisme de la pureté raciale, cléricale, nationale… Nombre d'aspects de l'écologie plaisent à l'extrême-droite et que le « retour à la terre » fut une marotte de Pétain selon qui *« la terre, elle, ne ment pas »* !

En outre, l'insistance sur les gestes personnels nécessaires au respect de l'environnement, les accusations personnelles à l'encontre de tel ou tel pollueur, peuvent escamoter l'indispensable critique systémique : la critique du capitalisme.

Rappeler qu'anarchisme ne va pas sans décroissance et vice-versa bloque ces dérives.

François Graner rappelle, lui, que la décroissance ne sera réalisée que si elle inclut :

> La décroissance des inégalités, puisque dans un monde inégal, les riches veulent maintenir leur supériorité par une croissance constante, et moult pauvres ne croient pouvoir les rejoindre que par la croissance constante. Alors que si les vrais besoins sont satisfaits, (merci diront les pauvres), et que les faux besoins des riches, n'étant plus satisfaits, ne coûtent plus rien à l'environnement (merci dira la planète), la croissance constante devient inutile.

> La prise des décisions par qui elles concernent (principe de subsidiarité générale et démocratie directe) afin d'éviter les exploitations et brutalités de la croissance.

> La fin des rivalités et des compétitions stupides, militaires, économiques, politiques, etc.

Tout cela ne décrit-il pas un programme anarchiste ?

Et Graner de continuer : *« L'anarchie n'est envisageable sainement à long terme que si elle inclut une prise en compte de tous les intérêts légitimes : individus, groupes à différentes échelles, animaux, plantes, environnement au sens large. Mettre en place l'anarchie et mettre en place la décroissance se heurtent aux mêmes obstacles. Le travail pour y aboutir devra inverser les rapports de forces, faire lâcher le pouvoir à ceux qui le tiennent actuellement, et éviter la reconstitution d'une nouvelle classe confisquant le pouvoir. »* Et il conclut que, de même qu'on ne peut sans non-sens se dire anarchiste mais non pas antifasciste et anticapitaliste, on ne peut sans non-sens se dire anarchiste mais non pas décroissant.

Nestor Potkine **Individuel FA**
et le Collectif Passerelle

SOMMES-NOUS CUITS ?

Face à l'oppression, il nous faut

se désacraliser, se désinformer, se déshabituer,
se déconnecter, se désembrumer, se découillonner
se décapitaliser, se desescalariser, se démilitariser,
se dénucléariser, se déformulariser, se désinformatiser,
se déconnecter, se désinfecter, se désincendiariser,
se désenfumer, se déparamétrer

se lever
et combattre

mais surtout se protéger, s'humaniser, se réhabituer,
se réapproprier, s'autogérer
ensemble
se coordonner, se parler, respirer, éteindre les feux, mettre l'eau partout, partager l'eau de la vie, et la redistribuer, respirer l'eau qui ruisselle sur les pins, germer les graines, arroser, puiser la force, nos forces.

Il est temps, il est grand temps
de faire, de puiser l'eau de source, d'arroser, de faire germer, de faire pousser de nouvelles graines, de nous connecter au vivant, aux vivants, arbres, animaux, végétaux, aux bêtes et aux choses de la Terre
de partager, et de nous entraider.

Face à l'urgence il nous faut

inventer, nous informer, innover,

nous sommes les pompiers, mais nous sommes aussi les peuples qui souffrent, nous sommes les peuples qui fuient les conflits, les feux, les haines, les dictateurs
des pouvoirs du fric, de la salissure, de l'ordurerie tous azimuts, de l'immoralité, de l'inhumanité, de la bestialité
de ceux qui nous imposent
les guerres, les vices, la pauvreté, la misère, la famine, la souffrance

nous sommes les peuples qui fuient la misère, qui fuient la famine, qui fuient les nouvelles inondations, les nouvelles sécheresses, les mégas feux, qui fuient sur des bateaux de fortune,

nous sommes ceux qui se noient, les gamins du Sud, ceux qui ont la peau un peu plus foncée, les fils du Sahel
ou d'ailleurs

les fils et les filles de la Terre
les maudits, oubliés, terrorisés,
atomisés.

Il nous faut reconstruire, il nous faut aimer, faire ensemble, nous désinhiber, travailler, réorganiser,
révolutionner, réinventer

INFOLETTA HAMBACK (FLICKR)

notre vie, nos vies, que ça vaille la peine de vivre enfin heureux car...

Nous ne sommes pas encore cuits !

Il nous reste
ce que nous déciderons ensemble,

partager, à chacun selon ses compétences et à chacun selon ses besoins
protéger les ressources, les peuples, l'eau, la vie, notre planète, notre atmosphère, notre climat, notre sécurité, notre bien-être
éviter les gaspillages, gérer pour les biens communs, nos communautés d'humains pacifistes et réalistes, libertaires et anarchistes,
puiser nos décisions dans le raisonné et le raisonnable, ainsi devenir maîtres de nos destins et de celui de la Terre,

nous ne sommes pas encore cuits, rôtis, prêts à nous faire manger, nous ne sommes pas de simples bêtes à consommer, nous avons encore la force de faire, de nous battre contre les prédateurs, les voleurs, les assassins, les profiteurs, les bandits, les arrivistes, les mafias, les capitalistes, les grands groupes de la toute puissante finance, les dictateurs, les va-t-en-guerre, les ultralibéraux, les experts en fracassage social, en démantèlement des acquis sociaux, en cassage de gueule, en matraquages, éborgnages, les terroristes du pouvoir, de là-haut.

Nous ne sommes pas encore cuits, mais nous sommes en colère et nous levons nos poings
demain s'il le faut nous lèverons des barricades,

mes frères et sœurs camarades, il est temps de reprendre le pouvoir, il y a urgence, comme le disaient nos ancêtres, avant que le ciel tout entier ne nous tombe sur la tête, les signes sont avant-coureurs, chacun le sent, le voit, prend conscience, ça sent le cramé, le feu, la mort, le barbecue mondial, la fin des haricots, des hommes et de notre monde.

Ils sont devenus fous, c'est l'engrenage du capitalisme, la fuite en avant, la marche en avant en marche forcée, le productivisme à tout prix, la démesure, la rupture climatique qui induit la rupture économique, la destruction, l'atomisation.

Les libertaires sont souvent traités d'utopistes mais c'est utopie de croire que de laisser faire et laisser aller aujourd'hui c'est la solution, que de leur laisser les commandes c'est garantir notre sécurité et notre bien-être, ils ont suffisamment fait preuve de leur incapacité à gérer notre quotidien et à nous amener au point de non-retour pour leur faire encore confiance.
Il est venu le temps de la désescalade, de la raison, d'une croissance adaptée, respectueuse, économe, partagée.

Il est venu le temps nécessaire d'un monde libertaire.

Jean-Jean de Garrigues

DÉCROISSANCE : L'ÉTAU SE RESSERRE

N'en déplaise à certains intoxiqués de l'hyperconsumérisme, le concept de décroissance date environ d'un demi-siècle. Il aura fallu beaucoup de persévérance, d'obstination, à travers les bordées de sarcasmes et d'insultes, pour en approfondir l'analyse et faire entrer cette approche dans le débat public ; elle a même pénétré le milieu intellectuel, universitaire. Si beaucoup en restent au niveau de l'invective et de la haine, qui tiennent lieu d'argument, de plus en plus nombreux sont celles-ceux qui reconnaissent que la décroissance est désormais incontournable, et que la poursuite du déni risquerait d'être fatale.

Sans doute convaincue que le capitalisme peut engendrer son contraire, l'association Alter Kapitae organisait à Sciences Po, en mai dernier, son « *Agora de la décroissance prospère* »! Le défi consistait à réunir « *décroissants* » et acteurs de l'économie — « *deux mondes qui, souvent semblent s'opposer* »! Trois thématiques étaient abordées, finalisées par des propositions « radicales »!

> « Décroissance et énergie », débouchant sur les suggestions suivantes : introduction progressive d'une carte carbone visant à rationner de manière équitable la consommation énergétique et les émissions induites ; encourager la sortie de l'ère de la voiture individuelle et de l'avion ; mettre l'écologie au cœur de l'éducation ; accélérer un vaste programme de rénovation énergétique des bâtiments…

> « Décroissance et comptabilité » : doter le projet de la décroissance prospère d'une comptabilité adaptée d'ici 2030 (!).

> « Décroissance et imaginaire » : alimenter les nouveaux imaginaires en réorientant la publicité ; créer un réseau national d'expérimentations décroissantes ; organiser des Conventions citoyennes de la décroissance ; proposer des formations aux enjeux des limites planétaires…

Autant de mesures dérisoires alors que l'effondrement menace, est proprement sidérant. Attendrait-on d'un lion qu'il renonce à dévorer la gazelle ? S'agit-il d'une volonté de « récupérer » la décroissance, de la priver de sa charge subversive avec l'intention de « tout changer pour que rien ne change » ? S'agit-il d'une niaiserie incommensurable ignorant, d'une part, que le capitalisme ne peut survivre que shooté à la croissance, d'autre part, qu'une croissance illimitée dans un monde fini est une absurdité ?

Décroissance et capitalisme inconciliables

L'incompatibilité entre les enseignements de l'écologie et la nature même du capitalisme est sans ambiguïté. Alors que le fonctionnement des écosystèmes, à l'œuvre depuis des millénaires, ne peut se concevoir que sur le *très long terme* (évolution du climat, formation d'un sol, régénération d'un lac…), la recherche de l'accumulation du profit maximum opère, elle, sur le *court terme*. C'est pourquoi une gestion capitaliste de la forêt privilégiera la plantation de résineux (commercialisables en trente ans) par rapport aux feuillus, avec pour conséquence la dégradation des sols et une perte de biodiversité.

Alors que la logique du vivant consiste à *maximiser des stocks* (la biomasse) à partir du rayonnement solaire, l'économie capitaliste maximise des flux marchands en épuisant des stocks naturels. Aux cycles naturels (la nature ne connaît pas de déchets), le capitalisme oppose un fonctionnement linéaire, c'est-à-dire sans restitution.

Alors que les écosystèmes non perturbés se diversifient, accroissant par là même leur stabilité dans le temps, la gestion capitaliste, en privilégiant les variétés économiquement performantes, introduit l'uniformisation (la monoculture) et donc l'instabilité. D'où les maladies de plus en plus fréquentes, et la nécessité de recourir à des traitements chimiques de plus en plus forts. C'est-à-dire une dangereuse fuite en avant.

Une désescalade salutaire

La décroissance ne serait pas désirable parce qu'elle évoque une image négative. La bonne blague ! Faut-il, pour se motiver, rêver à un réveillon orgiaque quand on crève déjà d'obésité ? « On n'arrête pas le progrès », « On ne peut pas revenir en arrière » et autres fadaises proférées dans un système où beaucoup de clignotants sont au rouge et où, précisément, on vit sans doute la plus grande régression sociale et anthropologique depuis l'apparition de l'humanité.

C'est justement de cet imaginaire dont il va falloir se départir (mais pas avec des formations assurées par des spécialistes du management !). « Déconstruire » le mythe du Progrès, ne pas croire aux « miracles » de la techno-science, abandonner le fantasme de toute-puissance et retrouver le sens des limites. Contre les marchands d'illusions et les apôtres de la béatitude, il urge d'effectuer un retour au réel qui passera par un changement de trajectoire à 180° : déconditionner, déconnecter, démondialiser, désurbaniser… (voir le dossier du n°201 de *La décroissance*).

Décroître peut se décliner de multiples manières. Et d'abord, réduire l'empreinte écologique mondiale parce que l'humanité, dans sa globalité, dépasse les capacités de régénération de la biosphère. Mais décroître, c'est surtout

tendre à nouveau, comme dans un passé pas si lointain, vers des structures à taille humaine. Répliquer à l' « accumulation par dépossession », c'est-à-dire la privatisation des terres, des semences, des services publics… par la réhabilitation des « communs » - propriété collective des ressources — autour des idées d'égalité, de coopération, de partage, de mobilisation.

« Démondialiser », c'est d'abord mettre hors d'état de nuire les multinationales et les institutions internationales qui les soutiennent, avec leurs réseaux, circuits et flux gigantesques qui uniformisent la planète. C'est inventer d'autres façons d'habiter le monde en réinvestissant les villages, les hameaux, les petites et moyennes villes contre les densités démesurées des métropoles. C'est multiplier les résistances écologistes, les expérimentations et projets locaux alternatifs, les « utopies concrètes », les ZAD.

Décroissance : ce n'est pas gagné !

Compte tenu du contexte actuel — économique, politique, social, culturel — l'effondrement est un scénario beaucoup plus probable qu'une décroissance consciente, volontaire. Si l'émancipation est toujours à l'ordre du jour, il va falloir sortir du jeu de ping-pong entre la *seule* responsabilité des milieux d'affaires (selon les opinions publiques) et la *seule* responsabilité des populations (selon les classes dirigeantes). Si chacun ne se sent pas concerné, mieux vaut se préparer au pire.

Contrairement à ce qu'assènent les stratégies de mensonge et de manipulation du pouvoir, ce qui a engendré cette croissance destructrice de l'humain et des écosystèmes, ce n'est pas une prétendue propension naturelle des masses à consommer, mais bien la quête de puissance, le déni des limites, la soif de profit, le refus d'envisager les conséquences des « innovations ». L'industrialisme imposé par la ruse et la force, la science comme nouvelle religion, la quantification de la nature, le taylorisme, le fordisme. Les politiques publiques des *Trente Glorieuses* : l'obsession de l'extractivisme, le choix des filières les plus gaspilleuses (la route, la voiture individuelle, les productions de lait et de viande, le nucléaire, les loisirs dispendieux des riches, puis le tourisme de masse…).

Le complexe militaro-industriel qui entretient une course à la domination et engloutit des ressources humaines et économiques colossales en faisant de la guerre l'un des moteurs de la croissance. La publicité, le marketing, la création incessante de besoins artificiels, le crédit, l'obsolescence programmée, la mode, le jetable, la frénésie de la vitesse, l'hypermobilité, le modèle métropolitain avec le béton qui asphyxie les sols et évacue le vivant non humain, les flux toujours plus volumineux d'énergie, de marchandises, jusqu'à une agriculture coupée de la relation à la terre et s'appuyant sur la robotisation, la génétique et le numérique. Mais suffira-t-il de dénoncer et de combattre ces monstruosités ?

Ceux qui pensent que la « transition » vers une société de sobriété va s'effectuer de manière fluide risquent de connaître quelques désillusions. Ils semblent ignorer la dynamique redoutable créée par la consommation de masse, avec ses infrastructures gigantesques, ses circuits complexes de distribution, ses achats compulsifs, ses suréquipements, ses sur-dimensionnements et sa démographie loin d'être stabilisée.

Ils semblent tenir pour négligeables : les difficultés à changer les habitudes de consommation face à la disponibilité constamment renouvelée des biens et des services, les stratégies commerciales agressives des multinationales pour au moins maintenir leurs volumes de production et encourager au gaspillage, les « besoins » nouveaux des pays émergents (la consommation de viande a quadruplé en trente ans en Chine)… Autant d'obstacles périlleux vers une société écologiquement soutenable auxquels il faut ajouter l'impact environnemental grandissant du numérique (rappelons que 600 kg de matières premières sont mobilisées pour un ordinateur de 2 kg, et que 70 matériaux différents sont nécessaires pour fabriquer un smartphone). À ceux qui sont sensibles aux discours hypocrites du pouvoir, il faut indiquer que la consommation de pétrole pourrait battre des records en 2023, avec environ 102 millions de barils par jour ! Vous avez dit « transition écologique » ?

Si la décroissance ne doit pas ressembler à la récession capitaliste, au chaos que dessine la déliquescence actuelle, si l'objectif est de se rendre « ingouvernables », de redevenir paysans, artisans contre l'industrie de la mort, alors il est temps de s'interroger sur ce dont on a besoin pour préserver une Terre habitable, de s'investir massivement dans l'autolimitation et le partage. Le techno-solutionnisme ne sera d'aucun secours.

Jean-Pierre Tertrais
Groupe La Sociale

CHAUD, FROID : L'ANARCHIE DES MÉTÉORES

Affirmer que l'été 2023 a été chaud dans l'Hexagone (alias la France métropolitaine) n'est pas tout à fait exact, de même qu'affirmer qu'il a été froid n'est pas exact non plus. Quant à dire qu'il aurait été tiède, ce serait tomber dans le piège des moyennes qui prétendent résoudre la question des valeurs extrêmes.

Qu'on en juge : des records de chaleur ont été atteints à la fin du mois d'août, comme 44,4° C à Salindres dans le Gard le 23 août, mais des records de froid ont été atteints au début de ce même mois, comme à 10,7° C à Beauvais dans la nuit du 4 au 5 août.

Soit un écart d'une trentaine de degrés en une vingtaine de jours au cours de l'été dans deux régions séparées de sept cents kilomètres.

Comment expliquer les amplitudes thermiques ?

C'est bien l'amplitude thermique apparaissant au sein d'un même jour, d'un même mois ou d'une même année qu'il faut souligner. Le réchauffement n'est donc pas si « global » que cela puisque, en plein été sous des latitudes moyennes, il surgit des séquences de froid inhabituelles pour une génération. En outre, on a récemment enregistré sur la Terre des « records de froid » à Oymakon en Sibérie (moins 71,2° C le 19 février 2013).

Mais, comme le souligne Pierre Pagney, géographe pionnier de la climatologie dynamique dès les années 1950, « les seuls qui ont vraiment la parole aujourd'hui dans les médias sont les physiciens de l'atmosphère [qui] se sont autoproclamés climatologues dans les années 1970 »[1]. Ces physiciens, qui sont presque tous liés au Commissariat à l'Énergie Atomique en France, se fondent sur des modèles de circulation atmosphérique dépassés par la réalité des amplitudes thermiques ou pluviométriques. Ils n'arrivent pas vraiment, par exemple, à expliquer le phénomène d'El Niño au large du Chili qui conditionne la météorologie jusqu'en Insulinde.

Interroger la « globalité » ne signifie pas remettre en cause la « régionalité » des évolutions météorologiques. Les températures moyennes sont plus chaudes en Arctique depuis une quarantaine d'années, tandis que l'évolution interannuelle de la banquise est contrastée selon les années et les secteurs. Peter Wadhams, éminent physicien de l'océan près l'université de Cambridge, annonça en 2012 que la banquise arctique pourrait disparaître en 2015 ou en 2016, mais elle est toujours là.

Les évolutions météorologiques selon les régions du monde

L'évolution dans l'Antarctique reste complexe. L'affirmation diffusée par les médias selon laquelle il y a eu « une vague de chaleur inédite par rapport aux années précédentes » le 22 mars 2022 (à la station Concordia) joue dangereusement

La banquise arctique pourrait complètement disparaître d'ici à quatre ans

La fonte des glaces de mer du pôle Nord s'accélère au point qu'elles pourraient avoir totalement disparu, en été, entre 2015 et 2016, selon Peter Wadhams, de l'université de Cambridge.

Le Monde.fr | 18.09.2012 à 14h00 · Mis à jour le 19.09.2012 à 12h01 | Par Audrey Garric

En juillet 2012, la calotte glaciaire du Groenland présentait des signes de fonte sur 97% de sa superficie. AP/John Mecennies

La fonte de la banquise arctique s'accélère au point qu'elle pourrait avoir totalement disparu en été d'ici à quatre ans. C'est la mise en garde de l'un des plus grands spécialistes du sujet, Peter Wadhams, dans le *Guardian* (http://www.guardian.co.uk/environment/2012/sep/17/arctic-collapse-sea-ice), lundi 17 septembre, alors que la superficie des glaces de mer de l'hémisphère Nord est sur le point d'atteindre son plus bas historique (/planete/article/2012/09/17/fonte-record-des-glaces-dans-l-arctique-et-au-groenland_1747118_3244.html).

sur les mots puisque la température atteignait alors moins douze degrés. Il faudra expliquer en quoi douze degrés au-dessous de zéro, c'est du chaud, et comment l'inlandsis (ne pas confondre avec la banquise) pourrait ainsi fondre.

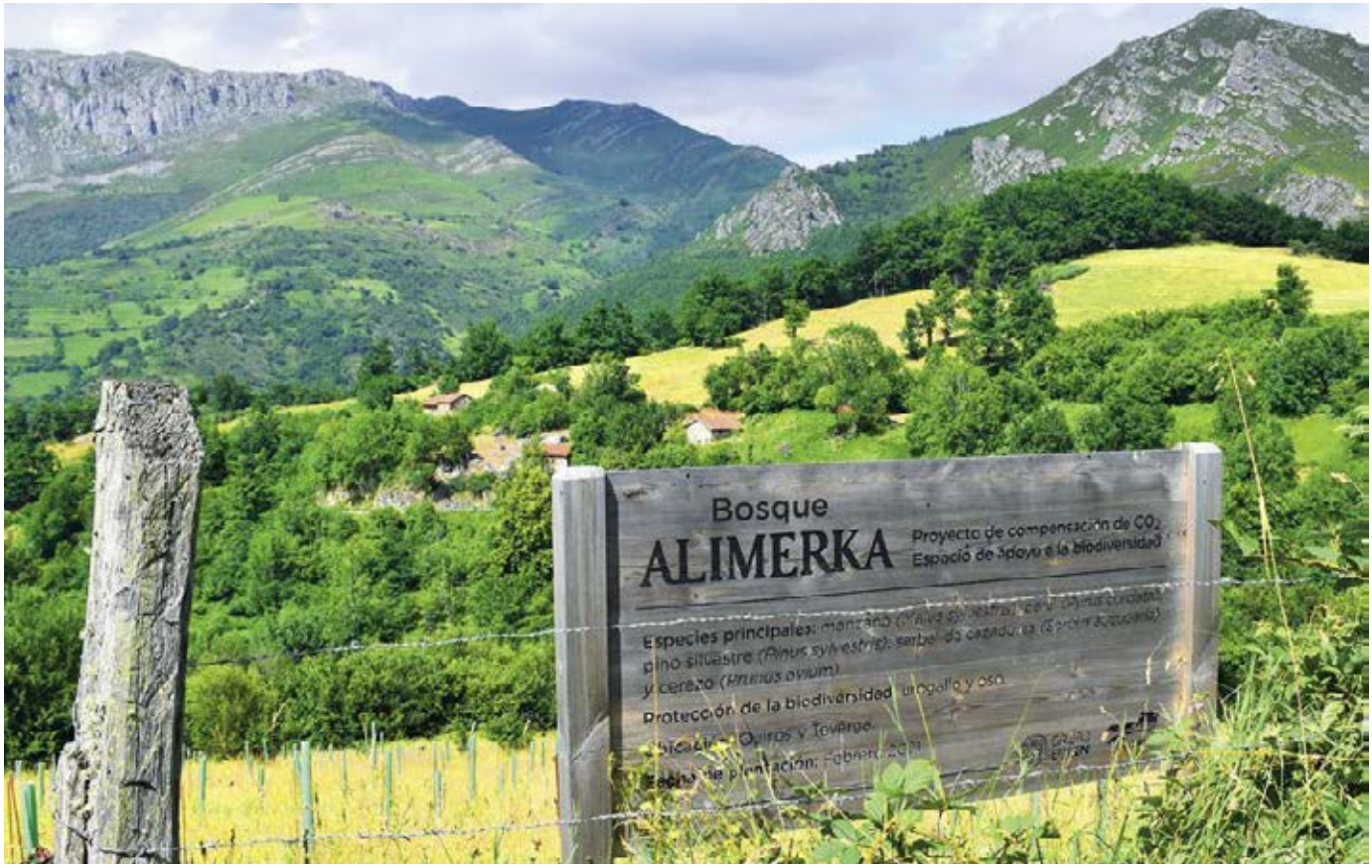
L'évolution sous les latitudes tempérées doit prendre en compte les réalités géographiques, en premier lieu le positionnement en façade occidentale (où se trouvent les déserts : Californie, Sahara…) ou orientale (absence de désert de Pékin à Singapour).

Côté européen, la météorologie tend vers le chaud depuis une quarantaine d'années, après la séquence de « global cooling » enregistrée des années 1940 à 1970.

Côté américain, la façade orientale est très contrastée, tandis que dans le Midwest les blizzards liés aux vortex polaires sont de plus en plus sévères dans les plaines centrales (mi-février 2022 notamment, 276 morts aux États-Unis, 14 au Mexique). Un record de froid a été battu à Oklahoma City depuis 1899 avec moins 26° C le 16 février 2022.

Effet de serre et géoastronomie

Selon les experts cooptés par le GIEC, l'évolution météorologique ne serait pas d'origine naturelle, mais humaine, liée à l'augmentation des gaz à effets de serre (GES comme le CO^2)



PARCELLE DE COMPENSATION CARBONE POUR ALIMERKA (SUPERMARCHÉS ASTURIENS). HAYEDO DE MONTEGRANDE, TEVERGA, ASTURIES, ESPAGNE.
PHOTO : RUTH RAMIREZ BAREA

dans l'atmosphère due à l'industrie. Le constat de cette augmentation (la courbe de Keeling) est l'un des rares points de consensus parmi les scientifiques, mais il ne doit pas faire oublier plusieurs nuances ou les désaccords quant aux causes (industrie ou variation astronomique de l'orbite terrestre ? Quel impact des émissions volcaniques ? Cycle long ou cycle court ?), et quant aux conséquences.

L'augmentation récente des GES n'est pas uniforme : ni dans l'espace, ni dans le temps court (l'année). Les premières mesures prises en Hawaii montrent une augmentation du C02 passant de 315 ppm en 1958 à 385 ppm en 2008. Mais les huit autres stations, qui ont été ensuite créées pour élargir l'observation, révèlent que les amplitudes de GES varient peu aux pôles, et qu'elles dépendent des saisons aux latitudes moyennes : c'est-à-dire des cycles de végétation puisque les plantes dégagent ou absorbent le CO^2 selon les périodes.

On retrouve donc une géographie différenciée des phénomènes avec la difficulté d'établir une norme dite « climatique » sous des latitudes aussi différentes que les tempérées ou les inter-tropicales.

L'enjeu industrialiste et géopolitique du CO^2

L'insistance sur le CO^2 combine deux choses. Il s'agit, d'une part, faire de l'industrie et de l'énergie un enjeu, conformément à la dynamique même du capitalisme (compétition entre secteurs, pays et entreprises). Les capitalistes, les gouvernants et leurs experts ont toujours eu besoin d'un argumentaire scientiste pour entretenir leur pouvoir en masquant les rivalités géopolitiques (les pays industrialisés veulent soumettre les autres).Il s'agit, d'autre part, d'entretenir la peur, à commencer par celle du Déluge. Ce vieux mythe, notamment véhiculé par les trois monothéismes dominant l'humanité, est relayé par les outrances scientistes comme celle de l'évangéliste Al Gore. De nombreux faits contredisent pourtant l'élévation généralisée du niveau océanique qui résulterait d'une fonte de la cryosphère. L'abaissement de celui-ci dans la mer Baltique ou dans la baie d'Hudson au Canada correspond à l'élévation du bouclier hercynien par effet de rebond post-glaciaire (la terre soulagée de la fonte des glaciers se détend comme un élastique, cf. le fameux rocher de Celsius). Quant à la dilatation de la surface océanique par le réchauffement, elle reste très variable. La théorie de Laplace montre que le globe terraqué ressemble à une balle de golf, avec des creux et des bosses, et non à une boule de billard.

Les plages maigrissent par perte d'alluvionnement à cause des barrages en amont favorisant l'hydrodynamisme plus que l'eustatisme, par exemple au large de la Gironde jusqu'en Oléron. L'un des plus anciens marégraphes de France, celui de Brest (trois siècles), ne montre pas d'évolution extraordinaire (thèse de Nicolas Pouvreau, 2018).

Les inondations sont dues à la conjonction de phénomènes naturels (forte dépression, surcote) et de mauvais aménagements (spéculation immobilière) comme lors de la tempête Xynthia (février 2010). Les vagues plus fortes à Funafuti aux Tuvalu s'expliquent par la destruction partielle de la barrière de corail pour construire un aérodrome. La flèche sableuse d'Eita à Tarawa, inoccupée jusque dans les années 1980, voit s'installer une communauté religieuse qui, en déforestant les cocoteraies et les mangroves, accentue d'elle-même son exposition à l'hydrodynamisme. Etc., etc. ●●●

CHAUD, FROID : L'ANARCHIE DES MÉTÉORES

INÉGALITÉS CLIMATIQUES

●●● Mais rien n'y fait, la croyance et la peur du Déluge sont plus fortes. Pendant cet été 2023, les médias ont amplement glosé sur les « records de chaleur battus », en passant sous silence les « records de froid ».

La gouvernance par la peur et par les nombres

Le scientisme qui alimente la peur participe de la « gouvernance par les nombres » (Alain Supiot) voulue par le néo-libéralisme (évaluation, quota, algorithme, tableur excel…). Son vocabulaire médiatico-politique imprègne notre quotidien du temps qu'il fait à coup de compétition (« record battu », « jamais vu », « exceptionnel »…) ou de chiffrages hasardeux (la température au sol confondue avec la température sous abri, la moyenne calculée à partir des deux extrêmes ou celle qui est calculée heure par heure). Il ne s'attaque pas aux causes de l'inégale répartition socio-économique et géopolitique de l'eau, par exemple.

Simultanément, mais sans que les médias ou les éco-anxieux n'en pipent mot, « Météo France achève de démanteler le réseau climatologique mis en place depuis 1959 pour le remplacer par des stations automatiques qui excluent l'œil de l'homme pour observer le ciel » pourtant nécessaire « pour mesurer la neige, évaluer les brouillards, entendre et voir les orages, ce qu'un simple appareil enregistreur, quelle que soit sa sophistication, ne peut pas faire »[2].

Cette gouvernance par les nombres occulte les conséquences sociales qui ne sont pas identiques selon que l'on soit patron ou salarié, bien ou mal logé, paysan ou citadin, bistrotier ou campeur, au sud ou au nord. Le fracas médiatico-politique l'ignore grâce à une naturalisation du social qui impute désormais tous les malheurs du monde au climat. Sans parler des délires de la géo-ingénierie qui risquent d'ouvrir un nouveau cycle capitaliste à coups de budgets faramineux et qui vont relancer le nucléaire au prétexte de « lutter pour le climat », nouveau charabia de la langue technocratique.

Bien sûr, il y aura toujours des amateurs de pensée simple et binaire pour crier au climatoscepticisme, un peu comme les staliniens qualifiaient de réactionnaires ou de fascistes les critiques qui osaient douter des chiffres mirifiques des plans quinquennaux. Mais la pensée libre est à ce prix, au cœur de l'anarchisme qui doit se garder de tout scientisme[3].

Philippe Pelletier
géographe, Groupe Makhno

1. Pagney Pierre, « La climatologie française, la modélisation des climats et le réchauffement climatique », *EchoGéo*, n° 22, 2012.
2. Le Météo-Fil en Rhône et Loire, n° 200, juin 2023.
3. Climat & capitalisme vert, de l'usage économique et politique du catastrophisme, Paris, Nada, 2015.

Que ce soit avec la confiscation des espaces verts dans les villes par les riches et leur guerre des classes conditionnant l'aménagement urbain, la notion de passoire thermique généralisée dans les logements des populations modestes et pauvres, la réclusion dans les quartiers à cause de transports en commun aux réseaux indigents ou le manque de temps et d'argent pour s'extraire véritablement de son quotidien, l'été est une saison propice à l'observation des inégalités qui désormais se conjuguent aussi climatiquement. Jusqu'à dix degrés supplémentaires, dans les îlots de chaleur des damnés de la Terre. Pour autant, les priorités actuelles des édiles penchent davantage vers la surveillance policière que la végétalisation de ces étendues bétonnées.

Dans *La brutalité avec laquelle s'accomplit cette prise de possession de la Terre*, écrit en 1866 (pour la *Revue des Deux Mondes*), Élisée Reclus évoquait déjà les inégalités croissantes qui affligeaient les cités, nourries de l'exode rural. Des agglomérations qui grossissaient alors sans commune mesure, où les opulentes demeures voisinaient les taudis d'affamés. Mais il abordait aussi cette capacité qu'ont les riches de pouvoir s'extraire des villes, sur de longues périodes, pour aller se mettre au vert, là où « *ceux qui sont le plus asservis par leur travail se bornent à fuir de temps en temps pendant quelques heures l'étroit horizon des rues accoutumées* ». Alors qu'avec un sens très classe de la mesure, les médias ânonnent un record de déconsommation (appauvrissement est probablement trop vulgaire) et expliquent doctement que de moins en moins de foyers défavorisés (exploités n'est plus un terme à la mode) ont la possibilité de se payer des vacances, on apprend dans le même temps qu'il n'y a jamais eu autant de millionnaires en France, que les grandes enseignes se goinfrent en profitant de l'inflation…

Mensonges et propagande capitaliste

Il est clair, désormais, que, contrairement aux proclamations pieuses, mains sur le cœur et larmes à l'œil de bon aloi de nos « élus » pour changer de cap, le capitalisme n'a que faire du climat, pire qu'il se nourrit du dérèglement climatique, en proposant des solutions miracles factices et illusoires tout en évitant à sa classe possédante — tant que cela lui sera possible – tout nouveau désagrément, elle dont les moyens

ET POLITIQUES GÉOGRAPHIQUES DE CLASSE

ŒUVRE DE BERTRAND CHENU. MUSÉE DE L'INSOLITE

lui permettent aisément de se protéger des aléas d'un temps devenu fou. Et tant pis si des gens au bilan carbone dérisoire doivent abandonner leurs maisons menacées par la montée des eaux, tant pis si on assiste à une extinction massive de nombreux animaux sauvages, tant pis si, dans les océans de béton, les pauvres crament, tandis que dans les autres océans, les vrais, les poissons disparaissent.

Au-delà de la violence intrinsèque de ce système, c'est le rapport à la Terre, à notre milieu, à la nature qu'il convient de réinterroger. Le capitalisme saucissonne, tranche, corrompt notre environnement. C'est un cancer, un parasite qui se nourrit sur le dos de son hôte. Lisons Reclus : « mais chose plus grave encore, la spéculation s'empare de tous les sites charmants du voisinage [...] les paysages sont découpés en carrés et vendus au plus fort enchérisseur ; chaque curiosité naturelle, le rocher, la grotte, la cascade, la fente d'un glacier, tout, jusqu'au bruit de l'écho, peut devenir propriété particulière. »

Préserver l'harmonie entre la terre et les peuples qu'elle nourrit

Parquer les gens dans des tours de béton, avec pour seul horizon l'avenue de macadam qui pointe vers leur *bullshit job*, tandis qu'au loin, de l'autre côté des périphériques, la nature se meurt, c'est œuvrer à poser des œillères, à couper les femmes et les hommes de leur environnement, à les ôter du monde vivant dont ils font pourtant éminemment partie, c'est les rendre plus dociles donc plus malléables et corvéables.

Le géographe anarchiste ne s'y trompe pas et nous lui laissons la conclusion : « *Une harmonie secrète s'établit entre la terre et les peuples qu'elle nourrit, et quand les sociétés imprudentes se permettent de porter la main sur ce qui fait la beauté de leur domaine, elles finissent toujours par s'en repentir. Là où le sol s'est enlaidi, là où toute poésie a disparu du paysage, les imaginations s'éteignent, les esprits s'appauvrissent, la routine et la servilité s'emparent des âmes et les disposent à la torpeur et la mort. Parmi les causes qui dans l'histoire de l'humanité ont déjà fait disparaître tant de civilisations successives, il faudrait compter en première ligne la brutale violence avec laquelle la plupart des nations traitaient la terre nourricière. Ils abattaient les forêts, faisaient tarir les sources et déborder les fleuves, détérioraient les climats, entouraient les cités de zones marécageuses et pestilentielles ; puis, quand la nature, profanée par eux, leur était devenue hostile, ils la prenaient en haine, et, ne pouvant se retremper comme le sauvage dans la vie des forêts, ils se laissaient de plus en plus abrutir par le despotisme des prêtres et des rois.* »

Cet avertissement datant d'il y a 157 ans est plus que jamais d'actualité, n'abandonnons pas le sort de notre planète à des banquiers autoritaires qui sortent des « *qui aurait pu prédire la crise climatique...* » et autres billevesées.

Julien Caldironi
Individuel 49

L'UTOPIE PAYSANNE, DERNIER RECOURS ?

Alors que la superficie des forêts canadiennes ravagées par le feu équivaut à près du tiers du territoire français, et que la température moyenne mondiale pour juillet 2023 est confirmée comme étant la plus haute jamais enregistrée, certains s'étripent autour des détails de la dynamique climatique en cours. Il serait collectivement plus fructueux d'amorcer une véritable réflexion autour du post-industriel, autrement dit la mise en œuvre d'une « utopie paysanne ». Avant que l'effondrement en préparation n'anéantisse toute perspective.

Un monde besogneux et digne

En 1938, en pacifiste convaincu et en précurseur de la décroissance, Jean Giono, dans sa *Lettre aux paysans sur la pauvreté et la paix*, fait l'éloge des paysans qu'il connaît bien : « l'honnêteté à vivre », la collaboration avec la nature, la solidité de leurs racines. « Vous êtes les derniers possédants du sens de la grandeur ». « Vous êtes les fils de ceux qui ne se sont pas laissé séduire » (par le clinquant de la technique). Formé par le sol qu'il habite, le paysan témoigne d'une « magnifique force du bon sens » et d'un « paisible héroïsme d'exprimer le monde avec la divine habileté des mains nues ».

En interpellant les paysans, J. Giono esquisse une défense et illustration du monde rural, des sociétés paysannes traditionnelles. Cette ruralité qui, dans son ensemble, repose sur un certain nombre de valeurs, dont beaucoup sont aujourd'hui tombées en désuétude : le rapport direct, intime, charnel au vivant, l'ancrage dans l'organique, dans la terre, la prudence dans la gestion des ressources ou les investissements, la retenue, la modération, la frugalité, l'équilibre (entre la pénibilité du travail et la satisfaction des besoins, produire sans détruire). La valeur d'usage plutôt que l'intérêt commercial, le sentiment d'utilité, l'auto-organisation, la créativité, la solidarité, le partage des communs. Le respect du temps lent de la nature, les saisonnalités, et puis la mémoire de toutes les générations.

Les mains calleuses que l'outil prolonge, l'herbe coupée à la faux, les moissons, les vendanges, la transhumance à la force du corps, la pratique du troc, la cohabitation des générations, les gamins qui jouent dans le foin, la camionnette de la boulangère dans chaque ferme, la noce qui traverse le village, les écoliers appliqués dans la classe, la rue, les fontaines, les bancs comme lieux de sociabilité… Autant d'images qui font sourire… et à la fois rêver quand tout menace de s'écrouler.

Un massacre programmé

Après la seconde guerre mondiale, sous un déluge de discours hypocrites et mystificateurs (unité du monde paysan, vocation exportatrice de l'agriculture, plans de croissance et d'innovation, grandeur et rayonnement de la France…), l'impérialisme américain et les lois de « modernisation » agricole ont assuré conjointement la destruction d'une civilisation dont l'histoire est riche de révoltes : grandes exploitations mécanisées, expropriation de la terre, prolétarisation des paysans, engrais chimiques, pesticides, puis génétique, brevetabilité du vivant, robotisation, savoir-faire condamnés à l'oubli (35 000 tracteurs en France en 1939, un million au début des années 1960 !)… Bref, une agriculture « hors-sol » : artificialisation, domestication, marchandisation.

Il s'agissait d'abord de coloniser l'espace rural par le système urbain, et à terme d'abolir l'agriculture parce qu'un pays civilisé est un pays sans agriculture !!! Il fallait démanteler le système de polyculture-élevage ; il fallait que la « tradition » prenne conscience de son « infériorité » (P. Bitoun et Y. Dupont). Il fallait sacrifier les « cul-terreux » et leur monde (dialectes, patois, manières d'être jugées archaïques, irrationnelles ou obscurantistes) sur l'autel du productivisme. Des « péquenots » sommés, comme les Amérindiens aux États-Unis, de s'intégrer ou de disparaître. Avec le leitmotiv obsessionnel de l'apprenti sorcier : « Tout ce qui est techniquement possible sera réalisé ».

Un monde urbain qui rase, creuse, tronçonne, bétonne, de plus en plus densément peuplé, déconnecté du milieu naturel, qui, en bon parasite, importe tout (denrées, énergie, marchandises…), exporte déchets et pollutions, et qui n'exige un minimum de survie des campagnes que pour venir s'aérer et se soustraire aux inconvénients de la ville. Un tourisme qui conçoit le territoire rural comme ressource à consommer. Bien avant la PAC et les fermes-usines, Voltaire se lamentait déjà : « On a trouvé, en bonne politique, le secret de faire mourir de faim ceux qui, en cultivant la terre, font vivre les autres ».

Un bilan sans appel

Il ne s'agit pas d'idéaliser la condition paysanne et de dissimuler ses « tares » anciennes : rudesse du quotidien (l'eau tirée au puits, l'éclairage à la bougie, le fumier évacué à la fourche…), patriarcat, tradition figée, conflits autour des parcelles, contrôle social dans les hameaux, influence du religieux… Un destin qu'on ne choisissait pas, le travail jusqu'au dernier souffle. Mais aujourd'hui le désastre anthropologique est patent. La mondialisation a engendré une compétition dont la logique est l'écrasement mutuel. Les multinationales de l'agro-alimentaire et le système bancaire ont réduit en miettes les capacités d'autonomie. Les experts, technocrates et autres managers ont dépossédé les paysans de leurs savoir-faire,

ROLAND DUMKE / SITE : PEXELS

de leur identité même. Les grandes surfaces ont causé la mort des petits commerces et dépeuplé les villages Le culte de la vitesse et du rendement ont introduit le stress. La variété des paysages a fait place à la monoculture, à l'uniformisation.

La colonisation des esprits par le quantitatif a survalorisé la volonté de puissance et de domination chez les « élites ». La télé-abrutissoir a éclipsé les veillées devant la cheminée. Les fêtes liées aux récoltes ont été folklorisées, et les outils qui permettaient l'indépendance muséifiés. Par la charge de travail considérable et le surendettement, les faillites, les pathologies psychiatriques et les suicides ont atteint des sommets (plus d'un suicide d'agriculteur par jour en France !). La maltraitance infligée par l'élevage industriel concentrationnaire s'est substituée à la fréquente complicité entre l'h omme et l'animal. Et cette liquidation a traversé tous les régimes politiques.

Des millions d'hectares de forêts qui partent en fumée, des rendements agricoles menacés par le changement climatique, des terres empoisonnées pour des générations, une malbouffe qui provoque obésité, hypertension, diabète et autres maladies chroniques, des lymphomes, des cancers, des maladies de Parkinson qui augmentent régulièrement, des addictions graves à une haute technologie destructrice de liens sociaux, des inégalités sociales scandaleuses, la souffrance du déracinement et de l'humiliation de ceux qui sont devenus, soit la main-d'œuvre des secteurs secondaire et tertiaire, soit les victimes d'un chômage chronique sciemment organisé. 800 millions de personnes affectées par la sous-alimentation dans le monde malgré la débauche de calories fossiles dans l'agrobusiness et la surexploitation des sols, un sens de la lutte amoindri par un confort matériel souvent illusoire… Le jeu en valait-il la chandelle ? Le prix à payer en termes de liberté, de dignité, d'émancipation, et même de bien-être ou de survie, n'est-il pas colossal et hors de portée de nos moyens ?

Une société paysanne, sinon rien

Le nouvel engouement pour la ruralité et ses valeurs, l'enthousiasme assez récent pour un « retour à la terre » constituent peut-être le meilleur argument en faveur d'une « utopie paysanne ». Le nombre des « néo-ruraux », des « néo-paysans » atteint désormais un seuil tel que même les chercheurs s'y intéressent. De plus en plus d'anciens habitants des villes migrent vers les campagnes, souvent avec des reconversions professionnelles. Les motivations sont diverses et peuvent se croiser : inquiétude écologique, recherche d'une qualité de vie, d'un fonctionnement communautaire, désir de travailler en plein air, de produire utile, changer un système qui n'apporte aucune réponse…

Si la campagne apparaît comme une ressource, comme une protection contre les menaces grandissantes du mode de vie industriel-urbain, il ne s'agit pas, pour la plupart, de « rêveurs baba-cool », mais de porteurs de projets animés par un réalisme économique. Même les Safer (société d'aménagement foncier et d'établissement rural) le reconnaissent !

Mais des initiatives locales créatrices dans les interstices du système à une « utopie paysanne », la voie est semée d'embûches. L'ambition peut sembler démesurée. Réconcilier concrètement nature et culture, c'est-à-dire changer d'imaginaire, affirmer un rapport critique à l'idéal industriel et technologique. En même temps, déconstruire l'urbain (ce qui va coûter excessivement cher) et restaurer la vitalité des communautés villageoises. S'attacher à la renaissance d'une société rurale disparue, à la ré-invention du *paysan* (habitant du pays). Promouvoir une agriculture respectueuse des sols et intensive en main-d'œuvre. S'emparer de la question foncière. D'où la nécessité de créer un rapport de force crédible, à l'image de *La Via Campesina*, mouvement international qui coordonne des organisations de petits et moyens paysans, de travailleurs agricoles, de fermes rurales, de communautés indigènes sur tous les continents, et qui compte plus de deux cents millions d'adhérents. On lira avec profit l'excellent *Le sacrifice des paysans* (P. Bitoun et Y. Dupont) aux Éditions L'Échappée.

Jean-Pierre Tertrais
groupe La Sociale

ÇA COULE DE SOURCE AU COMPTE-GOUTTES

« ***Parlez-moi de la pluie***
et non pas du beau temps
Le beau temps me dégoûte
et m'fait grincer les dents
Le bel azur me met en rage… »

Georges Brassens

PHOTO BANART

Plantons le décor : je vis dans une maison isolée. Non raccordée au moindre réseau d'eau. Nous avons une source qui alimente une citerne pas nettoyée depuis des lustres. L'eau ainsi recueillie est utilisée pour pratiquement tout. Nous évitons juste de la boire ou de faire cuire les nouilles avec. Le trop-plein de la citerne alimente des bassins bien utiles pour le jardin en terrasses.

Pour avoir de la bonne eau bien fraîche, il y a une deuxième source, à quelques dizaines de mètres. Pas besoin de faire la moindre analyse, le flot incessant de voitures, fourgons, motos, vélos arrêtés « à la pompe » est un bon indicateur. Jamais entendu parler de problèmes importants. Juste à éviter le remplissage après de fortes pluies qui auraient pu entraîner quelques trucs pas forcément sympas.

Dans *Le petit prince*, il y a ce « *marchand de pilules perfectionnées qui apaisent la soif. On en avale une par semaine et l'on n'éprouve plus le besoin de boire.* »

Plus facilement réalisable, y a ce truc liquide dans des bouteilles en plastoc. Il paraît que c'est de l'eau de source…

Les pilules « *perfectionnées* » du marchand permettent d'épargner « *cinquante-trois minutes par semaine* ».

« *Moi, se dit le petit prince, si j'avais cinquante-trois minutes à dépenser, je marcherais tout doucement vers une fontaine…* »

C'est ce que j'ai toujours fait depuis mon arrivée en 2018. Armé de mes bouteilles en verre, dix de chaque côté, guettant le moment propice où la source est libre de toute demande, je file telle Cosette n'espérant pas le moindre coup de main d'un quelconque Jean Valjean.

Depuis 2018, cette source, je l'ai vue vivre, entendue chanter ou chuchoter sans interruption. En automne, c'est en chantant qu'elle m'a donné un litre d'eau libre en 8 secondes. C'est en été 2022 qu'elle chuchotait son litre en deux minutes.

2023, l'année de Sainte-Soline et pas que…

Pas de souvenirs de bonnes grosses pluies depuis longtemps. Ici, on appelle ça des épisodes cévenols. L'automne passé a été radin en précipitations. Alors…

Un jour, en ouvrant le robinet, la mauvaise surprise de ne rien voir couler… Vite, monter jusqu'à la source d'en haut : l'eau arrive mais très faiblement, plus bas un raccord mal serré et c'est une fuite plus importante que le débit de la source. Lentement, la citerne s'est vidée. Une fois la fuite réparée, la grosse patience nécessaire avant d'entendre l'eau sur le fond de l'évier.

Grosse patience et organisation : pas le moment de gaspiller la moindre goutte de l'eau collectée à droite à gauche. En bas de la maison, la rivière : « *Il nous faudra des seaux pour aller chercher l'eau, car il nous faut de l'eau…* ». Devenu garde des seaux, je pense à la chanson de Flow — Florence Vaillant — *Les seaux* : « *Si on ne trouve pas d'eau / On la cherchera plus haut. / Oui on ira là-haut / Chez vous pour chercher l'eau / Car vous avez de l'eau / Et même en avez trop / Oui vous en avez trop / Car vous gaspillez l'eau. / Si vous gaspillez l'eau /*

CLIMAT, BOVINS ET MATHÉMATIQUES

Il n'y aura bientôt plus la moindre goutte d'eau. / Et s'il n'y a plus d'eau / On aura l'air idiot / Et s'il n'y a plus d'eau / Mais que dire aux petiots ? »[1]

Ne pas gaspiller, découvrir ou redécouvrir les gestes nécessaires : l'eau de rinçage des légumes qu'on utilisera pour arroser, la douche remplacée par la « mini bassine » et la pierre ponce, les vêtements rincés, rafraîchis plutôt que lavés dans la rivière.

Rien de tragique, on est encore loin de faire comme les Bushmen du désert du Kalahari : de déposer des feuilles pour recueillir des gouttes de rosée ou d'arracher des racines qu'ils savent gorgées d'eau.

« *Si j'avais cinquante-trois minutes à dépenser, je marcherais tout doucement vers une fontaine…* »

Au début de l'été, la source chuchotait son litre en 8 minutes. Avec un bon livre, un peu plus d'une heure vingt pour dix litres, c'était jouable mais pas question de remplir vingt bouteilles comme avant. Après le 15 août, la source murmurait son litre en 16 minutes, même avec un très bon livre, cinq bouteilles suffiront.

Depuis quelques jours la source est muette…

De quoi être songeur

D'après les « anciens » du coin, la source n'a cessé de couler qu'une fois, pas longtemps, avec des travaux désignés comme responsables. De quoi devenir parano : et si c'était dû à des forages, frénétiques détrousseurs de nappe phréatique. Manon, rend nous l'eau !

Bernard
Groupe d'Aubenas

1. Les seaux chanson tirée du CD *Intime conviction* de Les Flows. Label : Les ailes du chat
Un clip réalisé avec des mômes https://www.youtube.com/watch? v=XxtNt9HfpRU
Et non, le piratage honteux politico-commercial du même clip https://www.youtube.com/watch?v=OnP8WRRLW40

En termes d'émission de gaz à effet de serre, l'élevage bovin intensif est un problème. Mais qu'en est-il des élevages extensifs ?

Une vache bio équitable compensée carbone.

Les élevages bio extensifs sur des prairies stockant le carbone sont aussi des lieux propices à la biodiversité. En vouloir la fin serait-il inconscient ? Un hectare de prairie stockant plus de carbone qu'un hectare de cultures de légumineuses.

Oui c'est vrai. Mais…

Dans ce fait exhibé en étendard, la quantité de calories (ou protéines en fonction de ce qui est recherché) produite à l'hectare est à prendre en considération.

Que disent les chiffres ?

Prenons un élevage extensif de 10 vaches pour 10 ha. Un veau de 350 kg à 10 mois (abattage tardif) fournissant 220 kg de viande, cela fait environ 2 200 kg de viande pour 10 veaux tués par an. Une côte de veau c'est 230 kCal et 24 g de protéines pour 100 g. Soit 5 millions de kCal (530 kg de prot.).

(Valeurs hautes.)

1 ha de cette ferme consacré à la culture de soja donnerait 2 000 kg de soja par an sans irrigation. Le soja jaune c'est 430 kCal et 40 g de protéines pour 100 g. Soit ici plus de 8,5 millions de kCal (800 kg de prot.).

(Valeurs basses.)

On aura donc une production alimentaire avec plus de calories, de protéines, d'acides gras de meilleure qualité, de fibres… avec 1 ha de soja qu'avec 10 d'élevage extensif. Une production donc bien plus abondante et saine.

Ça fait combien en équivalent carbone ?

Les prairies fixent jusqu'à 1 tC/ha.an (tonne de carbone par hectare et par an) et peuvent stocker jusqu'à 80 tC/ha.

Pour les zones humides, ces valeurs sont respectivement de 0,3 et 1 400.

Pour les cultures de soja : 0,24 et 50.

Pour les forêts métropolitaines : 1 et 138 en moyenne, mais pour certaines essences d'arbres ou pour des forêts primaires (sans intervention humaine pendant une longue période), ces chiffres peuvent être multipliés : par 8 pour la fixation annuelle et par 2 pour le stockage maximum.

Maintenant, rappelons-nous que, dans la version avec le soja, on a utilisé seulement 1 ha. Il en reste donc 9 pour faire une réserve de biodiversité. Disons 4 ha en zone humide, 4 en forêt et 1 en prairie (biodiversité maximale). On voit qu'avec ce choix, le stockage de carbone se fait plus rapidement et en plus grande quantité sur la durée.

Ça fait combien en € ?

En France, les agriculteur·trices ne survivent que grâce aux subventions. Moins il y a de vaches à l'hectare et plus la part de subvention dans les revenus est grande. Si la viande coûte cher, elle l'est en réalité bien plus encore car elle est déjà en grande partie prépayée par la collectivité.

Les aides de la PAC sont nombreuses et diverses. En nous focalisant uniquement sur les différences entre élevage bio et culture de soja bio, voici ce que l'on constate. ●●●

CLIMAT, BOVINS ET MATHÉMATIQUES

●●● La culture de soja à destination de l'alimentation humaine permettra de toucher uniquement 105 €/ha.an d'aide aux protéines végétales (données 2023).

L'élevage de vaches reproductrices de veaux bio permet de toucher une aide à l'Unité de Gros Bétail (80 €/UGB.an), soit 800 par an € dans notre exemple ; une aide aux veaux élevés sous la mère de 66 € par veau, (660 € dans l'exemple). Et si les prairies sont en montagne ou zone humide, il est possible également d'ajouter l'Indemnité Compensatoire de Handicap Naturel, à partir de 5 UGB, entre 35 et 450 €/ha.an (350 €/an minimum dans l'exemple). D'autres subventions PAC ou des collectivités existent pour l'entretien des clôtures ou pour les bâtiments d'élevage.

Le coût caché de la production de veau est plus de 15 fois supérieur à celui du soja.

L'argent économisé pouvant servir à planter des forêts.

De plus, en local et bio, si le soja reste à un prix abordable, il n'en est pas de même de la viande d'élevages extensifs. Le prix de cette dernière, non transformée et en vente directe dépasse les 15 €/kg quand celui du soja jaune est inférieur à 6 €.

Le coût total (aides comprises) rapporté à la calorie est donc sans appel.

Des aides à la conversion à la production végétale ?

Nous admirons le travail en lien avec l'environnement, le paysage et la biodiversité que font nos camarades en élevage bio extensif.

Mais il n'en reste pas moins que ce modèle agricole semble voué à une consommation élitiste et à une impasse (économique et climatique).

MATTHIAS ZOMER / PEXELS

Une conversion de la ferme de notre exemple en culture végétale bio permettrait de nourrir plus de personnes, sur une surface réduite et donc de laisser les terres restantes en réserve de biodiversité stockant bien plus de carbone. Tout ça pour un moindre coût pour la collectivité.

Reste que se convertir de l'élevage à la production végétale n'est pas aisé. Il est compliqué d'accepter que renoncer à l'élevage, ce n'est pas « ne plus travailler avec des animaux », c'est travailler avec, mais autrement. Cela demande aussi formations, accompagnements, modifications du bâti ou du matériel… Tout cela ne peut se faire sans aide financière et humaine. Or, s'il existe bien des aides à la conversion en bio, il n'en existe pas pour la conversion au végétal. Nous avons au contraire vu que ce changement se fait avec une perte conséquente d'aides de la PAC. Ce qui est un non-sens puisqu'une réaffectation des aides à l'élevage pourrait au contraire servir à cette transition pour le bénéfice du climat et de la collectivité. Mais attendre de l'État c'est déjà renoncer.

Fabien
Groupe Henri Laborit

Sources : https://centre-valdeloire.chambres-agriculture.fr/climat/strategies-dattenuation/stockage-carbone/
https://www.zones-humides.org/
http://www.lanutrition.fr/
https://hal.science/hal-00320777/
https://www.lafranceagricole.fr/

L'ÎLE DE MINORQUE EST À VENDRE

Minorque est la plus sauvage des îles de l'archipel des Baléares. Sur « l'île verte et bleue », la nature est reine et les activités humaines sont depuis toujours intégrées à des paysages hors du commun. En 1973, un groupe de jeunes, amoureux de la nature et des oiseaux, a pris conscience que la région de S'Albufera d'es Grau était menacée par un macro-projet touristique avec un port de plaisance et un parcours de golf. L'espace naturel, riche en espèces d'oiseaux migrateurs pouvait disparaître. Après plusieurs années de manifestations et d'actions diverses pour faire comprendre les enjeux liés à la massification touristique, le projet a été annulé grâce à l'action de plusieurs associations. Depuis elles ont un poids important au niveau social et s'impliquent dans la protection du territoire, dans la sauvegarde de l'environnement rural et dans la création d'une transition énergétique.

Suite à ces mobilisations, Minorque a été déclarée « Réserve de la biosphère » par l'UNESCO, le 8 octobre 1993, pour préserver la richesse de la faune et de la flore, la qualité du paysage rural et le riche patrimoine archéologique. L 'UNESCO s'est basée sur le niveau élevé de compatibilité atteint entre le développement économique, la consommation de ressources et la préservation d'un patrimoine et d'un paysage qui a conservé, dans le passé et jusqu'à aujourd'hui, une qualité exceptionnelle.

Le parc naturel de S'Albufera des Grau se trouve au cœur de la réserve de la Biosphère. Créé en 1995 et agrandi en 2003, le parc se situe dans le nord-est de l'île. 90 espèces d'oiseaux s'y réfugient en hiver et on y recense des plantes indigènes, des poissons d'eau douce et d'eau salée, ainsi que des crustacés.

L'irrésistible développement du tourisme constitue pour Minorque un danger majeur. Depuis les années 1970, il existe des associations de défense de l'identité et du patrimoine minorquins. Leur mission principale a été de sensibiliser la population sur la dégradation de l'environnement consécutive aux comportements des industriels ou des agriculteurs et de conscientiser sur les questions climatiques. Mais aussi sur la pollution de l'air et la destruction de la faune et la flore marine par les plates-formes pétrolières.

Amis de la terre et de la mer, ils font pression sur les responsables politiques et les décideurs économiques en menant des campagnes de mobilisation citoyennes.

Les grands investisseurs étrangers et le capitalisme vert

Depuis quelques années, l'arrivée de centaines de vols et de milliers de touristes est liée à de constantes transactions immobilières. L'enjeu économique repose sur les grandes propriétés terriennes qui passent des mains des propriétaires natifs de l'île à des sociétés étrangères ou à des fonds d'investissement. L'île est à vendre. L'immobilier change de mains à grande vitesse. Les anciens propriétaires autochtones deviennent rentiers et des capitaux arrivent de l'étranger alors qu'on n'en connaît pas l'origine. Beaucoup de ces investissements sont canalisés par les fonds d'investissement d'un capitalisme qui n'a pas de patrie. ●●●

L'ÎLE DE MINORQUE EST À VENDRE

●●● L'ère des grands propriétaires natifs de Minorque est terminée, leurs propriétés tombent aux mains de ces investisseurs étrangers, du consumérisme, de la transaction qui n'a d'autres raisons qu'une plus-value rapide.

À notre époque, l'argent placé en banque rapporte peu, ces acheteurs profitent du label « réserve de biosphère » et de la singularité de l'île pour investir dans un tourisme de luxe, respectueux de l'environnement. Un bel exemple de capitalisme vert à l'affût de rendements financiers qui permettent de nouvelles transactions, quelles que soient les prédations qu'elles génèrent.

Conséquence de tout cela, il devient impossible à un Minorquin d'acheter un logement, les prix des locations sont prohibitifs et les éventuels locataires ne remplissent pas les conditions exigées par les propriétaires, de nombreux jeunes sont obligés de quitter l'île.

Les Minorquins ont lutté contre la marée touristique des années 1960, qui aura défiguré les îles d'Ibiza et de Majorque, dans le but de préserver leur identité et leur environnement, cela rend beaucoup d'entre eux, fiers. On observe l'activité d'acheteurs de passage, seuls quelques-uns séjournent à Minorque en s'appropriant un bénéfice exclusif tiré de la singularité minorquine. Les défenseurs de l'île ne peuvent que constater les effets collatéraux générés. Les anciens propriétaires se sont enrichis, mais l'argent n'a pas bénéficié à l'ensemble des habitants.

Le capitalisme vert est triomphant, il est la continuation d'un système qui, dès le départ, est destructeur de l'environnement et qui, dans sa dernière phase, s'est traduit par une expansion extraordinaire des inégalités. C'est seulement une construction et un habillage idéologique pour faire croire que l'on peut évoluer par rapport à l'environnement sans changer les déterminants fondamentaux, de notre système économique et de la répartition des pouvoirs dans cette société.

Une explosion touristique et des conséquences économiques graves

Minorque a perdu son industrie reposant sur la chaussure et la bijouterie en s'installant dans une dépendance totale vis-à-vis des services. Cette dépendance est très dangereuse, car le tourisme exige beaucoup de 1main-d'œuvre pour de faibles salaires. La population autochtone ne trouve pas d'emplois suffisamment bien rémunérés pour faire face au coût de la vie très élevé dans les Îles Baléares.

Le label « réserve de la biosphère » de Minorque permet aux investisseurs et aux hôteliers d'augmenter les prix, sous prétexte de la qualité du territoire et du respect des normes environnementales. Cette hausse des prix sert à donner un surplus supplémentaire au capital afin qu'il puisse être centrifugé ailleurs. Les investisseurs obtiennent plus de profits grâce à la force de travail des Minorquins.

Ces hommes d'affaires, la plupart français, bénéficient directement des mobilisations menées par les défenseurs de l'environnement. Ils gagnent de l'argent sans contraintes fiscales privant ainsi les administrations publiques de moyens financiers pour accompagner l'action sociale avec de meilleurs équipements, plus de facilité d'accès au logement et de meilleurs salaires sans que personne ne soit exclu de la nouvelle donne économique. Cette situation est une arnaque pour de nombreux Minorquins, une grande tromperie.

Beaucoup de choses ont été accomplies par le GOB (Groupe œnologique des Baléares), une association à but non-lucratif sans équivoque dans sa défense de l'île. « Celui qui aime Minorque ne la détruit pas » était et est sa revendication. Selon ses militants, la responsabilité ultime doit incomber aux administrations.

Le problème du stationnement et de la circulation est à des niveaux jamais atteints, les sentiers côtiers s'effondrent en raison de la forte fréquentation touristique. En août 2022, il y avait 83 000 voitures sur l'île. Il y a deux fois moins de Minorquins titulaires d'un permis de conduire. Grâce à leur lutte acharnée pour préserver leur île, les Minorquins ont permis le développement de l'agrotourisme. Les défenseurs de l'environnement, les amis de la terre et de la mer aurons généré un bénéfice tombé du ciel

pour ceux qui sont les nouveaux propriétaires de l'île, sans réelles retombées pour le reste des Minorquins.

L'industrie traditionnelle ne renaîtra pas de ses cendres. Il n'y aura pas de revitalisation des filières de la chaussure, des bijoux ou du fromage. Pour subvenir aux besoins des touristes, l'entreprise fromagère El Caserio, achète les concentrés pour fabriquer le fromage fondu en Nouvelle-Zélande. Là-bas, le surplus de lait rend celui-ci moins cher à l'achat qu'en Espagne. La production insulaire ne suffit plus. À Minorque, on ne fait que compléter, transformer le produit et conserver les déchets polluants ! Cela n'a aucun sens, l'empreinte écologique liée au transport aérien, en plus de l'empreinte provoquée par les vaches entraîne l'île vers un désastre du point de vue de la durabilité environnementale, en raison notamment de la consommation d'eau nécessaire et des gaz émis par les bovins.

L'arrivée en masse de touristes a provoqué une hausse très importante des tarifs du transport aérien. Jusqu'aux années covid, le transport était à un prix raisonnable. Aujourd'hui, les vols sont très chers. Pour un habitant de Barcelone, il revient moins cher d'aller à Nice qu'à Mahon, la capitale de Minorque. Cela pénalise les Catalans qui ont depuis longtemps une maison familiale sur l'île.

Minorque est à la mode, mais un jour, les influenceurs et les célébrités vendront leur propriété et l'île cessera d'être le dernier territoire à conquérir, tout ce luxe tombera en déclin. Le processus actuel est entièrement réversible. Les fonds d'actions qui ont acheté des propriétés partiront pour d'autres contrées plus rentables. Ce sont des gens qui sont même prêts à subir des pertes s'ils ont la possibilité de faire un gain en capital en déplaçant l'argent ailleurs. Ils ne se sont jamais engagés à rester.

Certains investisseurs proposent aux touristes des fermes agroalimentaires ou viticoles où tous les produits ont le label biologique. D'autres s'approprient de grands domaines à usage exclusif. Le problème, c'est quand quelqu'un s'approprie quelque chose sans s'enraciner, au premier vent tout finit par s'envoler.

« À Minorque, nous exportons des diplômés et nous importons des serveurs »

Les Minorquins ont la gueule de bois, mais ils commencent à se réveiller et demandent une réglementation pour améliorer la vie des insulaires et pour maintenir l'effort de préservation du territoire. Une nouvelle loi sur la réserve de biosphère de Minorque pourrait être la solution. Les habitants de l'île ne perdent pas de vue tout ce qu'ils ont réalisé les années antérieures pour protéger leur culture et leur territoire.

Beaucoup de gens s'enrichissent avec le boom touristique, et pas précisément à cause de leur attachement au territoire. Il faut que le culturel et le patrimoine naturel ne s'érodent pas et qu'il y ait une répartition beaucoup plus égalitaire de ces revenus qui sont tombés du ciel pour les riches investisseurs. Les institutions publiques, longtemps dirigées par la gauche, sont faibles et débordées, elles ont fait le choix du libéralisme depuis de nombreuses années.

« À Minorque, nous exportons des diplômés et nous importons des serveurs » me disait un ami de Ciutadella, la seconde ville de l'île. Les jeunes Minorquins ne s'en sortent pas professionnellement, ils souhaitent avoir de bons emplois sur l'île, mais le chômage partiel lié aux saisons touristiques et les bas salaires les obligent à partir vers le continent. À l'inverse, des jeunes non-diplômés mal payés venant des régions les plus pauvres du continent pallient le manque de main-d'œuvre dans les hôtels et les restaurants.

On ne peut pas demander à une personne qui se sent de passage de s'engager socialement, de respecter la culture minorquine, de préserver l'environnement et de sauvegarder l'avenir. C'est aux habitants, comme ils l'ont fait durant toute leur histoire de s'opposer aux nouvelles tendances du marché et au saccage de leur île.

Daniel Pinós
Ciutadella de Menorca

LA CONDITION FÉMININE DANS LE FILM BANEL ET ADAMA

En compétition à Cannes en 2023, ce premier film de la Sénégalaise Ramata-Touleye Sy est une réussite autant plastique que pour la bande-son. Bruits de la nature, langue régionale, superbe musique sobre aux antipodes du folklore et présente juste le nécessaire, la bande son magnifie l'image. Cette histoire de passion amoureuse absolue renvoie à la tragédie antique ou shakespearienne, fatale pour une héroïne forte mais non manichéenne.

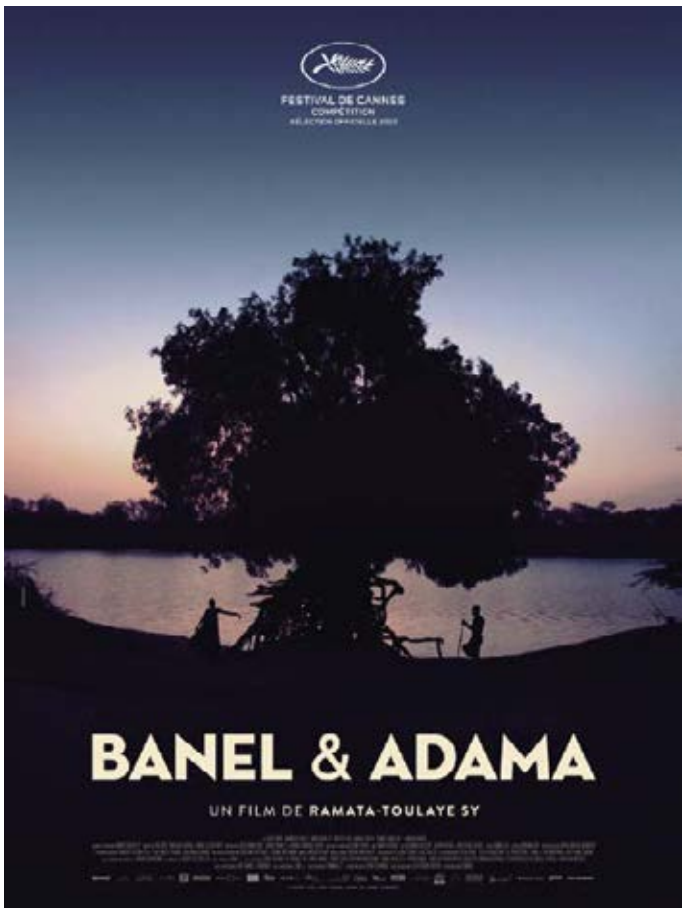
Dès le départ, on sait qu'elle va mourir. L'atmosphère lourde du film imprègne longtemps la mémoire. Pour résumer sans divulgâcher, elle aime son mari d'une ferveur sans concession, lui aime son épouse profondément et tendrement. Les amoureux souhaitent vivre ensemble seuls, à l'écart du village, tout près cependant. Ils dessablent à la pelle et à la main deux maisons considérées comme maudites. Leur amour et ce désir d'indépendance contrarient les traditions villageoises car lui refuse d'être chef et elle ne veut pas d'enfant.

L'amour à rebours des traditions.

Banel hurle sa révolte contre la menace d'une coépouse si elle n'est pas bientôt enceinte après un an de mariage. Le destin de la femme est de donner des enfants à son mari. Le destin de l'homme est de continuer la lignée. Désobéir à la tradition est impensable pour les anciens. Banel est rejetée par tout le village, même son jumeau ne la soutient pas dans son refus d'enfant.

La sécheresse persistante tue les humains, toutes les vaches et apporte la disette. Les hommes attendent allongés à l'ombre la venue de la pluie dont la saison est en retard. Banel reproche à Adama de la délaisser en se consacrant à la communauté au lieu de continuer le dessablage de leur future maison. Elle s'en fiche et le veut pour elle seule. L'égoïsme d'une femme est inconcevable ! Une femme doit se sacrifier pour l'époux et la collectivité. Banel s'acquitte cependant des corvées mais à contrecœur si celles-ci l'éloignent de son mari.

Progressivement Adama se laisse rattraper par le poids des injonctions de la société. À l'inverse Banel s'enferme dans son refus et sa révolte, sa solitude et sa souffrance. Les conséquences de sa rébellion pèsent sur le village entier. L'absence de pluie serait-elle la punition divine de sa désobéissance ? Pourquoi l'enfant à la tablette s'obstine-t-il à la fixer sans relâche ? Banel avoue à Adama être allée loin pour obtenir ce mariage, sans rien révéler de plus. Elle était déjà veuve, ils ont tout deux moins de vingt ans.



Cette tragédie m'a renvoyée au conte de chez nous, *la chèvre de Monsieur Seguin* qui choisit de mourir pour jouir d'une journée de liberté.

Un film ambigu sur la condition féminine.

Le film aborde frontalement la condition de la femme sénégalaise en région rurale. Sur ce point, son ambiguïté est frappante. Car c'est juste après la mort de Banel que la pluie

VISUELS EXTRAITS DU FILM

revient. Magnifiquement, en seule bande-son sur le générique final. Morale sous-jacente : la prospérité dépendrait de la soumission des femmes aux traditions ancestrales et aux mâles. C'est totalement anti-féministe ! La femme n'est en rien maîtresse de son propre corps. Quel pessimisme ! Seule la mort permet à Banel d'échapper à une vie imposée contraire à ses choix. Adama pleurera puis rentrera dans le rang. Pour ce film, la révolte est sans avenir sauf dans la mort.

En sortant, m'est revenu à l'esprit le discours acclamé de la diva Oumou Sangaré en ode « à toutes les mamans ». Je l'ai vue trois fois en concert, trois fois elle a loué « toutes les mères du monde ». La troisième fois, j'ai quitté le concert en cours, très énervée, surtout après la réflexion de mon voisin « c'est comme ça l'Afrique ». Cette diva qui se revendique féministe assigne la femme à s'occuper de la marmaille car dans sa louange, elle oublie les pères qui partagent équitablement les tâches ménagères et éducatives (oui ils existent). La diva ignore-t-elle l'existence des femmes sans enfant ? Au troisième concert je n'ai plus supporté le discours rétrograde de cette très grande chanteuse, ni le public de gôôche, en banlieue parisienne de gôôche, qui n'a pas moufté, applaudissant à tout rompre.

La nécessité d'être mère par choix.

Une femme sans enfant est malaisément concevable chez nous aussi. Le soupçon de stérilité n'y est pas un maléfice mais suscite un regard de pitié. Le refus d'enfant par un choix « égoïste » de carrière professionnelle est regardé de travers. Si le refus affiché d'enfant par une femme, sans justification personnelle, commence à être accepté, c'est parce que le contexte mondial est si dystopique que mettre au monde un enfant n'est plus un cadeau à lui faire. Serait-ce à l'inverse le désir d'enfant qui deviendrait égoïste ?

C'est une mère par choix devenue grand-mère heureuse qui vous parle. Le statut d'une femme ne se réduit pas à la maternité, où que ce soit dans le monde. C'est un des combats prioritaires d'aujourd'hui, partout.

Banel, si des femmes comme toi existent en vrai, tu leur auras insufflé ta force et la persévérance dans ta révolte afin qu'elles choisissent enfin la vie, leur vie, au lieu d'être condamnées à en mourir.

Florence
émission *des cailloux dans l'engrenage* **89.4**

POÉSIE EN NOIR

Monica Jornet

Libres pensées sous licence poétique (2 vol), ***Feuilles volantes***, Les Éditions libertaires

DESSIN C. MOA

Comme fétus de paille serons emportés,
les écologistes levant leurs petits poings
tandis que les capitalistes valseront
avec propriétés et barbelés au loin.

Les fuyards, folles files, seront balayés,
remorquant hagards vers nulle part leurs bagages
sur des routes aux normes qui onduleront
comme serpents de mer déchaînée sous l'orage.

Les lourds pétroliers en tourbillons arrachés,
s'envoleront au-dessus des failles sismiques
et les océans dans leur gouffre engloutiront
plages interdites et statues héroïques.

Les argentiers, avares aveugles, happés
par la chaîne pyramidale du pouvoir,
le monde dérègleront, nos vies détruiront,
coûte que coûte, pour imposer leur vouloir.

Précurseurs de la décroissance libertaire

La motion du dernier congrès de la FA soulignait la nécessité de lutter « pour une « décroissance » libertaire entendue comme le ralentissement du cycle production-consommation (désescalade) selon les capacités de la planète, et sous réserve que les besoins essentiels des populations soient satisfaits, dans quelque partie du monde que ce soit. »

C'est bien ainsi qu'il faut entendre le terme de décroissance, et non dans une acception économique, qui impliquerait que le taux de croissance entame une baisse en pourcentage du PIB, ou que s'effectue une décroissance de ceci et une croissance, verte bien sûr, de cela. C'est justement l'objectif de cette mouvance que de sortir de l'économicisme (doctrine visant à considérer l'économie comme centrale dans le fonctionnement sociétal), de l'économie comme préalable à la société des humains et de mesure du bien-être par la science économique, aujourd'hui toute puissante.

Cette notion de décroissance est relativement récente, mais un certain nombre de précurseurs en ont posé les jalons, et ont préparé les matériaux pour l'élaboration de cette pensée. Parmi eux, des anarchistes, ou proches compagnons, comme Pierre Kropotkine, Murray Bookchin, Alexandre Chayanov, Edward Carpenter, William Morris.

La collection « Précurseurs.ses de la décroissance » présente ces auteurs sous une forme originale et plaisante puisque chacun des ouvrages « est structuré en deux temps : une première partie pour découvrir la vie et la pensée du ou de la précurseur·se et sa pensée », puis des extraits d'œuvres en seconde partie.

D'autres auteurs et autrices ont fait l'objet d'un opuscule : George Orwell, Walter Benjamin, André Gorz, Ivan Illich, Simone Weill, Günther Anders, Cornelius Castoriadis, Karl Polanyi… qui, s'ils ne sont pas anarchistes, sont en mesure de nous apporter des éléments fort utiles pour enrichir et actualiser notre pensée, dans le domaine de l'organisation économique. Critiquer, avec Polanyi, les lois du marché qui ont progressivement remplacé les liens sociaux entre humains ou les liens avec le milieu naturel, rappeler avec Morris que la beauté, bafouée par l'industrialisme donne du sens à l'existence et permet l'émancipation, affirmer avec Kropotkine que c'est l'entraide qui est le facteur de l'évolution…

Franck Plazanet
Groupe Henri-Laborit

RENAUD GARCIA
Pierre Kropotkine et l'économie par l'entraide
128 pages, 10 €

FLORENT BUSSY
William Morris ou la vie belle et créatrice
128 pages, 12 €

CY LECERF-MAULPOIX
Edward Carpenter et l'autre nature
128 pages, 10 €

Éditions Le passager clandestin
Collection « Les précurseur.ses de la décroissance »

Un peu d'humour pour un monde brutal

Ce qu'il y a de passionnant dans les faits divers, dans notre façon de les mettre ou pas en lumière, c'est le miroir déformant qu'ils tendent à la société toute entière. Tous ces petits évènements insignifiants au regard de l'Histoire avec une grande hache, comme disait Perec, qui constituent pourtant une grille de lecture du monde, et qui peuvent enfler telle la grenouille voulant se faire bœuf, au gré des choix médiatiques, un crime sordide devenant évènement national si l'on a la chance de le voir commettre par un sans-papiers si possible musulman.

Jean-Marc Raynaud reprend le modèle mais avec cet indispensable pas de côté de l'anarchiste qui fatalement ne voit pas les choses comme les autres. C'est tous les mois dans le *Monde Libertaire* ou dans *La Raison*, on ne risque pas l'overdose. Il n'empêche, Jean-Marc distribue les baffes à qui mieux mieux, généreusement délivrées aux puissants, aux petits chefs, aux administrations aveugles et sourdes, aux climato-sceptiques et bien entendu aux curaillons et religieux pédophiles de toutes les obédiences.

Certaines donnent envie de mettre une bombe, d'autres de hurler de rire, aucune ne laisse indifférent. Ce monde, *c'est à faire dégueuler un vélo* comme l'écrit Jean-Marc surtout le dimanche, surtout ce dimanche où, tandis que j'écris, une bande d'écervelés en tenue militaire et gilets orange arrose la campagne de plomb pour ce qu'ils nomment l'ouverture.

De les voir ainsi rassemblés dans ce livre horrifiant et réjouissant, les faits divers nous dessinent le portrait d'un monde qui marche à côté de ses pompes, à ce propos Jean-Marc m'excusera d'en dévoiler une de trop bonne : les Black Blocs bordelais faisant don au CHU d'une centaine de masques FFP2 utilisés en manif pour pallier l'incurie du gouvernement au début de la pandémie, on croit rêver.

Au final, l'exercice non seulement demande du talent mais est bien moins innocent qu'on pourrait le croire, le portrait qu'il dessine dévoile l'âme d'un pays mieux que de grands discours théoriques. Autant le dire, le portrait est assez dégueulasse et nous donne illico l'envie de prendre La Bastille. Il faut tout l'humour de Jean-Marc et la finesse de sa plume pour le supporter.

Thierry Guilabert

JEAN-MARC RAYNAUD
Faits d'hiver et crises de foi
Les Éditions Libertaires,
124 pages, 13 €.
En vente à la librairie Publico.

Le peuple du Livre : ouvrir une brèche…

Les Éditions de L'échappée inaugurent une nouvelle collection, « Le peuple du livre », avec un bien bel ouvrage consacré à Michel Ragon. Qui plus est, cet ouvrage est signé de notre ami Thierry Maricourt, qui s'était déjà inscrit dans les pas de Michel Ragon en écrivant « Histoire de la littérature libertaire » un peu comme un prolongement de son livre « Histoire de la littérature prolétarienne ».

Cette collection est un hommage à celles et ceux qui « font vivre les mots, en éditant, en imprimant, en vendant, en magnifiant les livres. » Nous ne pouvons, évidemment, que souscrire à cette célébration, bien à l'opposé de tous ceux pour qui la flamme remplace le débat…

C'est pourtant d'une autre flamme que l'on parle ici, celle qui a consumé cet écrivain libertaire qui a connu tant de « drôle de métiers », tant d'équipages, la flamme de l'amour des livres. Michel Ragon était un autodidacte, un homme issu d'un milieu populaire, prolétarien, happé très jeune par le désir de s'instruire, par la soif de connaissance, par la rage de s'extirper de cette vie morne et plate qui ne permet pas de fuir dans l'imaginaire. Ce petit homme, curieux, aux yeux vifs et riches de tout ce qu'ils ont bu, était discret, un peu taiseux, malgré la plénitude de ses expériences. On suit, dans ce livre, son parcours depuis sa ville de Fontenay-le-Comte, au cœur d'une Vendée républicaine, pas ou très peu concernée par ce que l'on a appelé « les guerres de Vendée », jusqu'à Paris, en passant par la ville de Nantes, ville des premières découvertes et des bombardements…

Comme l'indique le titre, le parcours que l'on suit est celui du jeune Michel Ragon, de son enfance à ses premiers livres. L'auteur fait preuve d'une connaissance presque intime de son sujet, connaissance basée sur les nombreux livres, mais aussi les discussions et courriers échangés.

Le texte est enrichi d'extraits de poèmes de Michel Ragon, rarement évoqués, et de quelques photos, en particulier celles en fin d'ouvrage, du carnet où l'auteur notait scrupuleusement toutes ses lectures. Enfin, c'eût été un « grand péché » de ne pas dire que cet ouvrage est très élégant, fort joliment mis en page, par l'ADGP (Atelier des grands pêchers).

Nous laisserons les derniers mots à Thierry Maricourt, qui déclare : « De grandes personnalités, ces auteurs, qui ont fait des pieds et des mains pour ouvrir une brèche dans le monde de la littérature. Qui se sont exprimées, malgré les remparts construits par une élite bourgeoise pour protéger ce qu'elle voit comme son pré carré — la culture ».

Franck Plazanet
Groupe Henri-Laborit

THIERRY MARICOURT
Une rage de lire.
Le jeune Michel Ragon
Éditions L'échappée
176 pages, 16€

« J'ai été jugé pour meurtre, je suis condamné pour anarchie ».

Fischer, martyr de Chicago

Tous les ans, pour les manifs du 1er Mai, l'histoire du Haymarket et des « martyrs » de Chicago est à l'honneur sur les tracts, articles et réseaux sociaux. On rappelle que c'est en hommage à ces anarchistes que la date du 1er Mai a été choisie pour la journée internationale de revendication pour la réduction du temps de travail. Mais que sait-on véritablement de ces huit anarchistes arrêtés alors ? Souvent peu de choses... Martin Cennetvitz nous propose, dans ce livre au format de poche, un récit historique qui nous plonge dans le Chicago de 1886, dans la vie de ces immigrés qui viennent travailler, plus de 10 heures par jour et dans les conditions lamentables du XIXe siècle que l'on connaît, dans les abattoirs, fonderies, usines textiles... À travers leur histoire et leur portrait, on peut ainsi faire la connaissance de ces anarchistes qui ont organisé les manifestations du début mai 1886 pour la réduction du temps de travail. Parsons, Lingg, Engel, Schwab, Fischer, Spies, Neebe et Fielden ont droit chacun à un chapitre du livre, intercalé entre les différentes phases de cette dramatique aventure, de la création de la ville de Chicago, puis son expansion fulgurante, rendues possibles par la destruction des premiers peuples amérindiens, au récit du rassemblement tragique du Haymarket Square, en passant par le procès et la pendaison de quatre de ces hommes, les quatre qui refusent de rédiger la lettre déclarant qu'ils regrettent leurs actes... On assiste également au suicide de Louis Lingg dans sa prison, le visage détruit par un cigare explosif, et à sa tentative d'écrire de son sang « Vive l'anarchie ».

Parsons, Spies, Fischer et Engel ont été pendus le 11 novembre 1887...

On le sait aujourd'hui, les anarchistes de Chicago étaient innocents, l'explosion d'une bombe causant la mort de policiers n'étant qu'une machination, et, comme le dit très justement Adolph Fischer lors de son audience, c'est le procès de l'anarchie qui s'est déroulé à Chicago.

La lecture passionnante de ce livre nous permettra de penser, le 11 novembre prochain, comme à un vendredi noir, celui de 1887, et de le célébrer en continuant le combat des anarchistes de Chicago.

Franck Plazanet
Groupe Henri Laborit

MARTIN CENNEVITZ
Haymarket.
Récit des origines du 1er mai
Éditions Lux -
216 pages, 12 €

La machine à décerveler

Il ne s'agit pas du sabre à « phynances » du Père Ubu mais des risques d'une éducation numérisée et à distance. C'est ce que constatent et dénoncent Eric Martin et Sébastien Mussi dans un essai radical intitulé *Bienvenue dans la machine, enseigner à l'ère numérique*. Les auteurs élaborent une critique de fond de « la technopédagogie » prônée par les industriels du numérique et dont le risque majeur est de préparer un « grand désert culturel » au profit des technocapitalistes qui « exigent la formation de travailleurs dotés d'habiletés numériques ». Progrès inéluctable dont la critique est diabolisée et derrière laquelle se cache « une école des écrans et des robots » où il faudra « consommer de l'information brute sans médiation » et surtout sans capacité ou sans le droit, voire sans la possibilité de manifester de l'esprit critique.

Les auteurs s'appuyant sur de nombreuses études soulignent des acquisitions de savoirs fragiles durant la période d'éducation à distance durant la pandémie. Ils constatent aussi un mal-être dû à l'isolement forcé qui aurait pour conséquence une baisse de motivation et un fort décrochage scolaire. À cela s'ajoute pour les couches populaires un renforcement des inégalités du fait d'un matériel numérique pas ou peu accessible, à des connexions quelquefois de mauvaise qualité et à l'absence de ressources d'apprentissages proches (parents, amis, précepteurs).

Mais le pire est à venir, E. Martin et S. Mussi se réfèrent à des scénarios de l'OCDE qui annoncent un *de-schooling* plus ou moins complet. En d'autres termes, « la désinstitutionnalisation des systèmes scolaires », c'est-à-dire l'abolition de l'école physique telle que nous la connaissons. *De-schooling* qui entraînera une privatisation de l'éducation, réduite à un grand marché, au profit des producteurs de machines et de contenus éducatifs, soi-disant adaptés à chaque individu en fonction de son profil et de son projet. Marchandisation de l'éducation qui vise aussi à réduire la dimension humaine incontournable de l'apprentissage en transformant les profs en accompagnateurs neutres et a-critiques des machines technopédagogiques et préparant *de facto* les futurs exploités à « la manipulation de base de leur principal outil de travail »

Hugues
Groupe Commune de Paris

ÉRIC MARTIN, SÉBASTIEN MUSSI
Bienvenue dans la machine
Enseigner à l'ère numérique
Ecosociété, Montréal, 2023

ANNUAIRE DES GROUPES ET LIAISONS DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

Si un groupe n'a pas d'adresse postale, merci d'écrire à la Librairie Publico/RI FA, 145 rue Amelot, 75011 Paris

les adresses mails **@federation-anarchiste.org** sont abrégées en **@fede...**

00 NOMADES
Groupe La Roulotte Noire
groupe-nomade@fede...
Liaison Lacinapse
liaison-lacinapse@fede...

02 AISNE
Groupe Kropotkine
kropotkine02@riseup.net
http://kropotkine02.org/
• Le Loup Noir
8, rue Fouquerolles
02000 Merlieux
03-23-80-17-09
• L'Étoile Noire
5, rue Saint-Jean 02000 Laon
09-75-55-47-06
Ouverture tous les jours
13 h-19 h sauf le dimanche.

03 ALLIER
Liaison Étoile Noire
etoile-noire@fede...
https://liaisonetoilenoire.home.blog/

07 ARDÈCHE
Groupe d'Aubenas.
fa-groupe-daubenas@wanadoo.fr
Groupe la Chèvre noire
groupe-lachevrenoire@fede...

09 ARIÈGE
Liaison Ariège
ariege@fede...

12 AVEYRON
Liaison Sud-Aveyron
sud-aveyron@fede...

13 BOUCHES-DU-RHÔNE
Groupe Germinal
loran@w-n-e.net
www.groupegerminal.lautre.net
Liaison La Ciotat
la-ciotat@fede...
Groupe Oaï
oai@federation-anarchiste.org
Groupe Chat noir
chat-noir@fede...

14 CALVADOS
Groupe Germaine Berton
groupe-germaine-berton@riseup.net
https://facaen.wordpress.com
https://m.facebook.com/facalvados/

17 CHARENTE-MARITIME
Groupe « Nous Autres »
35 allée de l'Angle, Chaucre
17190 Saint-Georges-d'Oléron
nous-autres@fede...

20 CORSE
Liaison Corsica
corse@fede...

22 CÔTES-D'ARMOR
Liaison Jean Souvenance
souvenance@no-log.org
Groupe L'émancipation sociale
emancipation-sociale@fede...

23 CREUSE
Liaison Granite
a.makhno@orange.fr

24 DORDOGNE
Groupe Emma Goldman Périgueux
perigueux@fede...
http://fa-perigueux.blogspot.fr

25 DOUBS
Groupe Proudhon
c/o CESL BP 121
25014 Besançon cedex
• Librairie l'Autodidacte
5 rue Marulaz,
25000 Besançon
ouverte du mercredi au samedi
de 15 h 00 à 19 h 00
groupe-proudhon@fede...

28 EURE-ET-LOIR
Groupe Le Raffüt
fa.chartres@free.fr

29 FINISTÈRE
Groupe Le Ferment
leferment@fede...
Liaison May Piqueray
Publico 145 rue Amelot
75011 Paris

31 HAUTE-GARONNE
Groupe Libertad de Toulouse
Groupe Libertad
c/o Les Chats Noirs Toulousains
33 rue Puget
31200 Toulouse
libertad@fede...
http://libertad-fa.org

32 GERS
Liaison Anartiste 32
anartiste32@fede...
Liaison Henri Bouyé
henri-bouye@fede...

33 GIRONDE
Cercle Barrué
http://cerclelibertairejb.wordpress.com
www.facebook.com/cljb33
cerclelibertairejb33@riseup.net
Groupe Nathalie Le Mel
nathalie-le-mel@fede...

34 HERAULT
Groupe Son of anarchy 34
sunofanarchy34@fede...
Liaison Ganges
ganges@fede...

35 ILLE-ET-VILAINE
Groupe La Sociale.
c/o local « La Commune »,
17 rue de Châteaudun
35000 rennes
contact@falasociale.org

37 INDRE ET LOIRE
Liaison Tours
tours@fede...

42 LOIRE
Groupe Makhno
Bourse du Travail Salle
15 bis Cours Victor Hugo
42028 Saint-Étienne cedex 1
groupe.makhno42@gmail.com

44 LOIRE-ATLANTIQUE
Groupe Hermine Noire
hermine-noire@riseup.net

45 LOIRET
Groupe Gaston Couté
groupegastoncoute45@riseup.net

50 MANCHE
Groupe Manche
famanche@riseup.net
www.facebook.com/famanche

51 MARNE
Liaison Reims-Ardennes
reims@fede...

56 MORBIHAN
Groupe René Lochu
c/o Maison des associations
31 rue Guillaume Le Bartz
56000 Vannes
groupe.lochu@riseup.net
groupe libertaire Francisco Ferrer (GLFF)
glff-lorient@proton.me
https://www.facebook.com/FA.Lorient/

57 MOSELLE
Groupe de Metz
groupedemetz@fede...

58 NIÈVRE
Liaison Pierre Malézieux
pierre.malezieux@fede...

59 NORD
Groupe ô Rage Noire
o.rage.noire@fede...

60 OISE
Liaison anarcho-syndicaliste L'éponge noire
lepongenoire@riseup.net

62 PAS-DE-CALAIS
Groupe FAST
fast@fede...

63 PUY-DE-DÔME
Groupe Spartacus
spartacus@fede...
Liaison Combrailles
liaison.Combrailles@fede...
Groupe « Enza Siccardi » Cournon-Auvergne
enza-siccardi63@fede...

64 PYRENEES-ATLANTIQUES
Liaison Béarn
bearn@fede...
Liaison Lutte Libertaire Bayonne - Pays basque
luttelibertaire.BA-PB@fede...

66 PYRÉNÉES ORIENTALES
Groupe John Cage
vente du *Monde libertaire*
au 13 El Taller Treize
13 rue Sainte-Croix
66130 Ille-sur-Tet
john-cage@fede...
Liaison Pierre-Ruff
pierre.ruff.fa66@gmail.com

67 BAS-RHIN
Liaison Bas-Rhin
liaison-bas-rhin@fede...

69 RHÔNE
Groupe Graine d'anar
grainedanar@fede...
https://grainedanar.org

70 HAUTE-SAÔNE
Liaison Haute Saône
liaison.haute-saone@fede...

71 SAÔNE-ET-LOIRE
Liaison « La vache noire »
399 quai Jean Jaurès 71000 Mâcon
lavachenoire@le-local-libertaire.com

73 SAVOIE
Groupe de Chambéry
federationanarchiste73@protonmail.com

74 HAUTE-SAVOIE
Groupe Lamotte Farinet
lamotte-farinet@fa74.org

75 PARIS
Groupe Georges Brassens
Georges-brassens@fede...
Groupe Salvador Segui
groupesalvadorsegui@gmail.com
Groupe « Commune de Paris »
Publico 145 rue Amelot
75011 Paris
commune-de-paris@fede...
Groupe Maximilien Luce
Publico 145 rue Amelot
75011 Paris
maximilien-luce@fede...
Groupe Louise Michel
Publico 145 rue Amelot
75011 Paris
groupe-louise-michel@fede...
Groupe libertaire La Rue
Bibliothèque La Rue
10 rue Robert Planquette
75018 Paris
permanence tous les samedis
de 14 h 30 à 17 h 30
gllr@fede...
https://groupe-libertaire-la-rue.jimdosite.com
Groupe La Révolte
la-revolte@fede...
Groupe Pierre Besnard
vente du *Monde libertaire*
le dimanche de 10 h 30 à 12 h 00
place des fêtes Paris XIXe
pierre-besnard@outlook.fr

76 SEINE-MARITIME
Groupe de Rouen
rouen@fede...

77 SEINE-ET-MARNE
Liaison Melun
melun@fede...

78 YVELINES
Groupe Gaston Leval
gaston-leval@fede...

80 SOMME
Groupe Georges Morel
amiens@fede...

81 TARN
Groupe les ELAFF
elaf@fede...

85 VENDÉE
Groupe Henri Laborit
henri-laborit@fede...
www.fa85

86 VIENNE
Liaison Poitiers
poitiers@fede...

92 HAUTS-DE-SEINE
Groupe Fresnes-Antony
fresnes-antony@fede...

93 SEINE-SAINT-DENIS
Groupe Henri Poulaille
c/o La Dionyversité
4 Place Paul Langevin
93200 SAINT-DENIS
groupe-henry-poulaille@wanadoo.fr

94 VAL-DE-MARNE
Groupe Élisée Reclus
Publico
145 rue Amelot 75011 Paris
faivry@no-log.org

95 VAL-D'OISE
Liaison 95
liaison95@fede...

97 GUADELOUPE
Liaison Guadeloupe Caraïbes
liaison-guadeloupe-caraibes@fede...

BELGIQUE
Groupe Ici et Maintenant
groupe-ici-et-maintenant@fede...

SUISSE
Fédération Libertaire des Montagnes (FLM)
rue du Soleil 9
92300 La Chaux-de-Fonds
Suisse
flm@fede...

FÉDÉRATION ANARCHISTE
S'ORGANISER ET LUTTER

Le site de la Fédération anarchiste
une mine d'informations sur ces groupes, sur leurs blogs, leurs sites, leurs librairies, leurs activités
www.federation-anarchiste.org

LIBRAIRIE PUBLICO

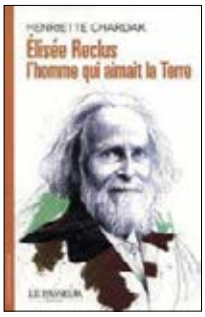
La librairie du Monde libertaire

La rentrée d'octobre 2023

Commandes à adresser à Librairie PUBLICO 145 rue Amelot 75011 Paris
Chèque à l'ordre de PUBLICO (Frais de port : 15 %, minimum 2 €)
ou **https://www.librairie-publico.com**
Contact : 01 48 05 34 08 librairie-publico@sfr.fr

La Révolution russe en Ukraine Tome 2, L'histoire de N. Makhno
BD. Jean-Pierre Ducret
Les Éditions Libertaires, 200 p., 30 €

À l'heure de l'actuelle guerre en Ukraine, rappelons que les ukrainiens de l'armée révolutionnaire de Makhno se battirent pour « La liberté ou la mort ». La Makhnovtchina se battait pour une troisième révolution.



Élisée Reclus, L'homme qui aimait la terre, Henriette Chardak
Éditions Le Passeur, 746 p., 17 €

La vie et l'oeuvre d'Élisée Reclus sont portées par une profonde réflexion sur la Terre et son devenir, autant que par une vision émerveillée de la nature. Il est urgent de redécouvrir ce pionnier séducteur et iconoclaste au travers de cette biographie inspirée.

La fausse conscience et autres textes sur l'idéologie
Joseph Gabel, L'Échappée, 544 p., 25 €

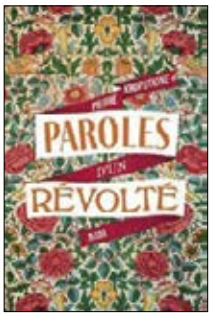
Livre culte de la critique sociale publié en 1962 : sur tous les sujets politiques, les opinions sont aujourd'hui de plus en plus tranchées. « Progressistes » ou « réactionnaires », celles et ceux qui les énoncent ciblent une catégorie d'individus porteuse de tous les maux.

Vidéoactivisme. Contestation audiovisuelle et politisation des images
Ulrike Lune Riboni
Amsterdam Éditions, 203 p., 18 €

Les usages de la vidéo partagée sur Internet ont pris une place croissante dans les manifestations et les émeutes, mais aussi dans le quotidien politique. Comment en faire des outils d'émancipation ?

On ne dissout pas un soulèvement
Collectif, Seuil, 184 p., 11.50 €

On ne dissout pas un dérèglement planétaire. On n'efface pas par décret les constats scientifiques ni le refus d'un capitalisme radicalisé fonçant dans le mur. Loin des procès en « écoterrorisme », ce qui se joue autour des mouvements comme les Soulèvements de la Terre n'est rien d'autre que la bataille de ce siècle.



Paroles d'un révolté
Pierre Kropotkine
Nada Éditions, 320 p., 20 €

Pierre Kropotkine, géographe et théoricien du communisme anarchiste, livre ici un vibrant appel aux exploités du monde entier à s'unir et à détruire toute forme d'autorité, politique, économique et religieuse. qui « vienne remuer la société jusque dans ses entrailles. »

Le dernier homme
Andréas Latzko, Éditions Plein Chant
155 p., 34 illustrations, 15 €

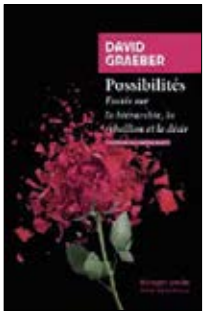
Cette présente réédition en fac-similé, avec les onze bois de Masereel, est enrichie de notices biographiques illustrées sur les militants proches de Romain Rolland. Né en 1876 à Budapest, envoyé au front en 1914, il fuit les nazis à Amsterdam où il meurt en 1943.

Le mythe moderne du progrès
Jacques Bouveresse, Éléments, 129 p., 8 €

Le mythe moderne du progrès décortiqué et démonté à partir des critiques de Karl Kraus, Robert Musil, George Orwell, Ludwig Wittgenstein et Georg Henrik von Wright. Est-il encore possible de croire à la possibilité et à la nécessité du progrès par la croissance économique illimitée ?

Le livre le plus important du monde - Corps, sentiments et sexualité
Nathalie Simonsson
Goater Éditions, 240 p., 16 €

Manuel d'éducation à la vie affective et sexuelle pour les pré-ados (9-13 ans) : connaître ton corps, la fabrique des filles et des garçons, sentiments et sensations, importante amitié, l'amour comme tu le veux, la sexualité et toi.



Possibilités. Essais sur la hiérarchie, la rebellion et le désir
David Graeber, Rivages poche, 411 p., 10 €

Comment le capitalisme a-t-il fini par imposer son mode de vie au point de paraître naturel ? Peut-on décrire ses fins ? Peut-on penser sa fin ? L'objectif de Graeber: ouvrir les possibles de la pensée et de l'action pour démasquer les fins du capitalisme grâce à l'anthropologie comparée.

RETOUR AU SOMMAIRE